

## SOMMAIRE

ÉDITORIAL.....	1
[ CERCLE COMMUNISTE LONGUES MARCHES ] .....	5
QUELS MILITANTS COMMUNISTES POUR LE XXI <sup>e</sup> SIÈCLE ? .....	5
TRACTS : UKRAINE, PALESTINE-ISRAËL .....	19
[ LETTRES DU MONDE ] .....	27
DIOGO FAIA FAGUNDES : QUATRE CONTRADICTIONS DE LA SITUATION POLITIQUE CONTEMPORAINE .....	27
[ ENQUÊTES ] .....	31
RENCONTRE AVEC ÉTIENNE, NÉO-AGRICULTEUR, MARAÎCHER EN ÎLE-DE-FRANCE .....	31
[ GUERRES ] .....	45
ROBERT BRUMAN : ÉTUDIER LA LITTÉRATURE ET LA GUERRE .....	45
[ ÉCLATS ] .....	49
GÉRARD BOCHATON : UN PAYS EN FLAMMES .....	49
SERGE PEKER : DIMANCHES .....	51
[ CHOSSES VUES ] .....	53
ÉRIC BRUNIER : DEUX EXPOSITIONS .....	53
[ CHOSSES LUES ] .....	61
FRANCIS ANCHOIS : D'UNE SOLIDARITÉ DÉFENSIVE ORGANISÉE PAR DES FEMMES DU PEUPLE EN UKRAINE .....	61
[ ÉTUDES ] .....	71
ALAIN RALLET : NOTES SUR LA FIN D'UN MONDE .....	71
GUILLAUME NICOLAS : UNE AUTRE AGRICULTURE EST POSSIBLE .....	75
[ RESSOURCES PHILOSOPHIQUES ] .....	87
QUELLES RESSOURCES PHILOSOPHIQUES POUR UNE INTELLECTUALITÉ POLITIQUE CONTEMPORAINE ? .....	87
[ RESSOURCES MATHÉMATIQUES ] .....	91
FRANÇOIS NICOLAS : POUR UN MATÉRIALISME DES POSSIBILITÉS IMAGINAIRES ....	91
[ REVUE DE PRESSE ] .....	105
REVUE SOCIALTER : ÉDUCATION POPULAIRE .....	105
[ ANNONCES ] .....	107
ALAIN BADIOU : L'ÉCLAT DE L'ABSOLU .....	107
MAMUPHI 2025-2026 : SÉMINAIRE ET ÉCOLE .....	109

## Générique-monde

*Fin d'un Monde Lueur du Crépuscule*

Pour des militants sereins du crépuscule / face à l'angoisse de la décomposition / la ruine de l'impuissance

Cercles d'études et d'enquête / sujet collectif / comment faire / intellectuel et pratiques militantes / traquer les ornières / ouvrir des possibilités

Communistes d'aujourd'hui / nom pour le siècle nouveau / engagement / justice / confiance / créativité / modernité nouvelle / pratiques

Points militants tenus / résonances réciproques / brèches ouvertes / se reconnaître / espace subjectif commun / action collective / échelle à la mesure

Irruption de la guerre / des guerres / militarisation des esprits / travail sur les affects / puissance de l'affirmation / courage

Bruit du temps / vide parlementaire / Europe / conclaves / vacuité totale / emprise défailante

Fureurs / nouveaux pouvoirs / oligarchies / « autoritarismes » / politiques pulsionnelles / délires réactionnaires / paltoquets

Caractérisation de l'ennemi / « fascisme » ? / « néo-fascisme » ? / non / quoi alors ?

Travail en propre / nouvelles catégories / nouvel espace mental / intellectuel de la politique / boussole pour notre temps

Ressources historiques, philosophiques, mathématiques

Construction des capacités / s'orienter / se situer / se diriger



## ÉDITORIAL

-1-

De funestes nuages ne cessent de s'accumuler. La guerre n'est plus un horizon mais un processus. Ce n'est plus une possibilité lointaine ou théorique mais une angoisse qui monte. Bombardements massifs, populations martyrisées, infrastructures détruites, armements exhibés, terres dévastées, le sombre paysage des guerres injustes s'est réinstallé et s'étend.

-2-

La guerre : plutôt les guerres car elles sont multiples. À la manœuvre, des acteurs libérés de l'ordre juridique établi au lendemain de la Seconde Guerre mondiale mènent leur propre jeu et dictent leurs agendas guerriers. La force nue s'affiche sans fard. Occasion unique de conquérir des territoires ou/et de soumettre des peuples.

-3-

Les guerres ne sont pas seulement multiples mais aussi interdépendantes. Situation dangereuse car elles s'enchaînent et forment une dynamique de guerre qui dépasse chacune d'elles, portant un peu plus loin le risque d'une guerre mondiale.

-4-

La guerre de Poutine en Ukraine est clairement un affrontement avec l'OTAN, le peuple ukrainien disparaissant dans l'affaire. Après avoir titillé l'empire russe jusqu'à ses frontières, l'OTAN recule, menacé d'implosion, incapable d'assumer ses promesses auprès des Ukrainiens, révélant qu'il a fait son temps. Le peuple ukrainien divisé se trouve pris au piège d'un affrontement interimpérialiste qui, pour son malheur, l'a préempté. Poutine ne cesse militairement d'avancer alors qu'aucune négociation n'est en vue.

Interdépendances : le jour même de l'offensive israélienne contre l'Iran, Trump a renvoyé aux calendes grecques toute promesse d'armement à Zelenski tandis que Poutine en profitait pour bombarder Kiev.

-5-

La guerre d'extermination menée par Israël à Gaza s'avèrera sans doute plus tard la matrice subjective originelle de la guerre qui vient, jouant, dans un tout autre contexte et d'une autre manière, le rôle de la guerre d'Espagne avant la Seconde Guerre mondiale.

Fort de l'impunité acquise en martyrisant les Gazaouis, fort aussi de notre dramatique impuissance, Israël a reçu un blanc-seing pour bombarder le Liban, la Syrie et maintenant l'Iran. Il est à lui seul un foyer de guerre mondiale, entraînant le colosse aux pieds d'argile américain dans l'aventure d'une nouvelle guerre avec l'Iran dont il ne maîtrise pas les effets.

Il ne manque qu'une accroche avec la Chine, trop loin aujourd'hui du théâtre politique du Moyen-Orient, pour que l'étincelle mette le feu à la plaine. Sauf en cas d'escalade : fermeture du détroit d'Ormuz, attaques contre des bases ou des actifs américains... L'entrée des États-Unis dans la guerre avec l'Iran ne peut être réduite à une frappe. Elle en a changé la dimension.

**-6-**

À Gaza, la situation ne cesse de franchir les échelons de l'horreur.

Après les bombardements incessants et meurtriers, les destructions d'hôpitaux, les déplacements forcés incessants de la population, le massacre de 56 000 personnes dont plus de 15 000 enfants, le poison destructeur d'une famine programmée, le ciblage des intellectuels, des médecins, des journalistes et des photographes, voici venue la dernière invention israélienne : utiliser la parcimonieuse aide alimentaire (confiée à une société américaine !) pour tuer des Gazaouis dans les files d'attente.

Il faut vraiment remonter loin pour trouver un tel monceau d'horreurs.

**-7-**

Tout cela au nom du peuple israélien.

Car si Netanyahu et sa bande de suprémacistes sont parfois qualifiés de « corrompus » et de « néofascistes » à l'intérieur d'Israël, il n'en reste pas moins que leur danse macabre à Gaza est soutenue par un très fort consensus interne. De même pour mener la guerre d'agression contre l'Iran.

C'est que l'adhésion politique à une logique de colonisation ne laisse pas le choix aux Israéliens. Toute entreprise de colonisation implique une conquête sanglante pour faire main basse sur les terres en chassant ou exterminant leurs occupants. La terre est l'enjeu central, les colonies le mode de construction d'Israël, et Gaza son paroxysme.

**-8-**

Notre société aurait un problème de « rapport à la réalité ».

Que dire alors de l'inversion des images et du langage à laquelle procède la « réalité » guerrière ? Dans ces guerres, l'agresseur devient l'agressé devant se défendre contre le supposé agresseur. Au mépris des faits et même du « droit ».

Ainsi Israël agressant l'Iran devient l'agressé en situation de légitime défense et l'agresseur américain le défenseur préventif de tous les agressés potentiels d'une bombe iranienne qui n'existe pas mais qui aurait pu exister, bref le défenseur du genre humain.

Il n'y a pas que les adolescents scotchés à leur écran qui ont un problème de « rapport à la réalité ».

**-9-**

La position face à la guerre est une affaire d'orientation politique (voir les tracts sur l'Ukraine et Israël/Palestine du Cercle communiste *Longues Marches* dans ce numéro).

Mais elle est aussi affaire de subjectivité. On voit poindre actuellement un intérêt pour la subjectivation de la guerre à partir du moment où celle-ci n'est plus un horizon théorique mais une menace ressentie. L'abord de la guerre par les subjectivités qu'elle alimente est une entrée intéressante pour commencer à traiter la difficile question de la guerre.

Dans ce numéro, nous ouvrons la rubrique « *Guerres* » par une proposition : étudier les relations entre modernité littéraire et guerre. Une entrée par la littérature donc (cf. l'article de Robert Bruman).

**-10-**

À ce tableau sur les guerres, ajoutons une guerre qui vient : la « guerre intérieure ».

On est en effet frappé par la militarisation du rapport étatique aux sans-papiers. C'est le cas aux États-Unis où Trump a envoyé la garde nationale et les marines à Los Angeles pour contrer les manifestations et l'opposition populaire aux rafles de travailleurs sans-papiers organisées par la police de l'immigration (ICE pour *Immigration Customs Enforcement*) sur leurs lieux de travail. Ces rafles se sont étendues à d'autres villes, notamment Chicago.

En France, Retailleau, ministre de l'Intérieur, joue sa propre partition en procédant à des contrôles massifs visant les travailleurs étrangers dans les gares et les trains sur l'ensemble du territoire. Ces opérations préfigurent l'organisation de rafles massives. Cela rappelle le triste début des entrées 30 où des expulsions massives de travailleurs étrangers ont eu lieu.

**-11-**

En contrepoint, ce numéro spécifie les caractéristiques attendues des militants communistes capables de relever les défis d'une période aussi sombre sous condition d'un héritage créatif de leur histoire, d'une espérance confiante dans l'Humanité et d'interventions appropriées à ce type de situation. La Revue prolongera cette réflexion dans les numéros suivants à partir de figures émergentes et diversifiées de ces militants du siècle nouveau. De sa position de militant communiste au Brésil, Diego Fala Fagundes nous offre sa propre vision des dilemmes que nous avons à surmonter pour être pleinement de ce siècle.

**-12-**

Nous poursuivons nos enquêtes minutieuses sur le travail paysan avec Étienne, néo-agriculteur et maraîcher pratiquant l'agriculture de conservation, adepte des circuits courts et porteur d'un projet social.

**-13-**

Une nouvelle rubrique *Éclats* est consacrée à la présentation de deux films qui ont retenu l'attention de nos chroniqueurs Gérard Bochaton et Serge Peker. Tandis que dans *Choses Vues*, Eric Brunier continue son exploration de la modernité en peinture en présentant deux expositions.

**-14-**

À la rubrique *Études* figure une caractérisation par Alain Rallet du temps présent comme étant la « fin d'un monde » purement régressif dont la spécificité est de n'ouvrir sur aucun monde nouveau. De son côté, en appui de nos enquêtes sur le travail paysan, Guillaume Nicolas présente une étude détaillée de la constitution d'une alternative qualifiée de « voie néo-paysanne » au modèle dominant de l'agriculture industrielle.

**-15-**

Au titre des ressources intellectuelles pour l'intellectualité politique des militants communistes, et plus précisément celles offertes par les mathématiques modernes, François Nicolas expose une conception matérialiste des situations qui dialectise effectivités objectives et possibilités subjectives à partir des grandeurs dites « complexes ».

Le Comité de Rédaction annonce par ailleurs un travail sur les ressources offertes par la philosophie contemporaine autour de la notion de sujet chez Lacan, Sartre et Badiou.

On trouvera par ailleurs *Revue de Presse* et *Annonces*.



[ CERCLE COMMUNISTE *LONGUES MARCHES* ]

L'article qui suit est un rapport discuté au sein du Cercle Communiste *Longues Marches*. Il s'interroge sur ce peuvent être des militants communistes pour le XXIème siècle, **héritiers** d'une histoire dans une période crépusculaire qu'ils s'acharnent à rendre féconde, porteurs d'une **espérance confiante** en l'Humanité et calibrant leurs interventions aux spécificités d'un **monde durablement plongé dans une nuit opaque**.

## QUELS MILITANTS COMMUNISTES POUR LE XXI<sup>e</sup> SIÈCLE ?

### PROBLÉMATISATION

Quelle place dans le monde contemporain pour des militants communistes ? Et, s'il y en a une, quelles seraient alors leurs tâches politiques ?

### Fil conducteur

Résumons les étapes de cette exploration.

1) Partons de l'implacable diagnostic politique suivant.

- Le communisme marxiste a *politiquement implosé* à la fin de la Révolution communiste chinoise (1958-1976).
- Ce faisant, ont politiquement implosé, dans l'ordre : le **Prolétariat** classiste <sup>1</sup>, le **Parti** communiste et l'**État** socialiste.
- Le monde contemporain, privé de toutes perspectives stratégiques communistes et dépourvu de toute politique communiste, se trouve ainsi livré à la nuit obscure des **nihilismes** capitalistes et impérialistes (avec toutes les conséquences dramatiques qui s'accumulent).
- Vue depuis cette nuit, la Révolution communiste chinoise s'avère avoir été un **crépuscule** <sup>2</sup> plutôt qu'une aurore. <sup>3</sup>
- Désormais, le communisme n'existe plus aujourd'hui qu'essentiellement replié sur les vieilles **idéologies** communistes qui ont précédé Marx et Engels : celles des **croyances** (religieuses), des **annonces** (messianiques) et des **attentes** (communautaires).

2) En cette situation, notre mobilisation subjective - notre **mobile** donc – tient à la constitution communiste d'une politique populaire.

Un des points politiques dont nous héritons est précisément que la politique communiste doit désormais procéder du peuple pour aller ensuite vers ses ennemis, non plus l'inverse (comme

<sup>1</sup> C'est-à-dire entendu comme classe politique, sans pour autant récuser l'existence d'une classe sociale des prolétaires.

<sup>2</sup> Mao, il est vrai, avait pressenti une telle perspective : voir le chapitre 4 (*Une défaite probable*) du livre d'Alessandro Russo : *Cultural Revolution and Revolutionary Culture*.

<sup>3</sup> La méprise n'est pas nouvelle : voir Victor Hugo (*Notre-Dame de Paris*) : « *l'architecture de la Renaissance, ce soleil couchant que nous prenons pour une aurore* », et Claude Debussy (*Monsieur Croche*) : « *Wagner fut un beau coucher de soleil que l'on a pris pour une aurore*. ». Il est vrai qu'ici les deux couchers de soleil sont différemment saisis : le crépuscule est vu positivement par Hugo comme une féconde promesse (« *Tout crépuscule est double, aurore et soir*. ») quand Debussy l'épingle négativement, comme une stérile clôture (celle, pour lui bienheureuse, de cette « *influence de la musique allemande sur la musique française* » qu'il combattait en 1903, s'incorporant ainsi à cette désastreuse rivalité impériale France-Allemagne qui allait dévaster le XX<sup>e</sup> siècle).

l'a longtemps conçu le marxisme-léninisme) : à partir de la Révolution communiste chinoise, l'antagonisme n'est plus politiquement *constituant* mais *constitué* par une résolution politique de contradictions non-antagoniques qui configure un peuple, et corrélativement ses ennemis <sup>4</sup>.

#### Basculement de polarisation politique

Peut-être n'avons-nous pas encore pris mesure exacte de cette **inversion politique des deux pôles** <sup>5</sup> : le pôle de l'antagonisme et celui du non-antagonisme. Si, depuis le Néolithique (inventant la propriété privée, la famille, l'État et par là les guerres), le pôle constituant de l'Humanité est bien l'antagonisme, alors le basculement engagé par la Révolution communiste a mis à l'ordre du jour de l'Humanité une toute nouvelle ère politique.

Le paradoxe est bien sûr que cette inversion conduite aujourd'hui, non à des élans populaires apaisants mais à une extension proprement inouïe des guerres ! C'est sans doute que l'inversion engagée ne peut être qu'un très long processus (et non pas un basculement instantané), qui passe alors, comme le processus géologique mentionné en note, par une longue « excursion » des pôles pour atteindre leur nouveau point de stabilisation. Longue marche donc !

À nous d'en saisir politiquement les conséquences stratégiques.

3) Pour matérialiser cette mobilisation dans le monde contemporain, notre point – notre cible, notre objectif, autrement dit notre **motif** <sup>6</sup> –, est de constituer des **petits cercles de militants communistes**.

- Nous entendrons ici par **militants communistes** les communistes qui non seulement étudient (nécessité qui va de soi pour tout communiste) mais également se lient aux masses, aux gens du peuple par quelques enquêtes politiques <sup>7</sup>.

Nos enquêtes pourront, a minima, porter sur les points politiques (ou politisables), individuellement ou collectivement tenus, par des ouvriers, des paysans, des femmes du peuple, des jeunes ou des intellectuels de notre monde.

- Pour ce faire, ces militants communistes peuvent s'organiser en petits **cercles communistes** : trois militants y suffisent. <sup>8</sup>

Comment articuler ce motif des cercles militants à notre mobile d'une politique communiste constituante d'un peuple ? Nous allons pour cela examiner ce qu'a voulu dire **être militant communiste** pendant un siècle et demi : des années 1840 (Marx) aux années 1960 (Mao) en passant par les années 1910 (Lénine).

4) Ne nous le cachons pas : notre motif (former des Cercles d'études et d'enquêtes communistes) constitue une résolution **provisoire** (au sens où, dans son *Discours de la méthode*, Descartes parlait de *morale par provision* pour désigner une ligne de conduite *en attendant de trouver mieux* <sup>9</sup>).

Ce « *provisoire faute de mieux* » se décline pour nous en trois volets :

<sup>4</sup> Autrement dit : le camp du peuple est désormais à constituer par le travail communiste. Voir Cécile Winter : « *La Révolution culturelle a pensé la lutte de classes avant tout comme discussion au sein du peuple entre la voie capitaliste et la voie communiste, en termes d'enjeux et de mots d'ordre pratiques, ceci déterminant les questions d'affrontement et d'antagonisme, et non l'inverse* » (*La grande éclaircie de la Révolution culturelle chinoise*).

<sup>5</sup> Les géologues nous apprennent que l'inversion du champ magnétique de la Terre (par basculement des pôles magnétiques Nord et Sud) intervient régulièrement :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Inversion\\_du\\_champ\\_magn%C3%A9tique\\_terrestre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Inversion_du_champ_magn%C3%A9tique_terrestre)

<sup>6</sup> Empruntons ici librement **la dialectique des mobiles** (ou subjectivités constituantes) **et des motifs** (ou objectifs constitués) au Sartre de *L'être et le néant*...

<sup>7</sup> Songeons au jeune Engels enquêtant sur ses propres forces, dès 1843 à Manchester, dans la classe ouvrière des filatures anglaises – au demeurant, il y rencontrera sa femme.

<sup>8</sup> Trois points d'un espace y déterminent un cercle, doté donc d'un centre c'est-à-dire d'un repère commun, d'une référence partagée. Ces mêmes trois points, *intérieurement* saisis comme circonférence d'un cercle, déterminent également un triangle, alors susceptible de s'articuler, cette fois *extérieurement*, à d'autres triangles en sorte de « **triangler** » (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Triangulation>) politiquement le monde contemporain.

<sup>9</sup> Rappelons les trois maximes de cette *morale* cartésienne : conformation modératrice au sens commun ; fermeté de la résolution une fois prise ; agir sur soi faute de pouvoir agir sur le monde.

- *Faute de pouvoir* révolutionner politiquement le monde contemporain, constituons-nous en militants communistes *portant la question d'une politique communiste de type nouveau dans le monde contemporain.*<sup>10</sup>

« Les communistes [...] doivent attacher une attention soutenue à l'éducation et à la formation des continuateurs de la cause révolutionnaire. » Mao (1943)

- *Faute de pouvoir* intervenir et organiser politiquement à échelle de masse, enquêtons du moins, à la lumière de l'orientation communiste, sur les **foyers émancipateurs** du monde contemporain.
- *Faute de pouvoir* constituer de véritables organisations politiques communistes de type nouveau, formons de petits Cercles communistes d'études et d'enquêtes.

5) Ce faisant, ces perspectives militantes d'« action restreinte » resteront ancrées dans des affirmations communistes puisque, tout de même que

- le mobile du marin (son **désir subjectivant**) est **la mer** mais son motif (son **opérateur objectivant**) est **son bateau** (avec le corps à corps afférent que le marin en question engage alors avec lui),
- le désir du paysan est **la nourriture** à produire, mais son opérateur est **sa terre** (avec la coopération afférente que le paysan en question engage alors avec elle),
- le désir du musicien est **la musique** mais son opérateur est **son instrument** (avec le corps-accord afférent que le musicien en question engage alors avec lui),<sup>11</sup>

tout de même le **mobile subjectivant** du militant communiste est **une politique révolutionnaire** mais son **motif objectivant**, ce sont **les masses populaires** (avec la liaison afférente que le militant en question engage avec elles).

## Histoire en quatre étapes

Examinons donc comment les tâches spécifiques des militants communistes ont été historiquement caractérisées dans **l'ère moderne de la politique**. Distinguons pour cela trois étapes, en indexant chacune d'elles d'un « Classique » de la littérature communiste, avant de revenir plus spécifiquement sur notre monde et nos propres perspectives de travail. Soit le plan suivant :

- I. 1848 - Marx et Engels : *Le Manifeste du parti communiste*
- II. 1902 – Lénine : *Que faire ?*
- III. 1966 – Mao : *Le Petit Livre rouge*
- IV. Aujourd'hui ?

<sup>10</sup> Par analogie avec l'UCF-ml s'organisant, après 1968, pour « porter la question d'un Parti de type nouveau au sein des masses »...

<sup>11</sup> On pourrait ajouter : le désir du chrétien est **Dieu** mais son opérateur est **sa foi** (avec la prière afférente que le chrétien en question engage alors avec Lui).

# I. MARX ET ENGELS : *LE MANIFESTE DU PARTI COMMUNISTE*

(1848)

## Le monde capitaliste

Marx et Engels ont affaire au **nouveau monde capitaliste européen**, économiquement et socialement émergent depuis le XIII<sup>e</sup> siècle mais étatique et politiquement configuré à partir de la Révolution française.

Féodalisme, aristocratie et servage désormais dépassés, ce monde est celui d'une nouvelle lutte de classe entre les différentes bourgeoisies nationales constituées en « classes politiques » dirigeant les nouveaux États-nation (voir les révolutions nationales dans l'Europe de 1848) et un nouveau prolétariat international réparti entre les différents pays européens.

**L'antagonisme politique est alors moteur** : contre les bourgeoisies imposant leur voie capitaliste aux différents peuples de l'humanité, il s'agit de constituer antagoniquement le Prolétariat en classe politique, porteuse d'une voie communiste alternative.

## Le parti pris organisé des militants communistes

C'est dans ce contexte de 1848 qu'on trouve dans *Le Manifeste* une première caractérisation de ce que sont les militants communistes : après un premier chapitre examinant les rapports entre *bourgeois* et *prolétaires*, le deuxième chapitre examine les rapports entre *prolétaires* et *communistes*.

Remarquons déjà que les rapports entre *bourgeois* et *prolétaires* (dans cet ordre) précèdent ainsi les rapports entre *prolétaires* et *communistes* : l'antagonisme de classe (l'anticapitalisme) est le facteur qui dirige politiquement la constitution du Prolétariat.

### *Prolétaires et communistes (II)*

« *Quelle est la position des communistes par rapport à l'ensemble des prolétaires ?*

**Les communistes ne forment pas un parti distinct** opposé aux autres partis ouvriers.

**Ils n'ont point d'intérêts qui divergent** des intérêts de l'ensemble du prolétariat. Ils n'établissent **pas de principes particuliers** sur lesquels ils voudraient modeler le mouvement prolétarien.

Les communistes ne se distinguent des autres partis ouvriers que sur deux points. D'une part, dans les différentes luttes nationales des prolétaires, ils mettent en avant et font **valoir les intérêts indépendants de la nationalité et communs à tout le prolétariat**. D'autre part, dans les différentes phases de développement que traverse la lutte entre prolétariat et bourgeoisie, ils représentent toujours **les intérêts du mouvement dans sa totalité**.

Pratiquement, les communistes sont donc **la fraction la plus résolue** des partis ouvriers de tous les pays, la fraction qui entraîne toutes les autres ; sur le plan de la théorie, ils ont sur le reste du prolétariat l'avantage **d'une intelligence claire** des conditions, de la marche et des résultats généraux du mouvement prolétarien.

**Le but immédiat des communistes est le même** que celui de tous les partis ouvriers : constitution du prolétariat en classe, renversement de la domination bourgeoise, conquête du pouvoir politique par le prolétariat. »

« *L'abolition des rapports de propriété qui ont existé jusqu'ici n'est pas le caractère distinctif du communisme.* »

« *Le premier pas dans la révolution ouvrière est la constitution du prolétariat en classe dominante.* »

« *Le prolétariat se servira de sa suprématie politique pour arracher peu à peu à la bourgeoisie tout capital, pour centraliser tous les instruments de production entre les mains de l'État, c'est-à-dire du prolétariat organisé en classe dominante.* »

Remarquons d'abord que **le Prolétariat** est avant tout caractérisé comme classe politiquement rivale de la bourgeoisie (l'antagonisme politique est moteur). La constitution de cette nouvelle classe dominante est alors gagée sur l'existence d'intérêts d'ensemble parmi les prolétaires. Son aptitude à dominer

(donc à proposer une orientation politique alternative pour toute l'humanité) s'assure également du fait que ces intérêts d'ensemble sont génériques (et non pas particuliers) puisque ces prolétaires n'ont rien à perdre que leurs chaînes et rien à défendre que leurs bras.

Remarquons ensuite qu'ici les communistes ne sont aucunement organisés en un Parti politique séparé : ainsi, dans le titre *Le Manifeste du parti communiste*, « parti » doit figurer **sans majuscule** puisqu'il s'agit d'un « parti pris des communistes », non d'une « organisation Parti » qui leur serait propre.

On va voir qu'à l'époque de Lénine – celle de l'impérialisme et non plus du simple capitalisme – la chose va se renverser : le militant communiste sera désormais caractérisé comme membre d'un Parti Communiste.

Remarquons enfin que l'abolition de la propriété privée n'est pas le signe distinctif du parti pris communiste. Ainsi, les communistes ne se singularisent pas tant par leurs rapports à la bourgeoisie que par leurs rapports aux masses et singulièrement aux prolétaires : ils sont ceux qui travaillent à la constitution de ces derniers en prolétariat c'est-à-dire à la transformation de leur classe sociale *{les prolétaires}* en classe proprement politique : le *Prolétariat*.

L'existence des militants communistes est ainsi

- **adossée** à l'existence sociale de la **classe sociale** des prolétaires ;
- **orientée vers** la constitution d'un Prolétariat comme **classe politique** (c'est-à-dire porteuse d'une conception d'ensemble de l'avenir de l'humanité et non plus comme simple classe sociale, soucieuse de ses intérêts spécifiques et immédiats) ;
- **dirigée** par l'antagonisme politique de classe contre les bourgeoisies dominantes.

Les militants communistes constituent donc un noyau promouvant, dans les différents mouvements et Partis, **l'organisation politique des prolétaires en Prolétariat**.<sup>12</sup>

## Intrication

Il est clair que cette conception des militants communistes s'intrique aux caractéristiques du monde (européen) de 1848 : la constitution à venir des prolétaires en Prolétariat doit répondre à la constitution déjà réalisée des bourgeois en Bourgeoisie c'est-à-dire en classe politique dominante, au demeurant elle-même révolutionnaire :

« *La bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment [...] l'ensemble des rapports sociaux.* »

D'où que la constitution politique du prolétariat ne signifie pas seulement une révolution contre un ordre bourgeois établi mais également la promotion d'une révolution politique de type nouveau : une révolution **communiste**.

« *Les communistes proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent devant une révolution communiste ! Les prolétaires n'ont rien à y perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner.* »

---

<sup>12</sup> En simplifiant à l'extrême (à l'excès ?), on pourrait dire que la **classe sociale des prolétaires** est constituée par le mode de production capitaliste quand la **classe politique Prolétariat** l'est par la politique communiste.

## II. LÉNINE : *QUE FAIRE ?* (1902)

L'époque de Lénine est tout autre :

- le monde capitaliste est devenu **impérialiste** et se prépare à une guerre de type nouveau : entre vieux *empires* déclinants (russe, austro-hongrois, ottoman) comme entre nouveaux *impérialismes* rivaux (anglais, français, allemand, bientôt américain) ;
- les partis « ouvriers » (en particulier sociaux-démocrates allemands) dans lesquels intervenaient les communistes faillissent politiquement face aux rivalités nationales de ce nouveau monde : l'heure est venue de constituer des **Partis communistes spécifiques** ;
- les militants communistes vont désormais se caractériser comme **membres professionnellement disciplinés** de ces Partis communistes - singulièrement du nouveau Parti bolchevik de Russie – et appliquant leur ligne politique propre ;
- cette discipline militante est surdéterminée par la discipline quasi-militaire d'un antagonisme porté à incandescence par la première guerre mondiale : plus que jamais, **l'antagonisme** de classe (désormais l'anti-impérialisme) **est le facteur dirigeant de la politique**.

Il s'agit désormais pour les communistes de lutter contre le **spontanéisme**, qu'il soit de type économique-syndical, ou de type provocateur et terroriste : la conscience de classe politique ne peut venir spontanément aux ouvriers ; elle ne peut leur venir que de l'extérieur.

Corrélativement, la constitution du prolétariat en classe politique ne peut plus se poursuivre de l'intérieur des partis sociaux-démocrates, des organisations syndicalistes (trade-unionistes) et des mouvements revendicatifs : elle nécessite la formation d'un parti spécifique, un parti d'avant-garde, apte à un long et patient travail d'organisation qui ne soit plus « artisanal », un parti formé de « **révolutionnaires professionnels** ».

### Que faire ?

« *Petit groupe compact, nous suivons une voie escarpée et difficile, nous tenant fermement par la main. [...] Nous nous sommes unis en vertu d'une décision librement consentie, précisément afin de combattre l'ennemi et de ne pas donner dans le marais d'à côté.* »

« *Sans **théorie révolutionnaire**, pas de mouvement révolutionnaire.* »

« *Seul **un parti** guidé par une théorie d'avant-garde est capable de remplir le rôle de combattant d'avant-garde.* »

« *Seuls quelques (pitoyables) intellectuels pensent qu'il suffit de parler "aux ouvriers" de la vie de l'usine et de rabâcher ce qu'ils savent depuis longtemps. [...] "À nous autres ouvriers, il faut que les intellectuels nous répètent un peu moins ce que nous savons bien nous-mêmes et qu'ils nous donnent un peu plus de ce que nous ignorons encore, de ce que notre expérience économique à l'usine ne nous apprendra jamais : les connaissances politiques".* »

« *Économistes et terroristes d'aujourd'hui ont une racine commune, savoir le culte de la spontanéité.* »

« *La conscience politique de classe ne peut être apportée à l'ouvrier que **de l'extérieur**, c'est-à-dire de l'extérieur de la lutte économique, de l'extérieur de la sphère des rapports entre ouvriers et patrons.* »

« *Notre tâche pratique, la première et la plus urgente : créer une organisation de révolutionnaires capable d'assurer à la lutte politique l'énergie, la fermeté et la continuité.* »

« *Cette lutte doit être organisée "selon toutes les règles de l'art" **par des professionnels de l'action révolutionnaire.*** » « *L'organisation des révolutionnaires doit englober avant tout et principalement des hommes dont la profession est l'action révolutionnaire. Devant cette caractéristique commune aux membres d'une telle organisation, doit absolument s'effacer toute distinction entre ouvriers et intellectuels et, à plus forte raison, toute distinction entre les diverses professions des uns et des autres.* »

Dans une Russie bientôt disloquée par la Première Guerre mondiale, cette orientation saura emporter la victoire en octobre 1917 puis édifier le premier État socialiste qu'ait jamais connu l'humanité.

Mais ce type de militants communistes, constitués dans la discipline de Parti, va s'avérer bien incapable de diriger en communistes **la poursuite de la lutte de classe sous le socialisme** : c'est bien pour cela que Liu Shaoqi s'emploiera, dans son livre *Pour être un bon communiste* (1939), abondamment promu avant la Révolution culturelle (de 1963 à 1965) par la droite du PCC, à défendre le vieux type discipliné de militants bolcheviks. Mais la Révolution communiste, engagée en 1958 et relancée en 1966, va mettre à l'ordre du jour une tout autre figure de militants communistes, non plus obéissant aveuglément à un Parti communiste où la nouvelle bourgeoisie s'est installée mais luttant avec les masses, dans et hors du Parti, pour la voie communiste et contre la voie bourgeoise.

### III. MAO : LE PETIT LIVRE ROUGE (1966)

Désormais, le monde comme les communistes qui y agissent sont bien différents.

#### Le monde socialiste

Le monde est devenu socialiste (en URSS depuis les années 1930, en Chine depuis 1952<sup>13</sup>).

Mao prend mesure que ce socialisme s'installe dans une fixité étatique, centrée sur le développement des forces productives, reportant aux calendes grecques la révolution communiste des rapports sociaux (en particulier de production) et finalement dépolitisant la situation au profit du développement économique forcé d'un socialisme devenant petit à petit indiscernable d'un capitalisme d'État.

D'où sa question : comment les communistes doivent-ils **révolutionner ce socialisme de l'intérieur de lui-même**, en y adjoignant une politique communiste de type nouveau et non pas en le détruisant ou en l'abandonnant ?<sup>14</sup>

Pour cela, il faut des communistes qui subjectivent cette tâche toute nouvelle, très différente de leurs précédentes tâches (celles de diriger la révolution démocratique et nationale puis la construction du socialisme).

#### Les communistes et le PC

Le point tout à fait nouveau tient désormais à la **division interne du PCC** sur ces nouvelles tâches militantes. D'où une dissociation entre Parti communiste et militants communistes, qui, dans le *Petit Livre rouge*, va prendre la forme frappante de deux chapitres (sur trente-trois) disjoints et très éloignés dans le livre :

- Chapitre I : *Le Parti communiste*
- Chapitre XXVIII : *Les communistes*

En effet, désormais être communiste militant et être membre du PCC s'avèrent deux choses demeurant certes compatibles mais progressivement distantes :

- on peut ainsi être membre du PCC sans être réellement communiste (voir Liu Shaoqi, Teng Xiaoping...);
- on peut également être communiste militant sans être formellement membre du PCC (exemplairement au début de la Révolution culturelle).

Ceci s'associe à une **conception communiste toute nouvelle de l'antagonisme politique** : c'est la résolution des contradictions au sein du peuple qui joue le rôle politiquement moteur, les contradictions antagoniques y devenant subordonnées, aussi bien celles de type ancien (avec la vieille bourgeoisie privée et l'impérialisme américain) que celles de type nouveau (avec la nouvelle bourgeoisie d'État-Parti et l'impérialisme russe).

---

<sup>13</sup> Voir son premier plan quinquennal 1953-1957

<sup>14</sup> Voir dans le numéro 4 l'étude mathématique sur les trois types de révolution.

### **I. Le Parti communiste**

*Le noyau dirigeant de notre cause, c'est le Parti communiste chinois. (1954)*

*Le Parti communiste chinois constitue le noyau dirigeant du peuple chinois tout entier. (1957)*

*Pour faire la révolution, il faut qu'il y ait un parti révolutionnaire. (1948)*

*Un parti discipliné, armé de la théorie marxiste-léniniste [...], une armée dirigée par un tel parti, un front uni [...], voilà les trois armes principales avec lesquelles nous avons vaincu l'ennemi. (1949)*

*Il faut avoir confiance dans les masses ; il faut avoir confiance dans le Parti ; ce sont là deux principes fondamentaux. (1955)*

### **XXVIII. Les communistes**

*Toutes les paroles, tous les actes d'un communiste doivent avoir pour premier critère la conformité aux intérêts suprêmes du peuple et l'appui des masses les plus larges. (1945)*

*Le communiste doit être toujours prêt à défendre fermement la vérité, car toute vérité s'accorde avec les intérêts du peuple. (1945)*

*En toute chose, un communiste doit se poser la question du pourquoi. En aucun cas, il ne faut suivre aveuglément les autres. (1972)*

*Les communistes devront se montrer les plus aptes à saisir une situation sans idée préconçue. (1937)*

*Dans un mouvement de masse, un communiste se conduira en ami des masses et non en supérieur. (1938)*

*En toute chose, nous autres, communistes, nous devons savoir nous lier aux masses. (1943)*

*Nous autres, communistes, nous devons braver les tempêtes et voir le monde en face. (1943)*

*Un communiste ne doit en aucun cas s'estimer infaillible, prendre des airs arrogants, croire que tout est bien chez lui et que tout est mal chez les autres. (1941)*

*Les communistes sont tenus d'écouter attentivement l'opinion des non-communistes et de leur donner la possibilité de s'exprimer. (1941)*

On perçoit le déplacement par rapport au militant léniniste et bolchevique discipliné, appliquant consciencieusement la ligne de son Parti, exécutant conformiste des directives centrales, polarisé par l'antagonisme avec l'ennemi de classe (koulaks...) et y subordonnant les modes d'organisation populaire.

Sans à proprement parler nier ou détruire cette dimension, l'accent est désormais mis sur :

- la capacité individuelle de chaque communiste à penser par lui-même ;
- la nécessité qu'il se réfère principalement aux masses et au peuple en sorte d'être à même d'intervenir activement et créativement dans le Parti ;
- une discipline qui doit désormais être de pensée et de conception plutôt que de simple exécution ;
- une focalisation du travail politique sur la clarification, *dans* le peuple et *par* le peuple, de ce que *voie communiste* veut concrètement dire en sorte de pouvoir à partir de là clarifier ses ennemis.

Mao prend ainsi acte de la brèche, ouverte lors de la toute nouvelle Révolution communiste chinoise, entre Parti et militants communistes.

Comme l'on sait, cette brèche, inlassablement traitée par lui en toute une série d'initiatives politiques (de 1958 à 1976), débouchera à sa mort sur un dramatique retournement, le PCC basculant massivement dans le capitalisme d'État prôné par Teng Xiaoping <sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> Notons le contraste avec le PCUS s'autodissolvant, quinze ans plus tard, pour mieux laisser la place à un capitalisme oligarchique...

## IV. AUJOURD'HUI ?

Au XXI<sup>e</sup> siècle, quels militants communistes pour le monde contemporain ?

Posons qu'ils vont intriquer trois caractéristiques : **héritiers** assumés d'un crépuscule fécond (A) et porteurs d'une **espérance confiante** en l'Humanité <sup>16</sup> (B), ils mesurent leurs interventions aux spécificités d'un **monde durablement plongé dans une nuit opaque** (C).

Détaillons.

### A. Héritiers...

Quels types d'héritiers et de quel type de crépuscule ?

Ici, à nouveau, **trois aspects** : d'abord les particularités des crépuscules et la singularité de celui dont nous héritons (1), ensuite la dimension affirmative de notre héritage (2), enfin le nécessaire travail du négatif sur le testament légué par le XX<sup>e</sup> siècle (3).

#### 1. Crépuscule fécond ?

##### « Crépuscule »

Conformément au point de vue de Victor Hugo et à rebours de celui péjorativement mobilisé par Debussy (voir note n°3), le crépuscule n'est pas condamné à la stérilité d'une clôture, à l'extinction définitive d'un élan, à la fermeture d'une parenthèse : entendons le crépuscule comme moment particulier d'une respiration plus ample, comme cadence d'un rythme à plus grande échelle, comme scansion cyclique d'une spirale.

René Char formule tout cela avec son talent poétique sans égal.

René Char

« Pour l'aurore, la disgrâce c'est le jour qui va venir ; pour le crépuscule c'est la nuit qui englutit. Il se trouva jadis des gens d'aurore. À cette heure tombée, peut-être, **nous voici**. »

« En cette fin des Temps aux travestis enfantins, c'est à **une lumière du crépuscule, non fautive**, que nous vouâmes notre franchise. Lumière qui ne se contractait pas en se retirant, mais demeurait là, nue, agrandie, péremptoire, se brisant de toutes ses artères contre nous. »

« Nous sommes dans un crépuscule, mais dans un crépuscule où se prépare peut-être une aurore. **Certains** en ont la prémonition et **la préparent** – ô combien modestement et précieusement : avec les loups... »

Notre rapport général au crépuscule parie sur son éclat propre contre « la disgrâce de la nuit qui englutit », sur sa lumière qui parachève le jour, la tenant jusqu'au bout sans sombrer dans la corruption et la putréfaction. Le moment du crépuscule n'est donc pas celui d'un renoncement mais celui d'une affirmation récapitulative, compaciée en sorte d'être léguable au futur antérieur – songeons ici à ce coup de dés que Mallarmé nous lègue en 1897, au crépuscule de sa propre vie :

« **RIEN** de la mémorable crise **N'AURA EU LIEU QUE LE LIEU**, inférieur clapotis quelconque, dans ces parages du vague où toute réalité se dissout, **EXCEPTÉ** à l'altitude **PEUT-ÊTRE**, aussi loin qu'un endroit fusionne avec au delà, **UNE CONSTELLATION**, froide d'oubli et de désuétude. »

##### Crépuscule politique

Notre crépuscule est spécifiquement politique.

Pour l'esquisser sous des traits mallarméens, on dira :

**RIEN** de la mémorable Révolution communiste **N'AURA EU LIEU QUE LE LIEU**, Chine devenue ivre de puissance impériale, **EXCEPTÉ** à l'altitude **PEUT-ÊTRE**, aussi loin qu'un point porte un au-delà de ce qu'il y a, **UNE CONSTELLATION** d'éclats communistes et d'existences militantes.

<sup>16</sup> Plutôt que d'un espoir croyant en l'arrivée événementielle d'une aurore providentielle.

Reformulons cela.

Le crépuscule politique dont nous héritons nous a légué la dernière lumière (les éclats de la Révolution chinoise) d'une épopée communiste qui a mobilisé des centaines de millions d'êtres humains de toutes obédiences sur les cinq continents pendant 150 ans. Ce crépuscule constitue bien « une éclaircie » (C. Winter) plutôt qu'un obscurcissement – songeons un seul instant à quoi aujourd'hui nous en serions réduits politiquement si l'histoire du communisme s'était parachevée dans le baiser mafieux (1979) de Brejnev et Honecker !



Le crépuscule nous lègue cette éclaircie politique, à charge pour nous de la scinder dialectiquement entre l'héritage que nous décidons d'assumer et la part que nous décidons de récuser.

## 2. Héritage affirmatif

Nous avons déjà formulé, en particulier dans la revue *Longues marches*, cet héritage politique en l'inscrivant globalement sous le signe d'**une orientation communiste** que nous faisons nôtre : héritage de la Révolution communiste chinoise, héritage du maoïsme (en ses trois séquences successives : démocratique, socialiste et communiste), héritage de la longue marche du communisme marxiste. N'y revenons pas ici en détail.

Pour mieux approprier cet héritage politique à nos tâches militantes <sup>17</sup>, inscrivons-le sous le signe d'une Justice politique.

### Justice

« *En tout cas on est dans la justice.* » Samuel Beckett

À l'ombre d'une très longue tradition philosophique corrélant Justice et politique (disons de Platon à Badiou <sup>18</sup>), on nommera *Justice* l'intrication subjective de :

- l'**intelligence** des situations dans lesquelles intervenir ;
- le **courage** d'y intervenir ;
- la **discipline** de l'intervention (en particulier sa capacité à s'autolimiter et à « se restreindre »).

Ainsi **Justice** intrique l'**intelligence** des situations, le **courage** d'y intervenir et une **discipline** de l'action restreinte.

En ce sens, nos enquêtes peuvent être conçues comme visant à **rendre politiquement justice en communistes** des points sur lesquelles elles porteront : points d'un paysan, d'une grève ouvrière, d'un collectif de femmes du peuple, d'une révolte de jeunes, d'une initiative populaire (dans un quartier, une école, un hôpital...), d'un courant intellectuel, d'un événement dans un pays lointain...

<sup>17</sup> Précisons à nouveau : ce texte ne vise pas à préciser les tâches militantes de notre Cercle (les points militants qui seront les nôtres ne découlent pas d'une ligne mais procéderont d'inévitables contingences : les membres effectifs du Cercle, leurs rencontres, les situations qu'ils habitent, etc.) mais à caractériser une « morale provisoire », une ligne de conduite (qui n'est pas une ligne politique). Autrement dit, et comme les mathématiques modernes nous le clarifient, une chose est de **résoudre un problème**, autre chose est - comme ici - d'**intelliger une question**.

<sup>18</sup> Voir *La République*...

Rendre politiquement justice d'un point, ce serait alors :

- restituer l'intelligence politique de son caractère militant,
- dégager le courage contre les angoisses internes et les menaces externes qui président à sa constitution et à sa tenue prolongée,
- prendre en compte les limites et restrictions de sa persévérance disciplinée.

### 3. Travail du négatif

Nous avons déjà relevé l'importance des trois soustractions que nous opérons par rapport au legs maoïste « de la dictature du prolétariat »<sup>19</sup> : soustraction du Prolétariat classiste, du Parti communiste et de l'État socialiste. Autant dire que, si notre héritage est bien guidé par des affirmations, sa matérialisation effective ne saurait se priver des ressources d'un travail du négatif !

Deux points importants concernant notre travail du négatif.

- 1) Il s'agit bien là d'un travail, autant dire d'une dynamique prolongée qui ne saurait se réduire à la déclaration liminaire de principe : « soustraction du Prolétariat classiste, du Parti communiste et de l'État socialiste ».
- 2) Or, à bien y regarder, ces trois soustractions engagent trois types différents de négation donc trois formes différentes de travail du négatif.

Distinguons-les en mobilisant les trois formes de révolution distinguées dans un article du numéro 4 de la revue *Longues marches* :

- la **fin** du classisme révolutionne la politique communiste par **abandon** ;
- le **refus** du Parti révolutionne la forme organisationnelle des communistes par **destruction** ;
- la **distance** politique instaurée par rapport à l'État socialiste révolutionne le rapport des communistes à l'État par **adjonction** (d'une politique communiste de masse) plutôt que par abandon ou destruction anarchistes de toute figure d'État.

On peut alors voir que ces trois types de révolution mettent en jeu trois types différents de négation :

- une négation **classique** pour la révolution par destruction-reconstruction, donc pour le **refus** d'un Parti communiste (ici l'alternative est stricte) ;
- une négation **intuitionniste** pour la révolution par abandon-déplacement, donc pour la **fin** du Prolétariat classiste (ici l'abandon de la classe politique n'implique pas celui de la classe sociale) ;
- une négation **paraconsistante** pour la révolution par adjonction-extension, donc pour la **prise de distance** d'avec l'État socialiste (il ne s'agit pas ici nécessairement de détruire ou d'abandonner cette forme d'État).

Autant dire que le travail du négatif vient alors s'enrichir de trois doubles négations et de six négations doublées (ou mixtes)<sup>20</sup>.

Ne nous étendons pas plus avant sur ces points : ils devraient constituer le sujet d'études ultérieures.

<sup>19</sup> C'est en ce point précis que nous nous écartons du livre de Cécile Winter...

<sup>20</sup> Soit ce type de négation qui s'applique à une précédente négation d'un autre type : par exemple, si le fascisme est bien un anticommunisme, alors l'antifascisme doit être vu comme la négation *communiste* d'une négation *fasciste*.

## B. Porteurs d'une espérance confiante...

« Une vision impartiale de l'humanité à tous ses niveaux, de splendeur comme de misérabilisme, jointe à une considération particulière pour les droits des moins privilégiés de ce monde, non sur un plan mystique mais par simple solidarité et par un honorable esprit d'entraide : c'étaient les caractéristiques dominantes de l'ambiance intellectuelle et morale des foyers de mon enfance précaire ; des convictions profondes et sereines, solides et durables, aussi éloignées que possible de cet humanitarisme qui me paraît être uniquement le fruit d'une nervosité exacerbée ou d'une conscience morbide. »

Joseph Conrad (1908)

Nous avons déjà traité dans notre Cercle de l'indispensable confiance communiste en l'Humanité et de l'espérance communiste en la portée d'ensemble des éclaircies crépusculaires affirmées par la Révolution communiste chinoise.

Ne nous attardons pas : rappelons simplement que cette espérance confiante des communistes du XXI<sup>e</sup> siècle s'oppose en tout point à l'ancien **espoir** trompeur de *lendemains qui chantent* comme à la **croiance** en un matérialisme historique, garantissant l'espoir précédent.

Les militants communistes du XXI<sup>e</sup> siècle doivent être des matérialistes de la contingence historique, des paris subjectifs, des émergences autonomes, des circonstances incalculables, des équations irrésolubles, des généralités inconstructibles, des relations incommensurables, des déterminations inconscientes et non causales...

## C. Dans une longue nuit...

En écho à l'angoisse d'Hölderlin au seuil du XIX<sup>e</sup> siècle (« À quoi bon des poètes en ces temps de misère ? »<sup>21</sup>), demandons-nous : À quoi bon des militants communistes en cette longue nuit ?

Bien sûr, la nuit est le moment de se réfugier en quelque lieu retiré en attendant l'aurore. Et, en effet, beaucoup se tournent aujourd'hui vers cette orientation : les retraits collectifs se multiplient, et comment ne pas comprendre ce parti pris ? Mais cette figure n'a pas à proprement parler de sens **militant**<sup>22</sup> : elle est compatible avec l'étude ; elle ne l'est pas avec l'enquête communiste.

D'où qu'il s'agisse plutôt pour nous militants communistes de continuer à **marcher de nuit** : *longues nuits, longues marches* !

De nuit, la principale difficulté est de se situer : pour se **diriger** concrètement, à quoi bon être comme nous dotés d'une *boussole* (qui permet de **s'orienter** en distinguant l'Est de l'Ouest, le Nord du Sud) si le *sextant* qui permet de **se situer** en « faisant le point » sur une carte n'est pas utilisable, faute à la fois de repères stellaires et de cartes appropriées ? Or notre héritage communiste ne nous permet guère actuellement de « faire le point » sur la situation globale de l'humanité tant le monde aujourd'hui s'enfonce dans **l'im-monde**.

D'où l'importance toute particulière de nos responsabilités d'**étude** pour révolutionner la culture révolutionnaire<sup>23</sup> et l'intellectualité communiste.

Rappelons à ce titre nos trois principales **ressources** :

- l'histoire de la Révolution communiste chinoise (1958-1976),
- les philosophies contemporaines des sujets collectifs de vérités,
- la pensée mathématique moderne.

Mais le militant communiste – on l'a vu – ajoute (adjoint ?) à ces études des liaisons politiques de masse (enquêtes, interventions, organisations).

<sup>21</sup> *Le pain et le vin* (1800) : „Wozu Dichter in dürftiger Zeit?“

<sup>22</sup> à moins, bien sûr, de recourir à quelque transcendance, supposée capable d'activer dans le monde les prières qu'on lui adresse...

<sup>23</sup> Voir le livre d'Alessandro Russo sur la Révolution culturelle...

D'où également notre morale provisoire des **points** (en lieu et place des précédentes **lignes** politiques et des anciens **plans** étatiques <sup>24</sup>) : un point brille dans la nuit, plus encore que de jour car sa singularité, émergeant du milieu ambiant, y scintille.

Attention alors à ne pas étouffer la singularité du *point* tenu sur lequel on enquête par de justes interrogations sur sa portée d'ensemble et donc sur sa capacité à faire *ligne* générale !

### Point-Ligne-Plan

Distinguons plus clairement, pour les besoins de notre cause militante, *points*, *lignes* et *plans*.

- Un **point militant** est subjectivement **tenu** dans une situation donnée en sorte de l'y adjoindre. Il opère **localement**.
- Une **ligne politique intervient** subjectivement dans une situation donnée en sorte de l'étendre. Elle configure une ligne de partage (donc une **région** décisive) à portée globale.
- Un **plan institutionnel** ou **étatique transforme** objectivement la **globalité** d'un espace donné.

Par exemple,

- un paysan pourra constituer et tenir son **point militant** quant à la manière de travailler ses terres ;
- autre chose sera de réfléchir quelle **ligne politique** de partage tracer généralement pour le travail agricole paysan ;
- un **plan étatique** visant à transformer l'ensemble d'un territoire géographique (par exemple le démembrement) relèverait alors d'une tout autre logique politique.

Notons qu'à la différence de la géométrie euclidienne,

- le point militant a **une intériorité** (centripète) mais également **une dynamique** (centrifuge) par rayonnement, résonance ou réverbération.
- Il n'est pas vrai qu'une **ligne** politique soit exactement traçable par un **point**, comme trajectoire de ce point : une ligne (au sens politique) ne procède pas d'un point (et du **fil** qu'il trace) mais d'une vision globale de la situation concernée.
- Il est encore moins vrai qu'un **plan** étatico-institutionnel soit traçable par une **ligne**, par translation : l'intervention d'un **plan** se fait en surplomb d'une situation donnée, par programmation exogène de la totalité, alors qu'une ligne intervient en activant de l'intérieur une zone (région) cruciale.

Au total, nos perspectives de travail ? Une **acupuncture des points** (par enquêtes, résonances régionales entre points, triangulation de situations, constitution de petits cercles militants) dans un monde dont la polarisation politique a stratégiquement basculé.



<sup>24</sup> Dans les années 1920, Kandinsky a formulé la dynamique interne de la peinture moderne comme dialectique « Point-Ligne-Plan ».



## TRACTS : UKRAINE, PALESTINE-ISRAËL

### CONTRE LA GUERRE INTERIMPÉRIALISTE EN UKRAINE

#### Le pays Ukraine

Ce pays (45 millions d'habitants, 600.000 km<sup>2</sup>) intrigue, pour le meilleur et pour le plus difficile, trois caractéristiques.

- 1) C'est un pays européen géographiquement situé **aux lisières** de la Russie, **à la charnière** entre Europe centrale et Europe orientale.
- 2) C'est un pays dont l'unité interne expose sa dialectique constituante en **deux composantes** nettement réparties géographiquement entre l'ouest et l'est du pays et linguistiquement différenciées (ukrainien/russe) – voir tract annexe.
- 3) C'est un pays aux **immenses ressources intérieures** : fertiles terres agricoles à blé, sous-sol gorgé de minéraux rares, abondante main d'œuvre éduquée.

Le pays se voit ainsi exposé (par son placement géographique, sa dialectique interne et ses richesses propres) à d'incessantes tentatives extérieures (en premier lieu Russie, Pologne et Allemagne) jouant de ses divisions internes pour mieux le transformer en simple Protectorat.

Ce qui s'y joue désormais au XXI<sup>e</sup> siècle n'est qu'une nouvelle mouture de ce **dépeçage de l'indépendance ukrainienne** (négocié par quelque supplétif<sup>25</sup>) par des impérialismes rivaux<sup>26</sup>, avivant les contradictions internes du pays entre ses deux grandes composantes<sup>27</sup>.

#### France : la fable qu'on nous raconte

Aujourd'hui, Macron et les autres dirigeants de l'U.E. veulent nous convaincre de l'inéluctabilité d'une guerre « défensive » contre les ambitions impérialistes démesurées d'une Russie agressant l'Europe. Pour ce faire, ils orchestrent leur aventure militaire comme défense politique d'une Ukraine « démocratique » progressivement grignotée par la Russie (Crimée en 2014, Donbass depuis 2022) avant qu'elle n'avale en Europe les pays baltes au nord, la Pologne au centre et la Moldavie au sud.

Pourquoi une telle « cause » française, au moment même où tout soutien à la cause anticoloniale des Palestiniens se voit criminalisée et dictatoirement combattue par les mêmes ? L'histoire récente du conflit en Ukraine permet d'y voir clair.

#### Histoire récente

##### Russie

La Russie, convertie depuis 1990 au capitalisme oligarchique, sauvage et autoritaire :

- 1) ne veut pas plus aujourd'hui de forces militaires de l'OTAN à ses frontières que les États-Unis ne voulaient en 1962 de missiles du Pacte de Varsovie aux siennes (Cuba) ;
- 2) veut préserver son protectorat sur l'Ukraine de toute concurrence impériale (comme la France s'employait, **avant la première guerre mondiale**, à préserver le sien sur le Maroc contre le rival allemand<sup>28</sup>) ;

<sup>25</sup> Zelensky y joue aujourd'hui le même rôle que jouaient le Bey dans la Tunisie de 1881 (« *Traité du Prado* ») et le Sultan dans le Maroc de 1912 (« *Traité de Fès* ») pour entériner le Protectorat français sur leur pays.

<sup>26</sup> en Europe ceux de l'U.E. et de la Russie, dans le monde celui des États-Unis, la Chine restant pour l'instant en distante réserve.

<sup>27</sup> La chronologie disposée en annexe fixe les grandes étapes de ce dépeçage extérieur intervenant via la transformation des contradictions internes en guerre civile.

<sup>28</sup> « *Coup de Tanger* » (1905), conférence d'Algésiras (1906), crise d'Agadir (1911)...

3) s'engage depuis 2022 sur la voie d'une pure et simple annexion (comme la France a pu le faire en Algérie <sup>29</sup>).

### États-Unis

À partir de 1990 (autodissolution de l'URSS et du Pacte de Varsovie), les États-Unis ont voulu étendre, via l'OTAN, leur propre protectorat militaire, d'abord sur l'Europe de l'Est (Pologne, pays baltes), désormais sur l'Ukraine : pour eux, l'enjeu géopolitique s'ancre dans des enjeux économiques (faire main basse sur les terres à blé et les sous-sols miniers).

### U.E.

L'U.E. y a vu l'occasion de s'y tailler sa propre part d'Ukraine, en ajoutant aux précédents intérêts économiques son souci de rapatrier en Europe occidentale une partie des usines délocalisées en Chine, effort déjà engagé en Tchéquie qu'elle voudrait désormais étendre à l'Ukraine pour exploiter son abondante main d'œuvre instruite et bon marché.

### Ukraine

Bien sûr, tout ceci n'aurait pas été possible sans **causes internes** par lesquelles les précédentes causes externes projetaient d'agir : en l'occurrence l'attisement, à partir des années 2000, des contradictions internes entre parties occidentale et orientale de l'Ukraine (« *Révolution orange* » en 2004) jusqu'au déclenchement dans les années 2010 d'une guerre civile (« *Maïdan* » en 2013) livrant le pays au déchaînement des rivalités nationalistes.

## L'orientation communiste

### Principes

Fidèle à une orientation communiste <sup>30</sup> dont nous nous considérons les libres héritiers <sup>31</sup>, nous abordons cette situation ukrainienne (où une guerre interimpérialiste vient cyniquement tirer profit d'une néfaste guerre civile qu'elle attise) en affirmant les sept points suivants.

- 1) L'Ukraine est **un pays** qui, comme tous les autres, a droit à son indépendance <sup>32</sup>.
- 2) **Le bilinguisme** de son peuple apparaît aujourd'hui comme **une ressource**, qui fait signe pour un avenir émancipé de l'humanité <sup>33</sup> : parler au moins deux langues (sa langue maternelle et une autre) ne devraient-ils pas constituer la base de toute éducation **transnationaliste** ?
- 3) En matière de guerres, la distinction politique entre **guerres justes et guerres injustes** est essentielle : « *nous autres communistes, nous luttons contre toutes les guerres injustes mais prenons part activement aux guerres justes.* » (Mao)
- 4) Dans toute guerre, le facteur déterminant est **politique** car la guerre est une continuation spécifique (« *par d'autres moyens* ») de la politique.
- 5) En conséquence, ce qui décide de l'issue d'une guerre, c'est **le facteur humain**, non l'armement.
- 6) Toute juste guerre, par définition **stratégiquement défensive**, mise principalement sur **ses propres forces** (l'appui éventuel de forces extérieures y restant subordonné).
- 7) La guerre actuelle en Ukraine constitue depuis 2014 **une néfaste guerre civile** et depuis avril 2022 **une injuste guerre interimpérialiste**.

•••

<sup>29</sup> pour mieux s'épargner les compromis hypocrites d'un Protectorat

<sup>30</sup> Pour Lénine, voir tract annexe. Pour Mao : « *les pays veulent l'indépendance, les nations la libération, les peuples la révolution !* »

<sup>31</sup> Héritage que nous nous employons à reconfigurer puisque, pour paraphraser René Char, notre héritage communiste n'est précédé d'aucun testament.

<sup>32</sup> Voir les positions de Lénine rappelées en tract annexe.

<sup>33</sup> Et nullement comme une arriération par rapport aux monolinguismes des États-nation florissants au XIX<sup>e</sup> siècle.

### Une seule orientation politique !

Mais, si l'orientation communiste est bien politiquement constituante des points précédents, d'où vient cette orientation ? Repose-t-elle sur la critique d'une autre orientation ? Et dans ce cas laquelle ?

Or, à bien y regarder, **il n'y a pas vraiment d'orientation capitaliste** s'il est vrai que le capitalisme ne prend en compte qu'une sauvagerie « biologique » de l'être humain (où la vie se réduit à la survie : concurrence, ravage, prédation) et une communication langagière dans laquelle il n'y a pas, au sens strict, de pensée et d'idées (les discours n'y étant que la « transcription » d'un état de fait « naturel » et « normal »). **Le capitalisme, c'est donc la désorientation de l'humanité**, non une orientation rivale.

D'ailleurs, depuis le XX<sup>e</sup> siècle, il n'y eut d'autre orientation politique qu'ouvertement **anticommuniste** : qu'il s'agisse à partir des années 1920 de l'orientation antiparlementaire fasciste ou de l'orientation parlementaire du *Welfare State* (État du bien-être ou État-providence). C'est ainsi la disparition de l'orientation communiste qui a laissé aujourd'hui le champ libre, sans limite, à la désorientation de la mondialisation capitaliste livrant l'humanité aux rivalités interimpérialistes.

D'où que l'existence de l'orientation communiste repose aujourd'hui non sur la simple opposition à la désorientation mais sur l'existence **affirmative** d'un travail militant pour **reconstituer des perspectives politiques communistes** susceptibles de vivre intellectuellement et activement dans les larges masses de l'humanité.

### Il faut des militants communistes !

Le point-clef pour tout cela revient donc à **l'existence de militants communistes** : une chose est en effet d'énoncer des idées et principes communistes ; autre chose est de travailler à leur mise en œuvre dans les masses en sorte d'organiser de nouveaux collectifs politiques.

C'est en ce point que la situation actuelle s'avère politiquement dramatique : il n'y a guère, pour tout cela, de communistes en Ukraine, en Russie et en France lors même qu'il nous revient d'affirmer, faire agir et adjoindre **des points politiques** aux différentes situations du monde contemporain.

Pour ce faire, créons donc des **Cercles communistes de formation militante**, qui étudient, enquêtent et interviennent politiquement.

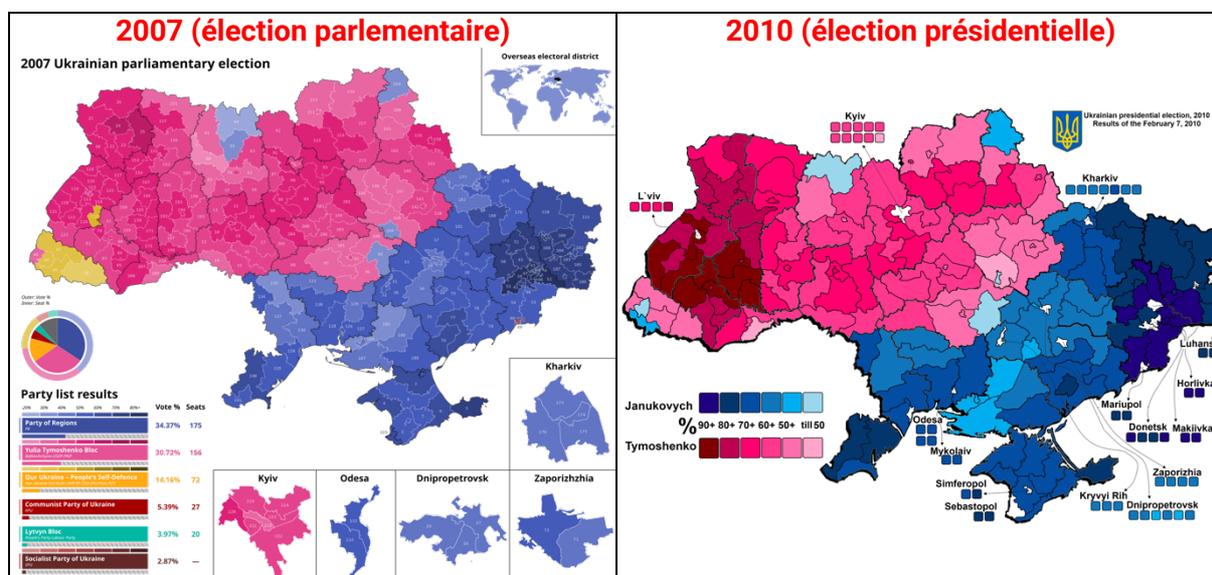
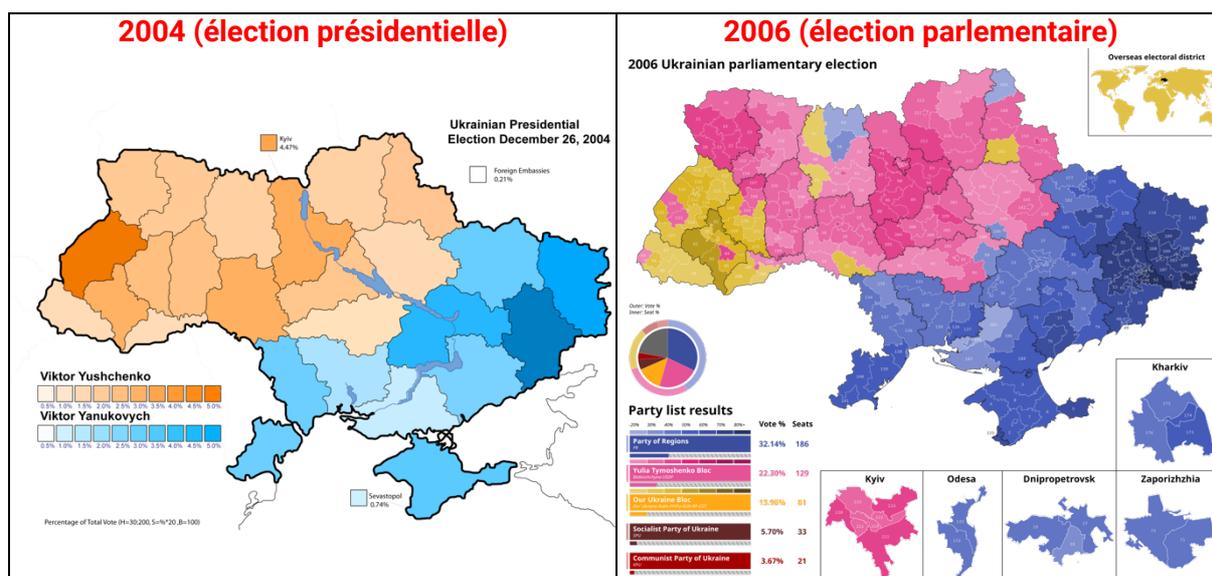
## ANNEXES

### Un pays articulant europes occidentale et orientale

Le pays (45 millions d'habitants, 600.000 km<sup>2</sup>), composé de 25 régions administratives, juxtapose deux zones Ouest-Est, intérieurement connexes et homogènes, qui s'avèrent de tailles équivalentes :

- 16 régions occidentales, qui représentent 57% de la population et 50% du territoire ;
- 9 régions orientales, qui représentent 43% de la population (russophone) et 50% du territoire.

Les **résultats électoraux dans les années 2000** (avant donc l'intervention de l'U.E. et des États-Unis pour instrumentaliser les contradictions internes, attiser une guerre civile et finalement la transformer en guerre interimpérialiste ouverte) cartographient clairement ce partage [sources *Wikipédia*].



## Brève chronologie récapitulative

### I. 1917-1990

#### Fin 1917

Après l'écroulement de l'empire russe (tsariste), **indépendance** du pays : République populaire ukrainienne.

#### 1918

Après le traité de Brest-Litovsk (mars), l'**Allemagne** tente de mettre la main sur le pays. Fin 1918, la **France** intervient militairement contre les communistes et met Odessa sous administration française directe.<sup>34</sup>

#### 1919

Création de la **République socialiste soviétique d'Ukraine**.

#### 1922

Entrée de l'Ukraine dans la **nouvelle URSS** (composée de 15 États dont également, à l'ouest, la

<sup>34</sup> Voir la mutinerie des marins de la mer Noire, dirigée par le communiste André Marty.

Biélorussie, les trois pays baltes et la Moldavie)

**1940**

**L'Allemagne nazie** met la main sur le pays, en s'appuyant sur d'importantes forces fascistes internes.

**1945**

**ONU** : entrée de l'Ukraine (avec la Biélorussie et l'URSS <sup>35</sup>) comme État fondateur.

**1954**

Rattachement de **la Crimée** à l'Ukraine.

**1955**

En réponse à l'adhésion de l'Allemagne de l'Ouest (RFA) à l'OTAN, création du **Pacte de Varsovie** (URSS dont l'Ukraine + RDA, Pologne, Bulgarie, Hongrie...)

## II. 1991-2013

**1991**

Dissolution de l'URSS et du Pacte de Varsovie

Entrée de l'Ukraine dans la CEI

**1999**

**L'OTAN** s'avance à l'Est de l'Europe (Pologne, Hongrie, Tchéquie, Slovaquie), violant ainsi les accords de février 1990 avec Gorbatchev.

**2002**

Les États-Unis dénoncent le **traité sur les missiles antibalistiques** pour en installer à partir de 2010 en Pologne et en Roumanie.

**2004**

Adhésion des pays baltes à l'OTAN qui campe désormais aux frontières de la Russie.

Novembre : « **Révolution orange** » pro-occidentale

Pour plus de détails à partir de là, voir article dans la revue *Longues marches* n°1

**2008**

**Virage pro-occidental** (dirigé par Iouchtchenko) : annonce d'un accord avec l'Union Européenne [U.E.] et demande d'entrée dans l'OTAN.

**Géorgie** : vaine tentative d'adhésion à l'OTAN.

**2010**

Ianoukovitch est élu Président sur un programme de **neutralité** qui refuse l'adhésion à l'OTAN.

**2013**

Novembre : **Euromaïdan** pro-occidental (où CIA et Europe de l'U.E. interviennent en première ligne).

## III. 2014-2021

**2014**

Fin février, **coup d'État** pro-occidental chassant du pouvoir Ianoukovitch. Déclenchement d'une guerre civile dans le Donbass. La Russie répond en se réappropriant la **Crimée**, abandonnée en 1954.

**Février 2015**

**Accords de Minsk**. Allemagne et France, garants de leur mise en œuvre, ne contrôlent pas leur application et laissent États-Unis et OTAN utiliser cette pause en sous-mains pour armer l'Ukraine en vue d'une future guerre ouverte contre la Russie.

**2018**

L'Ukraine sort de la CEI.

---

<sup>35</sup> Dont l'Ukraine reste cependant membre.

**2019**

Arrivée de **Zelensky** au pouvoir sur un programme de paix avec la Russie.

L'ukrainien devient l'unique langue officielle du pays !

**IV. Depuis 2022****2022****Fin février**

Prévenant une entrée de l'Ukraine dans l'OTAN, la Russie **envahit** l'Ukraine. **Guerre défensive populaire** du pays qui parvient à repousser les Russes de Kiev au Donbass.

**Fin mars**

Premières discussions directes en Ukraine et Russie en vue d'un cessez-le-feu et d'un accord de paix.

**Début avril**

Royaume-Uni et États-Unis imposent à Zelensky de renoncer à tout accord et de poursuivre la guerre contre la Russie.

**La guerre d'indépendance nationale** engagée en février change définitivement de nature : elle **devient une guerre interimpérialiste** qui dispose les soldats ukrainiens en main d'œuvre militaire des impérialismes occidentaux.

**2025****Janvier**

Trump désolidarise les impérialismes occidentaux en séparant leur partie américaine de leur partie ouest-européenne (U.E.). Zelensky négocie désormais la prédation de son pays en la répartissant selon les protectorats rivaux américain et européen.

•••

## PALESTINIENS-ISRAÉLIENS, UN SEUL PAYS AVEC UN SEUL ÉTAT !

### Liminaire

Avec la reprise le 18 mars 2025 des bombardements sauvages sur Gaza par l'armée israélienne, alors que la deuxième phase de « la trêve » entre le Hamas et Israël n'avait même pas commencé, ni même été négociée, la sidération semble s'être emparée du monde à l'exception de ceux qui font la guerre aux Palestiniens.

Plus de 1.000 Gazaouis dont au moins 400 enfants morts en deux semaines, chiffre qui vient s'ajouter à celui de 50.000 morts palestiniens depuis octobre 2023.

**Sidération** donc face à cette guerre totale menée par l'État sioniste et le monde occidental qui le soutient contre le peuple palestinien, guerre dont Gaza serait le « laboratoire » politico-militaire (pour reprendre les termes de l'anthropologue israélien antisioniste Jeff Halpern).

Sidération signifie paralysie, anéantissement, état de mort apparente.

Les différentes protestations dans le monde, dont ici en France les manifestations contre le gouvernement israélien, sont à l'aune de ces définitions. Crier ou écrire les mots d'ordre « *Free Palestine !* » ou « *Palestine vaincra !* » témoigne d'un « état de mort apparente » idéologique et politique incapable de soutenir une orientation politique d'égalité pour tous ceux qui habitent Palestine-Israël.

Une **impuissance** rode parmi nous comme le reflet synonyme de l'impuissance à transformer la situation là-bas. Rien ou si peu de politique ne se formule au-delà de la résistance héroïque et désespérée du peuple palestinien. Il est grand temps de nommer le réel de l'état des lieux de la situation, tant du point de son histoire politique que des forces en présence, clarté nécessaire pour soutenir les orientations politiques qui vont dans le sens de l'organisation des Palestiniens et des Israéliens dans le projet d'un seul pays pour tous.

### État des lieux

#### 1

La guerre de l'État israélien contre le peuple palestinien a commencé en **1948** quand le projet sioniste a installé sur la terre de la Palestine historique des colonies de peuplement - les kibboutz à l'époque - et un État pour les défendre, en expulsant 750.000 Palestiniens de leur terre et de leurs maisons. *Eretz Israël (Du Jourdain à la mer)* était le mot d'ordre. *Il y a donc une continuité et une logique de guerre qui s'affirment depuis 77 ans* avec, d'une part, le slogan colonial de peuplement « *Une terre sans peuple pour un peuple sans terre* » et, d'autre part, le signifiant du « refuge » pour les Juifs du monde entier contre l'antisémitisme. C'est cette articulation qui a organisé le fer de lance de l'idéologie sioniste.

C'est cette articulation qui se désagrège depuis le 7 octobre 2023, le signifiant du « contrat de protection du pays » par l'armée ayant littéralement explosé. « *Le contrat entre l'État et nous est rompu* » disent un certain nombre d'Israéliens.

#### 2

**L'Autorité palestinienne** (dont le Fatah est le noyau politique) est une organisation politique corrompue qui a perdu toute crédibilité et confiance pour la majorité des Palestiniens. Elle organise des assassinats ciblés de militants d'autres organisations et travaille avec les services de la police israélienne.

Aujourd'hui, tout plan du monde occidental pour réorganiser Gaza – infinie immensité de ruines – en remettant sur pied cette Autorité palestinienne déchue ne ferait que sceller un régime d'apartheid par collaboration avec cette clique cupide et corrompue.

#### 3

Le 7 octobre 2023, l'attaque organisée par le **Hamas** et les débordements qui ont suivi ont d'abord entraîné la mort de 1.800 Israéliens, la plupart simples civils, puis ont permis l'enlèvement de 250 autres (dont une trentaine de mineurs et une dizaine de personnes de plus de 70 ans). Cette manière

politiquement inacceptable de confondre prisonniers de guerre et simples otages (toute guerre juste se refuse par principe à quelque prise d'otage que ce soit) situe la ligne désastreuse de ce mouvement.

Le Hamas est un groupe politique identitaire musulman dont le projet politique est la création d'un État musulman et sa loi chariatique dans la région. La fusion de l'identité religieuse et de la politique produit une idéologie suprémaciste et fascisante qui dispose le Hamas en miroir de l'État sioniste. Les accords d'Abraham dont le plan était la réorganisation d'un Moyen Orient sous l'autorité des USA et de pays arabes en partenariat avec Israël mettaient le Hamas hors du jeu géopolitique. Le peuple palestinien, pour les seules ambitions du Hamas, a délibérément été sacrifié et martyrisé (terminologie du Hamas). Le Hamas ne peut, en aucun cas, constituer une direction du peuple palestinien qui soit pour nous politiquement soutenable. Il faut être très clair sur ce point. Pourtant, c'est ainsi qu'il est nommé et représenté, ajoutant ainsi à la confusion idéologique ambiante.

#### 4

Le peuple palestinien doit sur ses propres forces clarifier ses orientations et sa ligne politique. L'unification de ses composantes est à ce prix. Quant à la solution des deux États, ressortie méthodiquement comme un leitmotiv (« *il faut que ça change pour que rien ne change* »), il n'y a qu'à regarder une carte. Il n'y a plus de place pour un soi-disant État palestinien. La colonisation a tout dévoré.

### Propositions

**A.** Identifier le **combat contre le sionisme** comme seule voie possible pour s'extraire de la confusion actuelle.

**B.** Désengager le signifiant « juif » de l'État sioniste. **L'antisémitisme est une histoire juive.** Le déclarer antisémite est une insulte à l'intelligence de l'humanité dont ne se privent pas les sionistes. Pire, ils veulent le criminaliser. Il nous faut, partout, porter le barrage contre cet outrage infâme.

**C.** Affirmer les **quatre points** suivants :

- 1) Palestiniens-Israéliens, un seul pays avec un seul État.

Il ne s'agit aucunement d'une opposition ethnique Arabes/Juifs ou religieuse Islam/Judaïsme.

- 2) Il s'agit de mettre fin à la destruction coloniale du peuple palestinien par l'État d'Israël.

- 3) Il faut séparer les Israéliens de l'État d'Israël.

- 4) La discussion et l'organisation politique au sein des masses palestiniennes et israéliennes constituent la manière même de construire un pays défait de l'État d'Israël.

**D.** **Soutenir** en Palestine et Israël les initiatives et organisations qui vont dans le sens de ces principes.

À ce titre, nous accordons une importance toute particulière aux campagnes récemment engagées sous le slogan « *One Democratic State* » comme à de plus anciennes initiatives d'associations israéliennes telle Zochrot.

**E.** **Intervenir** en France sur ces quatre points pour organiser dans le peuple une nouvelle conscience politique collective sur le pays nouveau à construire **là-bas** et sur la mise en œuvre **ici** des grandes orientations politiques qui guident ces points.

•

Au total, sur cette question comme sur bien d'autres, il faut **des militants** pour mettre en œuvre ces idées justes dans les masses palestiniennes et israéliennes comme dans celles de France et d'Europe.

Mettons en France à l'ordre du jour politique la formation de Cercles « *Palestine-Israël, un seul pays !* ».

•••

## [ LETTRES DU MONDE ]

Comment se tenir droit et porteur d'affirmations combatives dans une période qui porte au découragement ? Diogo Faia Fagundes répond à cette question en énonçant 4 défis : comment être à la fois dans une situation objective de guerre « à la Lénine » et une situation politico-idéologique d'avant Marx ? comment être dans une critique du Parti-Etat tout en maintenant une opposition à la destruction des Etats par le capitalisme contemporain comment être dans un désenchantement critique nécessaire à l'égard de la tradition marxiste sans tomber dans un désespoir existentiel ? comment enfin se réclamer du matérialisme sans le confondre avec celui des intérêts ?

## **DIOGO FAIA FAGUNDES : QUATRE CONTRADICTIONS DE LA SITUATION POLITIQUE CONTEMPORAINE**

Dans une situation internationale où le génocide palestinien semble inarrêtable, alors que toutes les puissances occidentales adoptent une posture de complicité active, se tenir droit et lutter est déjà une victoire. Nous vivons probablement une période de l'histoire qui, dans le futur, sera regardée avec consternation et indignation (« *comment l'humanité a-t-elle pu laisser se produire un tel désastre ?* »), à cause de tant de lâcheté, d'indifférence et de cynisme - tout comme les générations suivantes se sont étonnées que le nazisme, le pétainisme ou les dictatures militaires latino-américaines aient été si bien acceptés et naturalisés par la politique dominante et les opinions dominantes. Apparemment, il est plus facile de sanctionner et d'isoler le Venezuela qu'un État colonial déterminé à détruire un peuple. Ce deux poids deux mesures n'est-il pas révoltant ?

Mais force est de constater que la réponse des BRICS, malgré le symbolisme des déclarations de Lula (sans grand effet pratique) et surtout de l'Afrique du Sud, est tout à fait insuffisante : tout se passe comme si nous vivions dans la normalité et que les affaires et les intérêts économiques ne pouvaient être interrompus. **Comment faire face** à une telle barbarie ?

Dans ce texte, nous soutenons que **notre malaise remonte à loin**. Plus précisément, depuis la contre-révolution des années 1980, lorsque l'affaiblissement et la criminalisation des seules tentatives qui pointaient vers une humanité différente - c'est-à-dire les entreprises marquées du signe de l'hypothèse communiste - ont laissé le terrain vide pour la prolifération des monstres - après tout, il n'y a pas de vide en politique. Comment a-t-on pu penser que la criminalisation de l'idée de rendre le monde meilleur aurait un effet politique positif ?

Le fascisme se développe partout, entre autres raisons parce qu'il constitue **un simulacre d'alternative au système** (alors qu'il ne défend que des archaïsmes dépourvus de toute nouveauté), comme s'il était la seule soupape de sécurité face aux démocraties libérales moribondes. Ce n'est pas en faisant appel de manière défensive à la défense abstraite de la démocratie qu'une contre-offensive pourra se développer, puisque c'est précisément le consensus libéral du *statu quo* (sans idées ni programmes et totalement livré aux besoins inexorables du « marché » omnipotent, cause de tant d'inégalités et de débâcles) qui est à l'origine des phénomènes fascistes.

Nous voudrions résumer **quatre contradictions** qui marquent notre situation politique et idéologique mondiale. Elles indiquent quelques pistes de réflexion et d'action en ces temps de turbulences et de découragement.

**1**

Du point de vue de la configuration géopolitique, nous sommes dans une situation très similaire à celle de Lénine. Cependant, la force du communisme est revenue à celle d'une période antérieure à Marx ! Expliquons-le.

Comme l'ont remarqué de nombreux analystes, le chaos général - avec l'effondrement du « multilatéralisme », la faillite complète de l'ONU et la militarisation croissante aux quatre coins de la planète - fait planer le **risque d'une guerre générale**. Il n'y a pas d'ordre stable ni de pacte : les arrangements entre les puissances sont fragiles, marqués par des rivalités incessantes et des provocations dangereuses. La guerre en Ukraine est un bon indicateur de la catastrophe générale à laquelle nous sommes exposés, tout comme les mouvements militaires en mer de Chine méridionale. Pour ne rien arranger, de nombreux dirigeants occidentaux semblent bien moins prudents et compétents que ceux qui étaient en activité au plus fort de la guerre froide !

C'est un scénario qui rappelle beaucoup celui élaboré par Lénine dans ses analyses de l'impérialisme, avec les réserves qui s'imposent (il n'y a plus de colonies, par exemple). Le leader révolutionnaire a bien identifié comment la division du monde en puissances capitalistes, certaines en position de leader, d'autres voulant leur place au soleil, conduirait le monde à un embrasement généralisé.

Cependant, en termes d'organisation, d'idéologie et de politique, **nous sommes loin derrière Lénine**. Il a vécu à une époque où le marxisme progressait dans le mouvement ouvrier, avec des organisations solides, socialement enracinées et une force politique croissante. Bien sûr, la plupart de ces organisations étaient contaminées par l'opportunisme et le révisionnisme à un stade avancé, et Lénine a dû lutter avec acharnement contre eux, mais le fait est qu'un événement décisif avait déjà eu lieu : la fusion du marxisme avec le mouvement ouvrier. Aujourd'hui, le marxisme sous sa forme politique ne survit que dans de petits groupes défensifs, tandis que l'existence même d'un « mouvement ouvrier » est douteuse.

Nous nous trouvons donc à **l'intersection complexe de deux temporalités distinctes**, devant faire face à des tâches similaires au scénario mondial auquel Lénine était confronté (une période de guerres, à combattre par des révolutions), mais dans un contexte où nous devons également refaire le geste inaugural de Karl Marx : créer les conditions pour que le communisme existe en tant qu'hypothèse générale et courant idéologique et organisationnel, au milieu de révoltes diffuses et sans direction stratégique claire. Le fait est que, du moins dans les pays occidentaux, le monde du travail est beaucoup plus fragmenté qu'auparavant et la désindustrialisation sévère (la situation est certainement différente en Asie). Nous ne disposons donc même pas d'un mouvement ouvrier organisé en pleine expansion, alimenté par des courants socialistes issus des aspects les plus radicaux de la Révolution française, comme l'avait fait Marx. Il faut refaire son geste et **refonder le communisme** dans une situation où le fil historique avec les révolutions du 20ème siècle a été perdu, de même que les principaux instruments d'organisation des travailleurs. L'union du marxisme et du mouvement ouvrier, ce fait si souvent salué par Althusser et dont il pressentait déjà la précarité et le risque de dissolution, s'est effondrée. L'histoire ne semble plus nous être favorable, ce qui n'implique ni résignation ni mélancolie : il n'y a pas d'issue en dehors de la politique.

**2**

Il semble évident que l'un des graves problèmes des expériences socialistes du 20e siècle était la fétichisation de l'État. Il est ironique que le mouvement communiste, théoriquement guidé par l'idée marxiste d'affaiblir l'État, ait produit tout le contraire ! La fossilisation statique et inertielle a empêché tout progrès réel vers le communisme et, à l'exception de la tentative de réduire les « grandes différences » (le véritable pilier de tout État) pendant la Grande révolution culturelle prolétarienne, a conduit à la dépolitisation des formations sociales postrévolutionnaires.

Cet équilibre nous amène donc à revenir aux aspects les plus antiétatiques de la tradition marxiste (comme la *Critique du programme de Gotha* et *État et révolution*), n'est-ce pas ? Une contradiction apparaît alors : **l'impérialisme actuel agit principalement par la destruction des États**, soit par des guerres chaotiques qui génèrent l'anomie (voir les cas tristes et exemplaires de la Libye, de la Syrie et de la République démocratique du Congo), soit en affaiblissant toute autorité étatique indépendante, créant des néo-colonies vassales sans aucun projet national indépendant. Pour ceux qui sont politiquement

actifs dans la périphérie capitaliste ou même dans les pays semi-périphériques qui ont des contradictions avec l'impérialisme (le cas d'une grande partie de l'Amérique latine, par exemple), **une grande partie de l'État** (y compris les services publics et même l'infrastructure de base comme l'assainissement) **doit être renforcée**. Il s'agit là d'un véritable nœud : comment soutenir simultanément la nécessité communiste de critiquer l'étatisme des expériences socialistes traditionnelles, notamment soviétiques, en pratiquant une politique qui évite de répéter le modèle des États-Partis inertes, et la lutte anti-impérialiste, qui nécessite le renforcement de l'État et des logiques nationales ? Ce n'est pas simple... Seule **une logique paraconsistante** peut concilier les deux perspectives.

### 3

Le marxisme, en tant qu'outil d'analyse, a un potentiel critique écrasant, de sorte qu'être formé dans une culture marxiste implique un degré élevé de *désenchantement* à l'égard des promesses, des illusions et des raccourcis faciles. Comme le dirait Mao : « *abandonnez les illusions, préparez-vous à la lutte* ». Ce **désenchantement** est nécessaire pour éviter tout idéalisme pratique (politiques réformistes, tentatives de « réforme de l'entendement » à la manière des changements prônés par les Lumières au XVIIIe siècle, etc.), mais il peut aussi devenir un puissant mécanisme de désespoir existentiel, fomentant le nihilisme, en l'absence d'organisations politiques fortes - et c'est précisément ce qui fait le plus défaut aujourd'hui.

C'est ainsi qu'une culture universitaire marxiste capable de mener une « *critique implacable de tout ce qui existe* » - comme le disait le jeune Marx - se retrouve dans un état d'esprit angoissé, doutant de toute pensée affirmative. Il n'est pas facile de maintenir la conviction, la confiance et l'optimisme (qualités révolutionnaires par excellence) lorsque nos outils critiques indiquent que non seulement tout va de plus en plus mal depuis longtemps, mais qu'il n'y a pas d'alternatives réelles. Construire patiemment la conviction qu'une politique communiste est possible implique de ne pas suspendre les pouvoirs rationnels du marxisme au nom d'une foi irrationnelle, mais de le rendre compatible avec une orientation qui parvient à **dépasser la simple critique** (la critique est aujourd'hui de plus en plus impuissante et même incorporée par l'industrie du divertissement...).

Si ce lien entre marxisme critique et politique émancipatrice n'est pas rendu possible, la jeunesse intellectuelle sera de plus en plus attirée vers une **hypercritique** (favorisée par le marxisme lui-même) du potentiel misanthropique et de l'incrédulité à l'égard de toute solution réelle. Au mieux, un vague espoir messianique. Au pire, la prédication de l'apocalypse.

### 4

Dans le droit fil du thème précédent, les tendances misanthropiques d'un certain style de pensée critique influencée par le marxisme peuvent être renforcées par la spontanéité du « matérialisme vulgaire » qui anime la culture commune d'une bonne partie des cercles marxistes : tous les intérêts sont réduits à l'argent, au sexe et au pouvoir. Bien sûr, il y a du vrai dans cette crudité ! Mais cette anthropologie improvisée est-elle capable d'alimenter un quelconque militantisme ?

Or, il y a là une contradiction : comment soutenir que l'on a créé des groupes capables de produire de l'émancipation s'ils sont constitués de gens qui ne sont mus que par de petits intérêts personnels ? Une organisation composée de matérialistes de ce type n'engendrerait-elle pas une énorme méfiance mutuelle au lieu de la fraternité ? Ce « réalisme » ne nourrit-il pas le cynisme, qui est un frein majeur à toute initiative désintéressée ? Le militantisme n'implique-t-il pas des sacrifices personnels et, plus encore, une certaine *éthique de l'« incorruptibilité »* (songez à quel point cet élément est décisif en période de clandestinité ou de répression terroriste par l'État) ? Une grande partie de la soi-disant gauche ne se dégrade-t-elle pas précisément parce qu'elle cède aux tentations électorales, carriéristes, monétaires, etc. ?

Il semble que **soit** nous croyons que les êtres humains ne se limitent pas seulement aux intérêts individuels et aux stimuli matériels, **soit** nous devons abandonner la lutte pour le communisme. Les organisations qui adoptent une anthropologie spontanée vulgairement « matérialiste » finissent par favoriser l'individualisme et la méfiance interne, ainsi que le manque d'intérêt pour les idées des masses, vues uniquement d'un point de vue économique (elles ont des exigences qui doivent être satisfaites électoralement). Une véritable ligne de masse est impossible sans une forme d'espoir dans **la capacité de l'humanité à avoir des idées désintéressées et des visions généreuses** qui ne se résument pas - sans

pour autant ignorer cet aspect - à la poursuite d'intérêts individuels. Ceux-ci sont le véritable carburant de la dégénérescence et de l'affairisme opportuniste.

Nous ne craignons donc pas l'accusation d'idéalisme moral ! Notre matérialisme ne peut pas conduire à un pessimisme sceptique, qui conduit généralement à des opinions conservatrices en politique (voir Hobbes). Après tout, n'est-ce pas à cause de ce genre d'incrédulité « réaliste » que l'URSS s'est rendue à un économisme technocratique allergique au mouvement de masse indépendant ? « *Faites confiance aux masses et faites confiance au Parti* », disait Mao. Aujourd'hui, même si nous n'avons plus de Parti, ce slogan est toujours valable : ce sont les conditions indispensables, sans lesquelles il n'y a aucune possibilité ni aucun sens à parler d'organisation pour le communisme.

Paradoxalement, **la religion**, la grande cible historique des matérialistes, **peut servir de support** pour générer un peu d'espoir dans les capacités humaines. Il ne s'agit pas de défendre les doctrines ou les institutions religieuses, et encore moins de prôner un idéalisme spiritualiste en philosophie (nous conservons le drapeau du matérialisme !), mais de considérer qu'il existe une énergie potentiellement fraternelle dans le sentiment et l'expérience religieux authentiques. Nous l'avons vu au Brésil et en Amérique latine avec **la théologie de la libération**. Il y a même eu des organisations maoïstes directement issues du christianisme ! Une telle source peut nous aider à irriguer nos convictions militantes, à contrecarrer les tendances nihilistes et misanthropiques qui sont si tentantes.

•

Ces quatre thèmes, très résumés et simplifiés, donnent une **vision panoramique** d'une partie de nos défis. Comme vous pouvez le constater, il s'agit de problèmes qui impliquent de nombreuses questions subjectives qui ne peuvent être résolues que de manière pratique : nous n'avons fait que dresser le tableau général afin que ces contradictions puissent au moins être visualisées et comprises. Nous n'avons pas l'intention de prescrire une formule appropriée pour chaque problème ; nous n'avons formulé que des considérations et des indications assez vagues. Alors, **au travail et au combat !**

•••

## [ ENQUÊTES ]

Nous poursuivons nos enquêtes minutieuses sur le travail paysan avec cette fois Étienne, un néo-agriculteur, maraîcher. L'enquête porte sur les raisons et les formes de son engagement, les points qu'il tient dans son travail et se conclut par les questions politiques que son expérience nous inspire.

# RENCONTRE AVEC ÉTIENNE, NÉO-AGRICULTEUR, MARAÎCHER EN ÎLE-DE-FRANCE

Deux membres du Cercle communiste *Longues marches* adhèrent à une AMAP<sup>1</sup> parisienne qui parraine depuis 2022 l'installation de Étienne (âgé aujourd'hui de 49 ans) comme maraîcher en Île-de-France.

La singularité de son parcours (jusqu'à 45 ans, Étienne était éducateur spécialisé en pédopsychiatrie), le courage de sa reconversion professionnelle (ne venant pas d'une famille paysanne qui lui aurait légué si ce n'est une ferme du moins un rapport subjectivé à la terre, **Étienne apprend l'agriculture en la faisant**) et l'intelligence qu'il met au service d'une cause paysanne (celle dite de « *l'agriculture de conservation* »<sup>2</sup>) nous ont vivement intéressés : quel(s) point(s) tient-il ainsi avec persévérance ? Quelle pourrait en être la portée politique d'ensemble (pour l'avenir de l'agriculture comme pour les rapports villes/campagnes) ?

Nous sommes donc allés le **rencontrer** mi-février sur son champ (I), puis avons organisé début avril un **entretien** autour d'une table (II) avant d'en tirer, pour notre propre compte, une première série de **réflexions** politiques (III).

## I. RENCONTRE

(16 février 2025)

Nous avons rencontré Étienne sur son champ, associant ainsi échanges verbaux et manuels (nous parlions tout en travaillant à déplacer collectivement, avec une brouette, de lourdes bâches plastiques).

Cette rencontre nous a permis une première description synthétique de sa situation, que l'on va ici détailler en trois composantes :

- **Étienne** et les orientations subjectivement constituantes de son engagement comme néo-paysan ;
- les caractéristiques de son **exploitation** agricole actuelle ;
- la nature de son partenariat avec trois **AMAP**.

### Étienne

Étienne est devenu maraîcher à son compte début 2023 en louant un champ de deux hectares qu'il travaille seul. Il loge à vingt minutes en voiture de son champ.

Son orientation générale intrigue **trois composantes subjectives** : écologique, « territoriale » et sociale.

---

<sup>1</sup> AMAP : Association pour le maintien d'une agriculture paysanne ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Association\\_pour\\_le\\_maintien\\_d%27une\\_agriculture\\_paysanne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Association_pour_le_maintien_d%27une_agriculture_paysanne) et <https://amap-idf.org/>)

<sup>2</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Agriculture\\_de\\_conservation](https://fr.wikipedia.org/wiki/Agriculture_de_conservation)

## 1) Une orientation écologique

D'abord une composante proprement **écologique** : le « maraîchage sur *sol vivant* »<sup>3</sup> (modalité maraîchère de l'agriculture dite « *de conservation* »).

Le principe en est de travailler le moins possible la terre, ni en surface et moins encore en profondeur pour plutôt lui donner les moyens de **se travailler elle-même**, à partir de la vie des organismes (vers de terre, insectes, bactéries...) qu'elle suscite et accompagne. Le problème reste cependant de lutter contre la prolifération des plantes adventices (les mauvaises herbes) : **l'agriculture** consiste en effet à **diriger** la poussée en terre des plantes, en évitant la poussée spontanée de plantes *néfastes* pour mieux contrôler celle des plantes *nourricières*.

Pour ce faire, la technique employée par l'agriculture *de conservation* est double : le **bâchage** (d'une semaine à quelques mois) puis le **paillage** du sol en sorte de maintenir l'humidité du sol et de contrôler la lumière venant favoriser la germination.

Rendu en ce point, il est de grande importance de bien comprendre que l'agriculture *écologique* se divise aujourd'hui en **deux orientations incompatibles**.

### Division de l'agriculture **écologique** en deux orientations

- D'un côté l'agriculture qu'on nommera ici « **bio** »<sup>4</sup>, qui exclut tout pesticide (chimique) mais peut recourir au labourage intensif de la terre.
- De l'autre, l'agriculture dite « **de conservation** » qui, à l'inverse, exclut tout labourage de la terre (elle ne la retourne pas mais se contente de la décompacter en la fissurant<sup>5</sup>) mais peut utiliser certains herbicides (tel le Roundup<sup>6</sup> mobilisant du glyphosate<sup>7</sup>).

Deux voies donc, qui mettent au poste de commandement respectivement le point de vue du **consommateur** (celle de l'agriculture *bio*) ou celui du **producteur** soucieux de reproduire son outil/partenaire de travail : la terre (celle de l'agriculture *de conservation*).



Grelinette (voir note 5)

### Différentes agricultures donc...

Relevons qu'une troisième voie – celle de l'agriculture dite « **conventionnelle** » - ne s'encombre pas de cette division de l'agriculture écologique en pratiquant « *en même temps* » labours et engrais de toutes sortes.

En ce sens, l'agriculture conventionnelle est aux deux agricultures (bio et de conservation) ce qu'est, dans la langue, le genre *épicène* aux deux genres masculin et féminin, ou ce qu'est, dans le parlementarisme français, le macronisme à la gauche et à la droite.

<sup>3</sup> <https://www.maraichagesolvivant.fr/>

<sup>4</sup> Au prix, il est vrai, de simplifier à l'excès une très grande variété d'usages de ce terme...

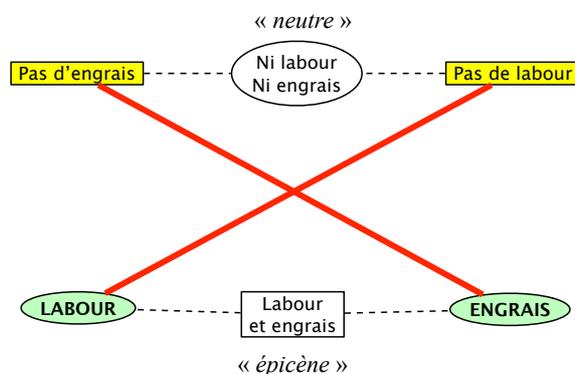
<sup>5</sup> Voir l'usage de la **grelinette** (voir illustration dans ce texte) qui, contrairement à la bêche, permet d'ameublir la terre sans la retourner : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Grelinette>

<sup>6</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Roundup>

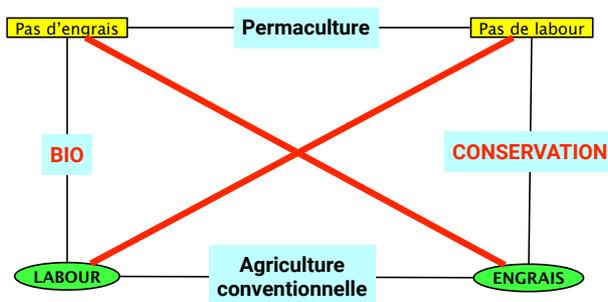
<sup>7</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Glyphosate>

Où il convient donc de logiquement distinguer l'**épicène** (« l'un et l'autre ») du **neutre** (« ni l'un ni l'autre »).

Formalisons cela en un quadrilatère de contradictoires (où « engrais » doit s'entendre comme engrais chimiques et non naturels) :



Nos trois modalités d'agriculture occupent alors trois côtés de ce quadrilatère, le quatrième (celui du « ni labour ni engrais ») correspondant alors à la **permaculture**<sup>8</sup> (marginale semble-t-il car réservée aux jardins privés et aux petites fermes) :



## 2) Une orientation « territoriale »

Ensuite une composante qu'on dira **territoriale** qui privilégie une agriculture de proximité autorisant les **circuits-courts** et évitant ainsi les intermédiaires (coopératives, grande distribution...) pour pratiquer une distribution directe, soit par vente à la ferme, soit – comme pour Étienne - par distribution de paniers de légumes, une fois tous les quinze jours, aux *amapiens*<sup>9</sup> avec qui une alliance particulière a été contractée.

Remarquons ici que l'agriculture conventionnelle, qui oriente sa production en fonction du marché mondial, ne se soucie guère du local : ni pour produire ce qui est adapté aux sols locaux, ni pour produire ce qui est utile à la consommation locale.

## 3) Une orientation sociale

Enfin (et surtout dans le cas de Étienne) une composante explicitement **sociale** : son projet, à long terme (dix à quinze ans), de transformer l'exploitation agricole qu'il monte de toutes pièces en une société coopérative de production (SCOP) qui associera, en égalité de traitement, un handicapé mental, un demandeur d'asile et lui-même.

Comme nous allons le voir plus en détail dans l'entretien (II) qui suit, ce projet singulier procède chez Étienne d'une part de son passé d'éducateur spécialisé auprès de jeunes handicapés mentaux et d'autre part de son apprentissage du maraîchage auprès d'un paysan algérien.

<sup>8</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Permaculture>

<sup>9</sup> On appelle ainsi les adhérents d'une AMAP.

## L'exploitation

### Location

Il a initialement loué ses deux hectares à un paysan voisin qui produit, sur plus de cent hectares, des céréales, des oléagineux, des plantes médicinales et des fleurs.

L'exploitation agricole de ce voisin assure également, à partir de la production précédente :

- la transformation (par meules) du blé en farine et celle (par alambics) des plantes en huiles
- puis la vente directe de cette farine et de ces huiles par une « boutique à la ferme ».

Pour l'instant, Étienne n'exploite en maraîchage qu'un seul de ces deux hectares, l'autre restant actuellement en jachère.

### Qualité de la terre

L'expérience montre que la mise en place d'une agriculture de conservation – et donc a fortiori d'un maraîchage sur sol vivant – nécessite une lente et longue transformation préalable de la terre qui peut prendre **jusqu'à dix ans**.

Cette transformation sera plus ou moins longue selon la fertilité naturelle de la terre ainsi mobilisée, cette fertilité étant elle-même fonction de l'épaisseur du sol meuble, de sa composition interne, de la nature plus ou moins argileuse de son sous-sol immédiat, etc.

Mais cette transformation ne s'avère nécessaire que si la terre a été précédemment tassée par des cultures avec labour, pesticides et machines lourdes et qu'il s'agit alors de réparer des dégâts humains antérieurs. Par contre, dans le cas d'une prairie permanente « naturelle », le sol se trouverait immédiatement travaillable.

Heureusement, le terrain loué par Étienne avait été préparé pendant huit ans par une mise en culture de type bio.

Malheureusement, le terrain qu'il loue ne semble pas entièrement adapté au maraîchage (pour l'instant du moins) en raison d'importants problèmes d'irrigation et d'humidité qui tiennent à la présence de couches d'argile à 50 centimètres de la surface. Cette argile explique pourquoi ce terrain hébergeait autrefois 13 mares, asséchées dans les années 1980 pour augmenter la surface cultivable. Malheureusement les drains alors installés tendent à se boucher en sorte que l'eau stagne régulièrement sur le terrain. Par ailleurs, une différence de hauteur de sol avec la forêt toute proche aggrave son érosion au fil des différents écoulements. Étienne s'emploie actuellement à réguler tout ce système de drainage.

### Production

Aujourd'hui, le champ de culture maraîchère de Étienne comporte trois serres, bâties avec l'aide, financière et manuelle, de deux AMAP parisiennes.

Il y produit désormais (ses premières récoltes ont été difficiles) choux, pourpier, radis, mâche, courges, courgettes, tomates (de quatre espèces différentes), carottes qu'il écoule dans trois AMAP.

## L'AMAP

Rappelons que le principe d'une AMAP est le partage de la récolte d'un exploitant entre ses adhérents<sup>10</sup> en sorte que ceux-ci consomment des fruits et légumes de saison, localement produits par un paysan et directement échangés avec lui.

Étienne livre trois AMAP (deux parisiennes et une dans son propre village<sup>11</sup>). Mais, pour l'instant, Étienne (qui à la fois débute dans le métier et gère une exploitation qui débute dans l'agriculture de conservation) ne produit pas assez de légumes pour satisfaire la demande en paniers de ces trois

---

<sup>10</sup> Leur charte stipule que les adhérents et le paysan en AMAP « s'engagent mutuellement sans intermédiaire à partager la production pour une période donnée par le biais de contrats solidaires ».

<sup>11</sup> Il y a actuellement 400 AMAP en Île de France. Étienne considère que ce nombre d'AMAP est à un point d'équilibre.

AMAP. Il doit donc compléter ses paniers avec différents légumes achetés auprès de ses collègues du voisinage.

Comme il va nous l'expliquer dans l'entretien qui suit, Étienne veut atteindre son premier objectif, à court terme : rendre son activité agricole plus productive en sorte de

- 1) d'abord satisfaire son **contrat de confiance avec les adhérents des trois AMAP** dans laquelle il s'est engagé en leur offrant régulièrement des paniers correctement fournis en légumes,
- 2) ensuite **se dégager un salaire minimal**,
- 3) enfin **assurer à son entreprise agricole une stabilité économique** telle qu'il puisse alors la transformer en une SCOP partageable avec un handicapé mental et un demandeur d'asile.

Instruits de cette première rencontre, nous avons prolongé notre enquête en proposant à Étienne un entretien autour d'une table. En voici la restitution synthétique.

## II. ENTRETIEN

(8 avril 2025)

*Peux-tu nous raconter **le parcours personnel** qui t'a amené si tardivement (45 ans) à ta reconversion professionnelle en maraîcher ?*

Je viens de Haute-Savoie d'une famille non paysanne (mon père était éducateur) et n'ayant aucun intérêt particulier pour le jardinage.

Ma vingtaine a été consacrée non pas à la montagne mais... à **la voile** ! J'ai découvert en effet le bateau à voile et cela m'a passionné. J'ai eu ainsi l'occasion d'accompagner sur un bateau des séjours de rupture organisés pour des toxicomanes par des éducateurs. Cela a éveillé en moi le désir d'activités plus sociales. D'où ma première reconversion, autour de 30 ans, dans l'éducation spécialisée.

De 30 à 45 ans, donc pendant quinze ans, j'ai travaillé à **l'école expérimentale de Bonneuil-sur-Marne**<sup>12</sup> qui avait été fondée en 1969 par **Maud Mannoni**<sup>13</sup>. J'avais découvert ce lieu particulier pendant ma formation d'éducateur lors d'un stage et je me suis alors retrouvé en internat, habitant pendant quatre ans avec des enfants psychotiques.

Ce travail d'éducation me passionnait et je pense que j'y ai été bon. Mais à partir de 40 ans, j'ai eu l'impression de stagner : les contraintes administratives (rédiger des rapports d'activité et des projets éducatifs, demander l'autorisation du chef de service pour toute initiative, etc.) m'apparaissaient de plus en plus comme une entrave bureaucratique. Et, comme simple salarié, je n'avais guère de marge de manœuvre.

Début 2015, la période qui a suivi les attentats de *Charlie-Hebdo* a cristallisé mes réserves : il nous était alors interdit de sortir collectivement avec les enfants handicapés, au début en raison légitime des risques, ensuite sans autre raison que l'inertie bureaucratique, vite déguisée en « principe de précaution ».

J'ai alors songé à l'issue naturelle dans ce métier d'éducateur : **devenir directeur** en sorte de pouvoir intervenir sur les orientations de travail. J'ai été admis au concours d'entrée de l'école de Rennes mais je restais alors réservé sur la perspective de devenir directeur d'établissement : en effet, je suis à la fois manuel et intellectuel, j'aime faire et penser ce que je fais ; or en devenant directeur, cette dimension du faire allait me manquer.

C'est alors que deux circonstances sont venues interférer avec ce projet :

- J'ai découvert la vidéo « *Sauvons La Planète avec Les plantes !* » de Konrad Schreiber<sup>14</sup> qui montrait l'état des lieux de la production agricole, démontrait que tout ceci allait droit dans le mur et indiquait

<sup>12</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole\\_exp%C3%A9rimentale\\_de\\_Bonneuil-sur-Marne](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_exp%C3%A9rimentale_de_Bonneuil-sur-Marne)  
<https://www.ecoledebonneuil.org/>

<sup>13</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Maud\\_Mannoni](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maud_Mannoni)

<sup>14</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=bSXnxuajv6c>

qu'une voie alternative existait, qu'il s'agissait d'étendre inventivement. Je me suis dit : « *Une révolution est engagée en France. Je veux en être !* ».

- Il se trouve qu'au même moment des circonstances personnelles m'ont imposé de quitter mon domicile familial et m'ont suggéré que le moment était peut-être venu pour moi d'engager une reconversion professionnelle plus radicale que le passage d'éducateur à directeur.

J'ai donc décidé de **m'engager dans le maraîchage** : c'était la seule chose que je connaissais un peu dans l'agriculture et, au demeurant, la seule qui m'était accessible (toute conversion dans l'agriculture céréalière nécessite plus d'expériences et surtout plus de capitaux pour travailler des surfaces beaucoup plus importantes, dépassant largement la centaine d'hectares) – on peut d'ailleurs constater que les néo-paysans sont tous maraîchers et travaillent de toutes petites surfaces (largement moins de 10 hectares).

Mais je m'y suis engagé avec l'héritage de mon précédent parcours d'éducateur : nous organisons à Bonneuil pour nos jeunes psychotiques des stages d'insertion par le travail. Pour ce faire, nos partenaires se trouvaient surtout dans la grande distribution – le travail de rayonnage est en effet assez adapté à nos jeunes – mais, à partir de 2015, ces stages s'étaient vus entravés par la nouvelle réglementation en matière de sorties d'enfants handicapés. J'ai alors pensé qu'il devrait être possible d'inventer dans le cadre du maraîchage une modalité collective de travail qui me mette en **collaboration professionnelle avec des handicapés mentaux**.

En 2019 - j'avais alors 43 ans - je me suis donc engagé dans un **Brevet professionnel** de huit mois (BPREA – Brevet Professionnel Responsable d'Entreprise Agricole), financé par le Pôle Emploi.

Puis il m'a fallu trouver, dans le cadre de ce qu'on appelle « couveuses d'entreprises »<sup>15</sup>, un lieu d'apprentissage pour le **maraîchage sur sol vivant** (qui constituait bien sûr la condition *sine qua non* de mon nouvel engagement). Le problème est qu'il y en relativement peu en Île-de-France : une dizaine sur 200 maraîchers en tout (en Normandie, ce type de maraîchage est par contre beaucoup plus répandu). Il faut dire que l'invention de ce type de maraîchage (ou, plus exactement, sa transposition à partir de l'agriculture de conservation) ne date que d'une quinzaine d'années.

*D'où la sensation d'être dans ton nouveau domaine professionnel un pionnier et pas seulement un acteur de plus ?*

Tout à fait. Cette impression s'est aussitôt renforcée du fait que, dans le cadre de la coopérative *Les Champs des Possibles*<sup>16</sup>, je suis devenu apprenti auprès d'un maraîcher de Clay-Souilly<sup>17</sup> que j'avais rencontré lors d'un stage du BPREA. Il se trouve qu'il s'agissait d'un Algérien qui avait déjà pratiqué ce type d'agriculture dans son pays et qui désormais mettait ici en œuvre son ancienne expérience agricole.

*« Paysans pionniers de tous les pays, unissez-vous ! »*

En quelque sorte !

J'ai ainsi appris le métier auprès de lui pendant deux ans.

Le principe entre nous était celui d'une répartition aux 1/3 – 2/3 : je lui louais 1/3 de la terre, je payais 1/3 des charges et je récupérais 1/3 des légumes produits (que je « vendais » à deux AMAP parisiennes).

Je vivais alors dans une caravane installée à proximité.

*Tu renouais ainsi avec l'exiguïté de tes anciennes cabines de bateau !*

En effet, c'est peut-être aussi pour cela que cette nouvelle expérience à plus de 45 ans ne m'a pas déstabilisé. Ceci m'a confirmé que **j'aimais cela**. Je me suis donc mis à chercher un terrain sur lequel m'installer à mon compte.

*Peux-tu nous préciser ce qu'exactly tu aimais ainsi ?*

<sup>15</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Couveuse\\_d%27entreprises](https://fr.wikipedia.org/wiki/Couveuse_d%27entreprises)

<sup>16</sup> <https://www.leschampsdespossibles.fr/>

<sup>17</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Claye-Souilly>

Paradoxalement, cette nouvelle expérience m'est apparue non comme une table rase mais comme **un prolongement de mon précédent travail d'éducateur**.

Il y a en effet pour moi différentes similitudes entre le travail d'éducateur et celui de maraîcher (bien sûr si on travaille selon l'orientation agricole qui est la mienne).

- D'abord les deux métiers nécessitent d'**allier le faire à la réflexion sur ce faire** – comme je l'ai dit, cette caractéristique est pour moi essentielle.
- Ensuite, par-delà la différence entre humains et légumes, il y a que dans les deux cas on travaille **avec** du vivant (plutôt que **sur** une matière inerte) en sorte que ton action consiste à tirer des ficelles sans qu'il soit alors en ton pouvoir de t'assurer que cela va bien fonctionner comme tu l'envisages.

**Quand tu travailles avec le vivant, tu ne maîtrises pas ce que tu fais** - d'où un mélange d'angoisses et de plaisirs - : quand tu plantes des graines, tu ne sais pas exactement si ça va marcher, chacune réagissant un peu différemment de l'autre. Il y a donc différentes manières de les semer, ce qui lève au début des inquiétudes : pourquoi celle-ci reste-t-elle petite quand celle-là devient grande ? Et la chose prend d'autant plus d'importance que tes légumes sont de genres très différents (en maraîchage, il y en a une cinquantaine) et que chaque genre comporte différentes espèces (par exemple je produis quatre espèces différentes de tomates).

- Enfin, il y a ce sentiment dont on a déjà parlé d'être dans les deux cas **un pionnier**, non un simple exécutant.

Ce faisant, je ne nie bien sûr pas les différences entre humains et légumes : l'outil de travail de l'éducateur est le langage – cela m'avait d'ailleurs amené lors de ma formation d'éducateur à étudier la philosophie en prenant pour guide *Les mots et les choses* de Michel Foucauld et en lisant à cette lumière Descartes, Spinoza et d'autres philosophes. Bien sûr, sous cet angle, le travail de maraîcher est tout autre.

*En effet, tu ne sembles pas être de ceux qui parlent aux arbres et conversent avec les légumes !*

Non, bien sûr. Mais la différence entre humains et légumes ne m'a pas manquée – il est vrai que, de toutes les façons, je me trouvais contraint de changer d'activité puisque je ne pouvais plus continuer mon précédent travail d'éducateur.

*Comment t'es-tu mis à ton compte dans ce village ?*

Après mon apprentissage, il me fallait trouver une exploitation qui cherche un maraîcher.

J'ai ainsi trouvé, en mars 2023, un paysan qui exploitait alors 128 hectares et qui cherchait un maraîcher car, disposant d'une boutique à la ferme où il vendait directement la farine et les huiles qu'il produisait, il lui fallait, pour assurer sa clientèle, diversifier son offre en vendant également des légumes. Je lui ai alors loué deux hectares.

Corrélativement, j'ai été soutenu par deux AMAP de la région parisienne qui m'ont aidé au champ (à désherber et récolter) et aux travaux d'infrastructure (installation d'un système d'irrigation et de serres). Par contre, je préfère me réserver les semences car, comme indiqué, cette activité requiert des connaissances précises et des pratiques minutieuses.

*Quel est ton rapport personnel aux AMAP ?*

La coopération avec les AMAP constitue pour moi **un cercle vertueux**, qui comporte au moins trois aspects.

Il y a d'abord une **réciprocité** (qualité qui m'importe) faite d'entraide : les amapiens m'aident dans mon travail et je les aide à manger des produits corrects.

Il y a ensuite que **cela m'évite un travail fastidieux** : celui d'avoir à laver les légumes pour leur donner belle apparence ! D'ordinaire, la chose est assurée par le système de cueillette (de fruits ou légumes) : la pratique me plaisait car elle amène une belle diversité de gens du peuple sur les champs. Le problème est que pour la pratiquer, il faut au moins 15 hectares. Je ne pouvais donc y recourir. Mais avec le système de paniers, je n'ai pas besoin de laver à grande eau les légumes que je fournis ; je peux me contenter de les dégager de leur gangue terreuse.

Il y a enfin que **mon métier est solitaire** : je ne vois personne dans la journée et ceci peut devenir pesant. Avec le système des AMAP, je me rends deux fois par semaine dans la région parisienne et ce 52 semaines par an (je stocke mes récoltes dans des containers réfrigérés pour ensuite répartir tout au long de l'année leur distribution).

*Qu'en est-il de ton rapport à ces **activités proprement commerciales** qui peuvent aujourd'hui compléter le travail paysan ?*

Lorsque tu ne produis pas en gros, tu ne peux vendre en gros ce que tu produis : les sommes gagnées seraient alors dérisoires. La **vente au détail** constitue donc un complément indispensable de ce type de production maraîchère.

Au début, je n'ai pas envisagé d'aller moi-même sur les marchés car j'avais alors la contrainte de mes enfants les week-ends. Je me suis donc engagé dans la voie des AMAP et je ne saurais désormais revenir sur les engagements que j'ai pris.

Pour moi, l'idéal de commercialisation serait celui d'une vente à la Commune pour nourrir les enfants du village. Mais cela aujourd'hui n'est guère envisageable dans mon village.

Il y aurait bien sûr une autre formule : celle de **la boutique à la ferme**. Mais ce n'est pas praticable si tu ne vends que des légumes, et moins encore si tu vends des paniers à la composition imposée : la formule du panier composé ne marche que pour des citadins. D'où l'intérêt pour moi des AMAP.

Dans le cadre de mon contrat avec les AMAP, les deux premières années ont été compliquées car, démarrant mon métier dans une activité elle-même débutante, j'ai eu des mois de retard et des paniers parfois difficiles à remplir convenablement. Les amapiens concernés ont été bienveillants mais – et c'est la limite du côté militant de leur engagement – certains n'ont pas prolongé leur contrat.

Il me faut donc me fournir en légumes auprès d'autres paysans pour compléter mes paniers. Je m'assure alors une petite marge sur ces légumes achetés avant de les revendre mais cette activité qu'on peut dire « commerçante » n'a pas pour moi d'intérêt particulier : elle n'est que provisoire et je projette de pouvoir la cesser dans un an ou deux.

*Où en es-tu aujourd'hui de ton projet de coopérative ?*

Je le conserve comme **une perspective à moyen terme** : je me donne d'abord deux ou trois années pour que mon activité devienne productive et stable économiquement. Il me faudra alors étudier comment transformer juridiquement mon entreprise en coopérative SCOP et, à horizon d'une dizaine d'années, je pourrai alors envisager de m'associer avec un handicapé mental et un demandeur d'asile.

Mais il me faudra alors procéder correctement, pour que ce projet singulier soit localement accepté et ne lève pas d'opposition ou de réserve, en particulier dans une municipalité actuellement très à droite.

Mon idée se projette d'ailleurs à plus long terme car je voudrais qu'une telle coopérative puisse perdurer après moi (on parle donc ici, compte tenu de mon âge, d'un horizon à plus de 15 ans). Il faudra alors que je trouve un moyen de vendre mon fonds de commerce et l'équivalent de mon pas-de-porte pour que cette formule reliant activités économiques et sociales puisse se prolonger.

*Ton orientation personnelle te semble-t-elle généralisable ? Te semble-t-elle susceptible de pouvoir nourrir toute l'humanité ?*

Précisons d'abord : je n'ai pas inventé cette orientation paysanne ; j'ai seulement profité de cette invention. Et aujourd'hui, **n'importe qui, qui veut bien s'en donner les moyens, peut faire de même**.

Ceci dit, cette manière de travailler n'est pas actuellement à échelle de ce que nécessite l'alimentation pour toute l'humanité pour différentes raisons.

**D'abord**, la Confédération paysanne annonce qu'il faudrait en France un million de paysans mais cette quantité me semble extravagante parce que ce métier est trop difficile pour être proposable à grande échelle : c'est un métier très chronophage, sans véritables vacances et peu rémunérateur ; il faut vraiment avoir envie de le faire et je le déconseillerais à qui me demanderait mon avis !

Il y a **ensuite** que l'agriculture écologique n'est pas homogène puisqu'il y a deux solutions (que l'agriculture *conventionnelle* pratique simultanément).

- I. L'agriculture **bio** recourt aux tracteurs qui grattent la terre et déchaussent les mauvaises herbes. Dans ce cas, tout le travail consiste à travailler la terre ce qui détruit sa faune. En contrepartie, on évite l'emploi de pesticides mais en usant alors largement du gasoil : ainsi, **on prône le bio en détruisant la vie !**
- II. L'agriculture **de conservation**, par contre, dirige la terre dans son propre travail, ce qui assure sa préservation comme milieu vivant. Ainsi, pour me prémunir des mauvaises herbes, j'utilise 2.000 mètres de plastique pour recouvrir la terre pendant quelques semaines avant de les remplacer, après que j'ai planté mes graines, par cinq centimètres de paille précisément aéré pour laisser la lumière nourrir les germes. En contrepartie du non-labourage, ce type d'agriculture recourt raisonnablement aux engrais chimiques, sachant que le glyphosate compris dans le Roundup a en terre une demi-vie <sup>18</sup> de seulement quelques jours.

Y a-t-il **enfin** un problème de productivité pour l'agriculture de conservation qui la rendrait inapte à assurer les besoins alimentaires de toute l'humanité ?

Une fois passées les quelques années qu'il faut pour transformer une terre pour la rendre apte à ce type d'agriculture, la productivité de l'agriculture *de conservation* est **au moins égale** à celle de l'agriculture *conventionnelle* : dans les bonnes années, les rendements sont équivalents, mais dans les mauvaises années (où les conditions climatiques rendent l'usage des tracteurs plus difficile), les rendements sont meilleurs puisque l'agriculture de conservation ne recourt quasiment pas aux tracteurs.

Par ailleurs ces rendements de l'agriculture *de conservation* peuvent être le double de ceux de l'agriculture *bio*.

Au total, l'agriculture *de conservation* a donc des avantages en matière de rendements agricoles, non seulement sur l'agriculture *bio* mais également sur l'agriculture *conventionnelle*. Malheureusement, tout ceci ne se sait guère car les agriculteurs de conservation ne cherchent pas à le faire savoir alors que **le lobby bio, avec sa phobie du chimique**, est devenu omniprésent. Or, le paradoxe est que si le bio est bénéfique pour les humains, il ne l'est pas pour la terre, pour les animaux, pour le climat, pour la nature !

**Le bio est ainsi devenu un piège** dont il va nous falloir sortir. Mais comment ?

Signe encourageant : il semblerait qu'en Suisse, désormais confrontée aux rendements décroissants de l'agriculture *bio* comme de l'agriculture *conventionnelle*, l'agriculture *de conservation* gagne aujourd'hui des adeptes.

### III. RÉFLEXIONS

Tentons un bilan (tout à fait provisoire) de cette enquête en la reliant avec celle menée auprès du paysan picard Dominique et rapportée dans le précédent numéro (n°4) de cette Revue.

#### Étienne et Dominique

Si l'on rapproche les points de vue de Étienne et de Dominique, les différences et parentés sautent aux yeux.

Bien sûr, l'activité maraîchère de Étienne, pratiquée sur deux hectares, diffère sensiblement de l'activité de production laitière de Dominique, pratiquée sur une surface vingt fois plus grande ; et les deux ne distribuent pas de la même manière leur production agricole (par AMAP pour Étienne, directement dans des marchés pour Dominique). Mais Étienne partage avec Dominique la conviction que **l'agriculture de conservation** constitue une orientation écologique alternative à l'agriculture bio : l'agriculture *bio* est l'écologie paysanne orientée selon la **consommation** de valeurs d'usage quand l'agriculture *de conservation* est orientée selon **un travail de production et de reproduction avec** les sols.

Autre différence majeure : le vieux paysan Dominique est arrivé à cette orientation au terme de son parcours professionnel, par une véritable conversion dans la manière familiale de pratiquer son métier de paysan. À rebours, le néo-paysan Étienne est entré dans le métier par cette orientation. Mais les deux

<sup>18</sup> Soit le temps nécessaire pour que 50 % de sa substance se décompose naturellement.  
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Demi-vie>

partagent la conviction qu'il s'agit là d'une véritable **révolution**<sup>19</sup> dans le mode proprement **paysan**<sup>20</sup> de production agricole. Les deux se vivent comme **pionniers** et misent sur cette dimension pour être confiants dans la possibilité de **transmettre** ce qu'ils sont en train de bâtir (à la fois dans une solitude locale et dans une solidarité globale via des réseaux sociaux entre agriculteurs).

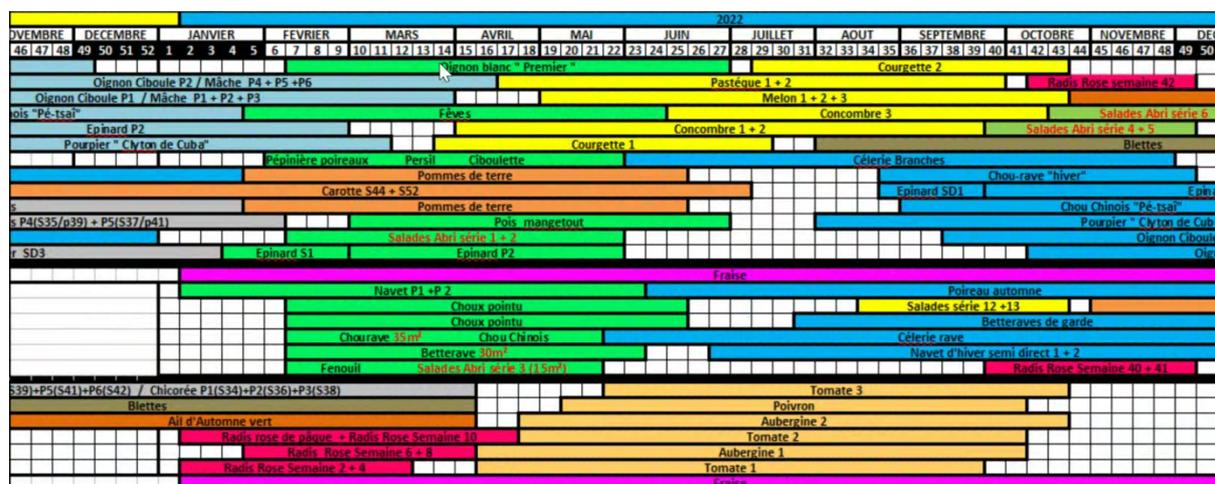
## Des points

Rappelons d'abord que Étienne comme Dominique oriente son intervention de manière à défendre la **cause paysanne** qu'incarne l'agriculture de conservation, cause qui divise aussi bien le monde agricole que le monde paysan. Ce type d'agriculture est non seulement affaire d'outil vivant (au sens d'un sol vivant, peuplé de vie) mais aussi d'outil efficace et dynamique apte à se reproduire pour produire. Ainsi le souci commun qu'ont Étienne et Dominique de transmettre de leur terre est affaire de transmission moins d'un capital foncier que d'une terre fertile. Au total, l'agriculture est donc pour eux le lieu d'un **travail militant**.

Ceci rappelé, la position tenue par Étienne diffère en cinq points intéressants de celle tenue par Dominique – affaire de générations en partie, mais pas seulement...

- 1) En matière de travail paysan, Étienne valorise (comme Dominique) la possibilité d'y **allier travail manuel et travail intellectuel** mais en reliant cette fois explicitement cette possibilité à une nécessité plus générale de relier le faire et une réflexion sur ce faire, autant dire à relier travail d'exécution et travail de conception.

Pour prendre mesure de l'ampleur de son travail, voici un tableau où Étienne programmait en 2022 la répartition spatiale et temporelle de ses différentes plantations :



- 2) Concernant la production agricole, Étienne conçoit les rapports de travail sans se limiter au cercle familial traditionnel (avec sa division technique du travail entre mari et femme) et en l'étendant à d'autres composantes de l'humanité : les handicapés (singulièrement mentaux) et les demandeurs d'asile, porteurs d'une immense expérience en matière de travail paysan, expérience qui s'avère d'autant plus précieuse qu'elle est d'avant-garde en différents points et non pas enfermée dans un archaïsme obsolète.<sup>21</sup>
- 3) Concernant la **distribution** de la production agricole, Étienne s'écarte des voies traditionnelles (coopérative ou vente directe sur les marchés) pour expérimenter les tours et détours d'une

<sup>19</sup> Révolution que nous pourrions dire (voir article sur les ressources mathématiques dans le numéro 4 de cette Revue) par abandon-déplacement : **abandon** du travail **sur** la terre par labour et **déplacement** au travail **avec** la terre.

<sup>20</sup> Voir l'article de Guillaume Nicolas dans ce numéro opposant point par point agriculture (*néo*)paysanne et agriculture industrielle.

<sup>21</sup> Voir à ce titre les travaux de l'agronome Marc Fumier, qui a découvert les vertus de l'agroécologie en Afrique subsaharienne.

collaboration avec la population urbaine (via les AMAP) tout en misant sur la possibilité à terme d'un circuit ultra-court où sa production servirait directement à nourrir les enfants de son village.

- 4) Concernant son orientation écologique, Étienne l'aborde comme Dominique avec intelligence (critique de l'agriculture bio) mais en l'intriquant explicitement à une **orientation « sociale »** : non seulement le souci écologique ne saurait se limiter aux problèmes de nourriture (et donc de consommation) et doit s'enraciner dans des problèmes de production et donc de reproduction (travailler **avec** la terre plutôt que **sur** ou **contre** elle) mais il doit corrélativement prendre en compte la composition sociale de ses acteurs en incorporant des travailleurs d'un type nouveau aux producteurs soucieux d'écologie : néo-paysans, handicapés, exilés venus d'autres pays (« *Pionniers de tous les pays, unissez-vous !* »).

Remarquons au demeurant que son projet de coopérative à trois (néo-paysan, handicapé mental et réfugié politique) fait **cercle** (cercle agricole de conservation), comme cette enquête fait cercle (communiste) des trois militants qui l'ont engagée et menée à terme : « *cercles militants de tous les pays, unissez-vous !* »

- 5) L'intrication de ces soucis implique l'invention de **nouveaux types d'organisation productive** : en l'occurrence celle d'une petite coopérative à trois <sup>22</sup>.

## Une orientation

Il nous est loisible de reconnaître en cette

**coopérative (de travail paysan en milieu rural avec handicapés et réfugiés)**

l'intrication des quatre composantes de ce que nous appelons une **orientation**, soit l'intrication de manières de **travailler**, d'**habiter**, de **peupler** et de **s'organiser** pour ce faire. <sup>23</sup>

S'orienter = **organiser [ travailler ⊗ habiter ⊗ peupler ]**

**Travailler** manuellement et intellectuellement, en concevant ce qu'on fait. Travailler avec d'autres collaborateurs tout autant qu'on collabore avec les sols qu'on cultive (un peu comme on collabore avec son bateau pour tirer parti de la mer et les vents). Travailler à produire des vraies valeurs d'usage alors échangeables plutôt que des valeurs d'échange aux usages purement marchands.

**Habiter** une région qui articule intérieurement production, distribution et consommation et ouvre ce faisant la possibilité de collaborations entre acteurs de types différents (rural et urbain, producteur-distributeur-consommateur, adultes et enfants...), une région donc qui ne se réduit à pas à une zone d'échanges marchands mais qui tresse des rapports sociaux de tous types (production, éducation, cohabitation...).

**Peupler** une région, un pays, un continent, la terre tout entière d'une diversité sociale et humaine, considérant son environnement naturel comme lui-même peuplé d'une diversité d'un autre type (animal et végétal), avec laquelle les rapports ne soient pas de pillages, de prédateurs et de dévastations. Peupler un lieu, c'est lui donner une précieuse diversité interne à laquelle rendre justice.

**S'organiser** pour ce faire car tout ceci tire à conséquences qu'il n'est possible d'engager que collectivement et sous des formes à inventer plutôt qu'à hériter : l'époque actuelle de l'humanité implique de réexaminer les legs et testaments de toutes sortes et de trier rigoureusement les héritages qu'on assumera de ceux qu'on récusera.

## Une ligne ?

Reste alors à nous demander dans quelle mesure ces **points**, personnellement affirmés (décidés et tenus) par Étienne, peuvent être ou non généralisés en sorte de constituer une possible **ligne** – non pas au sens d'une ligne de conduite individuelle mais d'une ligne politiquement collectivisable.

On voit en effet que l'orientation de Étienne touche directement aux grandes contradictions du monde contemporain : agriculture et autres productions, paysans et autres travailleurs, travail manuel et

<sup>22</sup> Autant dire un petit « Cercle » paysan s'il est vrai qu'il suffit de trois points dans l'espace pour y construire un cercle géométrique...

<sup>23</sup> Voir l'étude sur l'orientation communiste (pp. 73-80) dans le n°1 (premier trimestre 2024) de cette revue.

intellectuel, travail de conception et d'exécution, production et consommation, campagnes et villes, écologie ou saccage de l'environnement...

Il ne s'agit bien sûr pas de charger notre néo-paysan de responsabilités qui ne lui sont pas propres : il a déjà suffisamment à faire pour traiter courageusement et intelligemment ses propres points pour ne pas l'accabler d'autres responsabilités. Il s'agit seulement de délimiter l'écart entre ses points et les questions de **lignes** que nous, communistes, nous posons.

Tentons une première formulation de cet écart selon quatre dimensions.

## 1) Paysans et autres travailleurs

Il est frappant que le monde paysan est aujourd'hui en France le lieu singulier d'une grande inventivité en matière de rapports sociaux de production et de distribution.

Remarquons au passage un point relativement aveugle de ces nouveautés : le rapport à la **propriété des moyens de production** et singulièrement **de la terre** n'est guère interrogé comme si ne pas toucher à la propriété privée de la terre devait aujourd'hui rester la loi sous-jacente de toute transformation.

Ajoutons que, corrélativement, le rapport au **salariat** (emploi de salariés agricoles) est souvent obliéré – point remarquable : tel n'est pas le cas pour Étienne qui projette précisément une coopérative où chacun aura les mêmes droits et responsabilités et qui échappera donc aux rapports employeurs-salariés.

On perçoit facilement que cette inventivité est rendue possible (mais pas nécessaire : rendons justice aux paysans pionniers que leurs inventions ne vont nullement d'elles-mêmes) par le fait que le travail paysan n'est pas aliéné dans un rapport de subordination salariale et que le paysan garde individuellement la main (main relative il est vrai tant les contraintes extérieures – du marché ou de l'État – restent pour lui contraignantes) sur ce qu'il fait, sur ses horaires, sur le contrôle de ce qu'il a produit, etc.

En ce point, les ouvriers se trouvent bien incapables d'inventer à une telle échelle et d'agir ainsi sur leurs manières de travailler, soumis qu'ils sont à la discipline dictatoriale de l'usine (ou des grands centres de distribution) comme à celle plus souple des chantiers.

Comment cette inventivité paysanne est-elle alors généralisable ? Comment à tout le moins peut-elle faire signe vers de nouvelles affirmations émancipées en matière de travail collectif ?

## 2) Agriculture paysanne

En matière d'agriculture paysanne, trois questions.

- 1) Ce qu'on désigne aujourd'hui par ce terme d'agriculture *paysanne* s'oppose (extérieurement) à l'agriculture *industrielle* et se divise (intérieurement) sur la question écologique : non seulement toute agriculture paysanne n'est pas nécessairement écologique mais, comme on l'a vu, l'agriculture *écologique* se divise en agriculture *bio* (aujourd'hui dominante) et agriculture *de conservation* (aujourd'hui minoritaire).

Qu'en est-il des forces respectives de ces différents types d'agriculture et des **rapports de force** entre eux ? Qu'en est-il à échelle de la France, de l'Union européenne et finalement du monde entier s'il est vrai qu'il importe de penser ces questions à échelle de toute l'humanité ?

- 2) En particulier qu'en est-il de la **productivité** propre de cette agriculture de conservation dont le caractère pionnier ne s'impose pas entièrement : s'agit-il d'une avant-garde préfigurant un avenir partagé ou s'agirait-il plutôt de l'exploration d'une voie inéluctablement destinée à rester minoritaire, et constituant des refuges selon la formule de monastères paysans ? D'ailleurs, Étienne ne nous dit-il pas qu'il déconseillerait à d'autres de s'engager dans la voie dans laquelle il s'est lui-même engagé au terme d'une histoire personnelle éminemment singulière ?

Aussi bien Dominique que Étienne suggèrent que ce mode d'agriculture, éminemment émancipateur pour le paysan qui le pratique, a quelque mal à rivaliser avec la productivité de cette agriculture traditionnelle qui a du moins fait la preuve de sa capacité à nourrir l'humanité à grande échelle (et ce même si des famines continuent de sévir dans certains pays).

Au total, si l'enjeu de l'agriculture de conservation est essentiellement de préserver la fertilité des sols sur le long terme, a-t-elle ainsi les moyens à elle-seule de changer la situation et comment peut-

elle entrer en dialectique avec la spécialisation agricole qui semble s'imposer en raison de la diversité mondiale des sols et des climats ?

- 3) La perspective des **circuits courts de distribution** (entre production et consommation) lève également une grave question : s'il est vrai qu'à échelle du Globe et donc de toute l'humanité qui le peuple, il y a une considérable inégalité de climats et de fertilité entre les sols, la problématique du circuit court semble réservée aux régions privilégiées où à proximité la production agricole peut être suffisamment régulière, abondante et diversifiée.

Autrement dit, l'éloge du circuit court et le dénigrement corrélé des échanges alimentaires à échelle du monde ne constituent-ils pas un repli étroit de privilégiés sur leurs prés carrés ?

### 3) Campagnes et villes

En matière d'alliance villes-campagnes, l'expérience des AMAP est inventive mais ses limites restent flagrantes (à nouveau, il ne s'agit pas de les critiquer mais de soigneusement les délimiter pour ne pas en faire la solution à des problèmes qui les dépassent) : l'alliance contractuelle d'un paysan à un petit groupe de citoyens personnalise à l'extrême les rapports, ce qui constitue un avantage évident d'engagement subjectif mais constitue également une barrière infranchissable pour imaginer quelque perspective d'ensemble d'alliance entre classes sociales (et non plus seulement entre individus aux différences répertoriées).

L'expérience des AMAP a pour intérêt de ne pas limiter le contrat entre producteur et consommateurs à un échange de produits en y incorporant **un partage minimal du travail productif** mais il est clair qu'il se fait ici à une échelle si restreinte et irrégulière qu'il tend à ressembler à un rapport d'assistance plutôt qu'à une coopération entre égaux. Autant dire que, quel que soit l'intérêt subjectif de cette expérience pour les individus qui la pratiquent, celle-ci ne semble guère porteuse d'autre perspective d'ensemble que celle de contrats de confiance entre partenaires campant solidement dans des positions sociales de classe bien réparties.

### 4) Écologie

Somme toute, en matière d'orientation écologique, l'agriculture de conservation adjoint un point – son point - mais quelle peut en être **l'extension** exacte ?

Le principe du non-labour, qui semble bien approprié aux terres déjà fertiles, l'est-il à toutes les autres, en particulier à échelle du monde actuel ?

Corrélativement, que penser du principe d'accepter certains herbicides et donc la consommation de certaines doses de glyphosate ? Avouons en ce point notre incompetence mais la question mérite d'être posée et semble d'ailleurs faire aujourd'hui l'enjeu de débats passionnés.

Tout de même, comment dialectiser le travail agricole **avec** les sols fertiles, l'inévitable travail minier **dans** les sous-sols et l'indispensable travail d'occupation (logements, routes, équipements...) **sur** les sols ?

En ce point la culture d'un « vivant » indifférencié constitue **une opacité plutôt qu'un éclaircissement** si l'on ne veut pas confondre humains, animaux, plantes et micro-organismes, sombrer dans la nouvelle mythologie d'une terre vivante, verser d'un patriarcat archaïque à un matriarcat de la Mère nourricière.

Ces questions sont devant nous. Remercions Étienne (comme Dominique) de nous inciter à nous les poser à partir de leurs fermes et courageuses affirmations singulières.





## [ GUERRES ]

Il n'est pas facile d'entrer dans la question de la guerre, les guerres régionales existantes comme la guerre mondiale qui vient, si on ne la réduit pas à des commentaires géopolitiques. En particulier comment l'affronter d'un point de vue militant au milieu des fureurs et du fracas qui lui font cortège ? Comment ne pas se laisser engloutir par sa terreur paralysante en maintenant une position affirmative, en créant les conditions d'une telle subjectivité, sans se réfugier dans un vain et illusoire pacifisme ?

Nous avons choisi d'ouvrir la rubrique « *Guerres* » par une proposition développée dans cet article : l'examen des relations entre la modernité littéraire et la guerre.

## ROBERT BRUMAN : *ÉTUDIER LA LITTÉRATURE ET LA GUERRE*

### SITUATION

Comme la récente analyse du conflit russo-ukrainien le montrait <sup>1</sup>, la guerre interimpérialiste n'est pas seulement une agression extérieure sur un pays en paix. Cette guerre agressive fait fonds d'une **situation interne divisée**. La guerre ainsi se développe quand l'État dépossède le peuple de ses capacités à résoudre ses contradictions. Pour mettre fin aux guerres (voir, de part et d'autre des tranchées, les grèves et les refus de combattre durement mâtés durant la guerre 14-18) comme pour empêcher que celles qui se préparent n'arrivent, il faut **reconstituer un camp international du peuple**. Il faut pour cela redonner confiance dans l'humanité et dans sa capacité à agir et à traiter ses propres divisions. Nous en sommes aujourd'hui au moment où les êtres humains doivent penser de nouveau les possibles d'une humanité émancipée.

La division au sein d'un peuple, ainsi que la méfiance actuelle envers les peuples, traverse tout un chacun, et démobilise, sur cette question de la guerre, toute confiance en une décision individuelle. J'ai pu le mesurer récemment en échangeant avec une vingtaine de jeunes étudiants sur leur relation à la guerre et ce qu'ils pensaient des conflits actuels. **Deux idées contradictoires** ressortent qu'ils ne parviennent pas à traiter. D'une part ils condamnent la guerre pour des raisons morales, d'autre part, ils n'envisagent pas de contredire un État qui entrerait en guerre. La désobéissance, si la France devait mener une guerre sur son territoire, leur semble impossible, non par patriotisme, mais par la crainte de l'État. Dans leur esprit, toute guerre est mal et pourtant ils ne voient pas quelles ressources mobiliser pour en soustraire l'humanité.

Si l'on formule ceci dans les termes du matérialisme de Mao, les causes externes de ces guerres, soit les problèmes de propriété des ressources et des moyens de production, opèrent par des causes internes, essentiellement les problématiques identitaires et les nationalismes. Mais cela se joue aussi au niveau des divisions internes de l'individu. Ainsi, si l'on a raison de dénoncer les discours guerriers qui prolifèrent, qui gangrènent l'espace social (voir par exemple le « *réarmement démographique* » de Macron) et la sphère intime (la « *guerre entre les sexes* »), d'entendre dans ces discours ce qu'ils ont de menaçant pour les peuples, il faut aussi comprendre que les guerres extérieures aux frontières des pays dits développés, quand bien même les pays occidentaux semblent hors de cause, se projettent également dans les divisions internes de ces peuples occidentaux. C'est ce que traduit, par exemple, la formule du collectif « *Guerre à la guerre* » selon laquelle les esprits sont « colonisés » par la guerre.

### Que proposer alors ?

---

<sup>1</sup> Voir en début de numéro le tract n°1 d'avril 2025 du Cercle *Longues marches*

Notre intervention peut prendre la forme de tracts qu'il s'agit de diffuser pour faire connaître nos analyses et nos positions, qui peuvent aussi être vecteurs d'alliances. Le principe à tenir est que seule l'orientation communiste, parce qu'elle traite des contradictions au sein du peuple et qu'elle assume politiquement l'antagonisme à ses ennemis est capable d'éviter que les peuples ne se fassent la guerre entre eux.

Dans l'espace de ce texte, notre intervention sera autre. Elle portera sur **l'imaginaire lié à la guerre**. Les guerres réelles se préparent matériellement, et elles se préparent aussi dans les esprits. La dénonciation des discours guerriers n'est pas suffisante. Récemment, est paru un livre sur *Les Désirs guerriers de la modernité*<sup>2</sup>. Sa proposition, s'appuyant sur les travaux du sociologue Theweleit, est de travailler à un « recâblage » des affects qui poussent à la violence. Il ne s'agit pas de les réprimer mais de les réorienter. L'exemple donné en fin de livre d'un tel « recâblage » ou de nouveaux « branchements » est celui des militantes contre l'établissement d'un site de lancement de missiles nucléaires à Greenham Common<sup>3</sup>. Le livre de Brosteaux part de l'analyse suivante des affects guerriers : la modernité produit des affects qui galvanisent les foules ; la guerre capture ces affects. Plutôt que réprimer ces affects (au premier chef celui de l'enthousiasme), il s'agit pour elle d'établir la possibilité de les transformer. Son livre propose de traiter « ces survivances » et se demande « comment recycler avec soin et prudence, et sur des modes nouveaux, ce dont nous héritons de la modernité »<sup>4</sup>.

Dans sa conception, la modernité a produit des affects guerriers.

Il y a au moins **deux écueils** à une telle affirmation.

- **Le premier** concerne la conception unitaire de **la modernité** qui fait de Jünger, à la fois écrivain, mémorialiste et théoricien de la « révolution conservatrice » des années 1930 en Allemagne, un moderne au même titre que Benjamin.

Si le Jünger écrivain et mémorialiste est moderne, le second, essayiste politique est réactionnaire.

C'est un peu le même problème avec Céline ou plus tôt encore avec Balzac (où s'opposent ses conceptions politiques monarchistes et légitimistes et une conception romanesque révolutionnaire).

Il faut donc se demander ce qui fait de Jünger un écrivain moderne : mon hypothèse est qu'il s'agit de la relation au témoignage littéraire d'une part, de la sensibilité qu'il manifeste durant la guerre – que l'on retrouve chez Apollinaire – d'autre part.

Le livre néglige un élément important par rapport à la modernité : en hériter, certes, mais choisir ce dont on hérite.

Il est curieux qu'un livre qui s'attelle aux désirs guerriers de la modernité ne s'appuie finalement que sur l'œuvre de Jünger et l'expérience des villes ruinées.

- **Le deuxième** écueil est la conception et l'analyse qu'elle propose des **affects**.

Là encore, il faudrait distinguer les affects que mobilisent des œuvres d'art (singulièrement la littérature) et ceux qui relèvent de la politique. Il faudrait même distinguer soigneusement au sein de la littérature, selon qu'elle nous parle du moment politique où la guerre se décide, de ceux où, entraînés dans une guerre non choisie, on doit décider quoi y faire.

Chez Brosteaux, les affects semblent préexister aux situations, ainsi lorsqu'elle écrit : « ces affects nous font entrer dans une histoire qui est celle de la modernité » (p.13) Ils sont d'ailleurs au nombre de deux : « *échauffement* », synonyme de galvanisation, d'enthousiasme, et « *mise à distance* », synonyme du sentiment de sécurité. La modernité est alors la promesse d'excitation et de sécurité. Une affaire de jouissance, en somme.

<sup>2</sup> Livre de Déborah Brosteaux aux éditions du Seuil (2025).

<sup>3</sup> Le livre d'Alice COOK et Gwyn KIRK *Des femmes contre des missiles* (écrit en 1983, publié en traduction française en 2016) relate de l'intérieur ce combat mené exclusivement par des femmes de 1981 à 2000. L'installation des missiles a été démantelée en 1991 suite à l'accord entre Gorbatchev et Reagan sur les forces nucléaires.

<sup>4</sup> p. 203

Il faut à cela opposer une autre conception des affects. Ils ne sont pas premiers. Ils naissent des situations et des décisions que l'on prend dans une situation. Ils sont peut-être même **l'indice que la décision a été prise et qu'elle est juste.**

« *L'intérêt général, c'est moi qui le sers – par mon refus !* » répond Jacques à son frère <sup>5</sup> alors qu'il vient de lui dire qu'il ralliera le camp des pacifistes au moment de la déclaration de la guerre 14-18 et cela non par égoïsme mais dans l'intérêt des peuples. Il a donc décidé face à la guerre. Puis il poursuit « *Et je le sens bien – je sens d'une façon indubitable – que ce qui se refuse en moi, aujourd'hui, c'est le meilleur !* » Je lis dans ce « meilleur » la marque d'un courage absolu, qui accompagne une décision qui ira jusqu'au bout.

## UNE PROPOSITION

Indubitablement, il y a un lien au sein de la modernité littéraire entre la guerre et le témoignage, cela depuis la première guerre mondiale. Ce lien, constituant d'un imaginaire particulier de la modernité et de la guerre, nous devons l'étudier. Il existe aussi dans les autres arts, notamment au cinéma, et dans une moindre mesure en peinture. La difficulté aujourd'hui de faire un partage net entre roman (fictif) et autobiographie est une trace de ce lien.

Un deuxième aspect, que l'on peut aussi aborder grâce à la littérature, se rapporte aux **subjectivités en temps de guerre**. Le défi qui nous est posé est que les menaces de guerre annihilent toutes les capacités individuelles à la décision. Le pari qu'il faut prendre est que la littérature peut restaurer la confiance dans la décision subjective.



---

<sup>5</sup> Cette réplique est tirée du dernier tome de la longue fresque romanesque de Roger Martin-du-Gard *Les Thibault* (1936).



## [ÉCLATS]

Nous ouvrons cette nouvelle rubrique *Éclats* qui sont autant de fragments de lumière, ici cinématographiques, rencontrés, recueillis et défendus par nos chroniqueurs.

## GÉRARD BOCHATON : *UN PAYS EN FLAMMES*

Film de Mona Convert (2025)



### **Promesse tenue**

*Un pays en flammes* de Mona Convert. Quel titre ! Il promet une insurrection ou une apocalypse. Le film commence pourtant dans une atmosphère lacustre proche de *La nuit du chasseur*<sup>1</sup>. Une nuit du chasseur avec un seul enfant et quelques chasseurs de lumière qui opèrent dans l'ombre.

Puis, il prend **une tout autre direction** quand, dans la nuit des Landes, apparaissent des figures qui, peu à peu dans la pénombre, deviendront des personnages : un père et sa fille, Patrick et Margot, deux générations d'artificiers qui conçoivent leur métier comme un art forain, à la fois inventif et expérimental. On les entend *off* travailler en équipe à préparer « un feu ».

Le film avance dans sa nuit et nous surprend quand, au petit matin, on découvre, sous les pins ou pas loin, le petit peuple qui les entoure tuant le cochon noir des Landes comme dans le grand film d'Eustache et Barjol<sup>2</sup>. Présence des bêtes qui rappelle un peu le surgissement des animaux dans les films de Godard des années 2010. Des choses comme ça.

Le film trace sa route et s'enfoncé dans la nuit sur un chemin vicinal de la forêt des Landes, pas loin d'Uzeste où se font entendre le cri primal, la langue inconnue et la musique de Bernard Lubat et Fabrice

<sup>1</sup> *The night of the Hunter*, Charles Laughton, 1955

<sup>2</sup> *Le cochon*, 1970

Vieira. Alors peuvent advenir des figures mythologiques : le père devient un Saturne dévorant l'herbe des nuits et sa fille, une chevaleresse futuriste sans cheval mais harnachée d'explosifs.

Arrivé dans ce territoire inconnu, on comprend que le pays du titre est tout petit. C'est le pays cher au documentariste paysagiste Dominique Marchais, le découpage géographique délaissé par les professionnels de la « politique » dans notre « démocratie » parlementaire et qui proposerait pourtant la bonne échelle pour penser et faire évoluer le paysage. C'est ce pays-là que creuse le film. Un petit pays comme on dit *pays d'Auge*. Ce « pays » qui vient du latin "*pagensis*" dérivé de "*pagus*", le village ou le canton. C'est ainsi que **la promesse du titre est tenue**. Fouiller viscéralement les Landes, son pays natal, tel semble être le projet de Mona Convert, pour y retrouver le petit peuple des baladins, des magiciens du feu qui illuminent et terrifient le sombre paradis des nuits enfantines. C'est en retrouvant son « moi profond » et ses terreurs d'enfant que Mona Convert qui vient de l'art contemporain réussit son premier film de cinéma.

Pour cela, elle devra mettre ses pas dans ceux de son personnage et **laisser les rênes de la mise en scène** à Margot qui l'invite à la suivre alors qu'elle est couverte d'explosifs pour le spectacle qui vient. De même qu'il faut dans une scène fameuse du *Cirque* de Chaplin commentée par André Bazin<sup>3</sup> que Charlot et le lion partagent le même plan pour que le spectateur croie à la scène et s'inquiète pour le personnage, de même il faut que la camerawoman s'expose au péril de l'explosion pour que naisse une cinéaste.

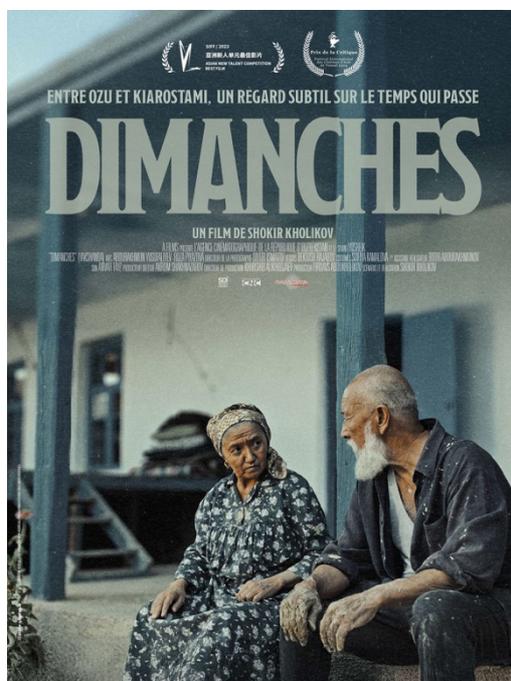


---

<sup>3</sup> *Le montage interdit* (in *Qu'est-ce que le cinéma*, Édition du Cerf, 7ème art, p. 61)

## SERGE PEKER : *DIMANCHES*

Film de Shokir Kholikov ( 2023)



La fin, déjà lointaine, de la période Hollywoodienne, a ouvert les salles de cinéma à des films venant d'ici et de partout. *Dimanches*, réalisé par Shokir Shokilov, nous vient d'Ouzbékistan. Tout spectateur un peu curieux ne pourra s'empêcher d'aller voir sur une carte où se trouve **cet Ouzbékistan**, presque aussi peu connu que les pays qui l'entourent. C'est ainsi qu'aujourd'hui aller au cinéma est également aller bien au-delà des limites de l'Europe. Le cinéma, comme tous les arts, ne connaît pas de frontières.

*Dimanches* nous emmène donc en Ouzbékistan et plus précisément dans la campagne ouzbek pour nous faire entrer entre deux dimanches dans **la vie quotidienne d'un vieux couple de paysans** qui élève des moutons et travaille au tissage de la laine. Ce vieux couple a deux fils. L'un, vivant à l'étranger, semble avoir amassé une fortune suffisamment confortable pour faire de la vieille maison des parents, sa résidence secondaire. On ne verra pas ce fils prodigue tant attendu depuis des années par ses vieux parents paysans. L'autre qui vit près de ses parents est une sorte d'homme de main de son frère. Leur tactique pour exclure les parents consiste à introduire dans leur maison différents objets de consommation censés remplacer et rendre plus commode la vie des deux vieux paysans. Vieille tactique connue depuis le cheval de Troie. Celui resté au pays leur livre ce que l'autre leur achète de jour en jour et entre deux dimanches. Viendront successivement l'allume-gaz en remplacement des allumettes, la cuisinière avec allume-gaz intégré prendra la place du vieux réchaud, la télévision numérique remplacera celle avec antenne dont ils ne voient que des images brouillées. Ce brouillage des images qui ne cessent de sauter non seulement leur est indifférent mais aussi et surtout, il les met à l'abri du monde de la consommation qui ne nourrit que le capitalisme. Enfin et pour terminer la semaine, le remplacement de leur bruyant réfrigérateur contre un dernier modèle insonore et celui de la mortelle carte bancaire en remplacement des billets de banque pour payer leurs achats.

Les effets comiques de ces diverses substitutions sont autant de conséquences tragiques pour ce **vieux couple perturbé et désorienté par ces divers objets de consommation**. Que l'auteur de tous ces achats soit l'invisible fils enrichi à l'étranger, est paradigmatique du capitalisme moderne qui aujourd'hui reste invisible à ceux qui en subissent les effets.

Toute la finesse du film consiste à présenter en sept jours la vie d'un vieux couple de paysans et la disparition de leur monde par l'accaparement capitaliste. La caméra capte et saisit ce monde non par des mots mais par l'expression des visages, des regards et la signification des gestes cadrés au

millimètre près. **Tout est dit sans paroles**, y compris ce qui est retenu dans les esprits et que les mots eux-mêmes ne pourraient dire.

Derrière l'aspect bourru de l'époux, nous découvrons progressivement un homme qui conserve pour sa femme **un amour resté fidèle**. Sa muflerie lui sert d'armure et de repli contre sa douloureuse mélancolie liée à la conscience d'un mode de vie désormais dévasté et fini. Mais l'armure est fragile et la main de sa femme sur la sienne suffira à la réduire à rien. « *Nous aurons eu une belle vie,* » lui dira son épouse. « *Oui, nous aurons eu une belle vie,* » lui répondra-t-il en gardant sa main sur la sienne.

Cette belle vie est celle de **leur monde paysan**. De ce monde, le film de Shokir Kholikov nous en fait découvrir la richesse. Cette richesse, associée à leur grande générosité, est celle de la valeur portée au produit de leur travail réparti en différents secteurs : élevage de moutons, production laitière et artisanat par le tissage de la laine. C'est là **un monde où l'argent a perdu son pouvoir fétiche**. Personne ne vient les voir sans repartir les mains vides et la valeur d'un pot de lait est pour eux supérieur à sa valeur d'échange. La mère sera scandalisée en voyant son fils renverser par négligence le lait qu'elle lui a donné. Leur maison est pour eux **leur lieu de vie bien plus que leur propriété**. La leur enlever revient à leur enlever la vie. Mais très singulièrement, l'intérieur de cette maison n'est justement pas le lieu qu'ils semblent tous deux occuper. Leur vie commune se passe très curieusement dans la cour. À l'exception d'une scène où nous les voyons allongés dans un lit situé sous leur toit, ils dorment, font la cuisine et regardent leur télé dans leur cour. C'est donc hors des murs et non dans les murs qu'ils vivent. Ce qui fait qu'en ce sens, **c'est l'ouvert** et non le clos **qui est lieu de leur vie amoureuse**.

Le romantisme du film vient du fait que **ce vieux couple fait "un" avec leur vie de paysans**. Et cet "un" désormais perdu résonne à la toute fin du film dans les pas du vieil homme qui, s'éloignant de la maison, marche désormais seul sur un fin tapis de neige.

Cette fin m'évoque une page des mémoires de Chateaubriand où marchant seul dans un palais, le narrateur entend chacun de ses pas résonner sur la froideur du marbre.



## [ CHOSES VUES ]

Éric Brunier poursuit son exploration de la modernité de la peinture avec deux expositions. L'une est consacrée à l'œuvre de Judit Reigl, peintre qui se détache de l'art informel des années 40-50 par une dialectique neuve du visible et de l'invisible en peinture. La seconde exposition intitulée *Dans le flou* est l'occasion pour Éric Brunier de poursuivre sa réflexion sur la peinture dans sa relation aux différents types d'informe.

## ÉRIC BRUNIER : DEUX EXPOSITIONS

### *Judit Reigl, la peinture à fronts renversés*

« La seule constante de mon travail est l'expérience d'être. » Judit Reigl

#### LA MÉTHODE

Lorsqu'elle parle de sa peinture, Judit Reigl<sup>1</sup> parle de ses méthodes de travail, des protocoles qu'elle met en place pour réaliser des tableaux, des outils qu'elle fabrique pour inventer un nouveau rapport du corps à la toile.

Pour une longue série de tableaux intitulée *Déroulement* (voir la Fig.1) elle explique ainsi qu'elle peint une toile accrochée aux murs de son atelier, toile qui l'entoure totalement jusqu'à la porte qu'elle obstrue. **Dans la guise de la musique**, elle va déposer des macules, des ponctuations horizontales en faisant plusieurs tours de l'atelier avec un instrument traceur de couleurs. La marche est rythmée mais les maculatures comportent une part accidentelle : la fatigue, les différentes profondeurs du voile suspendu au mur, les angles.

Puis **une autre phase** commence, où le long bandeau maculé sera débité en toiles plus petites. Celles-ci seront alors travaillées à l'envers, sur toute leur surface, par des passes continues de peinture acrylique. Les volumes de l'endroit ont traversé le voile fin par imprégnation et grâce à l'effet de l'acrylique sur la peinture glycérophthalique pourtant situé au revers, les pâtes se résorbent peu à peu ; elles sont comme absorbées et leur couleur perce. **Nous voyons ainsi la couleur apparaître** au contact du voile, ce voile obtenu lui-même par l'acrylique imbibée dans la toile écrue.

---

<sup>1</sup> Née en 1923 en Hongrie, Judit Reigl fait l'école d'art de Budapest. Elle arrive clandestinement à Paris en 1950, fréquente les Surréalistes (très peu) et pratique une œuvre d'abord résolument abstraite à partir de 1955 qui très vite se situe au-delà de la division abstraction ou figuration. Elle meurt dans la banlieue parisienne en 2020.



Fig.1 : *Déroulement (fragment)*, 1973  
© Fonds de dotation J. Reigl



Fig.2 : *Centre dominance*, 1958  
© Fonds de dotation J. Reigl

Lorsqu'elle explique comment elle peint, il faut entendre le processus qu'elle met en place, non la technique picturale. Elle appartient bien en cela à cette période de la peinture moderne des années 40-50 qui aura expérimenté d'autres manières de peindre en s'émancipant des instruments traditionnels.

Cette période a été appelée « l'informel » ou le « tachisme » en France, « l'action painting » aux États-Unis. L'étiquette importe d'autant peu qu'elle recouvre des intérêts divergents entre les peintres que ces écoles réunissaient. Pour ma part, je situe la peinture de **Reigl** aux côtés de celle de **Pollock** avec ses *drippings* où la peinture dégoulinait de bâtons et de pinceaux sur une toile au sol sans contact avec celle-ci, des murs de **Dubuffet** nés d'un travail de marquage graphique sur les empreintes des pierres à lithographies, ou encore des tableaux noirs de **Soulages** fabriqués à partir d'outils qui impliquent l'ensemble du corps.

Situer J.R. dans cette compagnie restreinte permet de prendre garde que, bien que les apparences s'y opposent, les résultats de ces tableaux ne procèdent pas uniquement de principes mécaniques et objectifs, qu'il y a, en chacun d'eux mais par **des détours nouveaux**, une mise subjective, dans la distance entre le support et le corps du peintre.

Si chez ces peintres le développement de l'œuvre se fait par de longues séries, dont l'enchaînement ne comporte aucune évidence a priori, il s'est moins agi de variations expérimentales, d'explorations d'un potentiel objectif et matériel tel qu'il s'observe à la même époque chez les peintres géométriques, puis de manière encore plus manifeste dans l'œuvre des minimalistes, mais de **rebonds** à partir de l'épuisement même du ressort subjectif.

Mais, autre différence, leur œuvre ne repose pas non plus sur la formalisation d'une gestualité lyrique (une expressivité gestuelle de l'inconscient personnel) telle qu'elle est mise en œuvre, toujours à la même époque, dans ce que l'on a appelé la peinture gestuelle (Degottex, Mathieu, Hartung, ...). Ainsi les protocoles, quand bien même ils sont objectivables, comportent toujours cette mise subjective que j'ai dite, et cette mise est toujours médiatisée par **des instruments où le corps ne s'absente jamais** tout à fait.

Peut-être que J.R. est-elle celle qui est allée le plus loin dans cette **voie de l'épuisement et du rebond**, de l'impasse et de l'ouverture, de la saturation et de l'extension. C'est peut-être aussi dans ce type d'œuvres que l'on comprendra mieux ce que le surréalisme pouvait avoir d'intéressant pour la question du sujet et de l'imagination créatrice, dans la mesure où l'expression du sujet n'est plus recouverte par les images oniriques et qu'elle assume parfaitement la division de la peinture.

## UNE EXPOSITION

L'exposition au LAAC de Dunkerque permet ainsi d'explorer la manière dont J.R. a matérialisé son rapport à une peinture formellement divisée.

**Quatre remarques** permettront de détailler le lien mis en place entre les différents processus d'élaboration d'un tableau dans les différentes séries et l'imaginaire qu'ils générèrent. Celui-ci est frappant par sa constance d'une série à l'autre. L'exposition le nomme *envol*, ce qui apparaît clairement en effet dans les dernières séries de dessins où l'on trouve des oiseaux en vol. Mais, de cet oiseau aux ailes déployées et qui s'apprêtent à se plier vers le centre, je préfère regarder la fausse symétrie de deux corps qui s'affrontent.

### 1. Discontinuités

Tout d'abord, il faut noter que dans les différentes séries le processus est discontinu.

Celui de *Centre de dominance* (Fig.2) est constitué dans un premier temps par la projection de couleurs amalgamées au centre de la toile, que J.R. vient ensuite étaler à l'aide d'une tringle de rideau qu'elle décrit comme une « *machine-instrument [...] convexe et concave, droite et recourbée* »<sup>2</sup>. La toile finale est le résultat du **double moment** : l'amas de peinture d'abord puis le passage étale de l'instrument. Le mouvement circulaire cerne ainsi un centre informe dont il demeure la puissance d'attraction, centre moins géométrique qu'énergétique.

Dans d'autres séries, la discontinuité du travail est encore plus prononcée, même si elle est invisible au moment de l'exposition, comme dans celle nommée *Déroulement* (Fig.1) qui travaille sur les deux côtés de la toile, ou *Homme* (Fig.3), d'abord processus d'étalement des couches de peinture avec une épée, puis travail sur l'émergence de la figure d'un corps (souvent sans tête, ni bras).

À propos de cette série J.R. écrit : « *À partir de février 1966, cette même écriture (abstraite) se métamorphosait indépendamment de ma volonté, plutôt contre celle-ci, en forme de plus en plus anthropomorphe, en torse humain. Imperceptiblement d'abord, puis de plus en plus consciemment après 1970, j'ai essayé d'intervenir, de souligner l'aspect émergent de ces corps dressés.* »

La discontinuité permet la réflexivité (là où la réflexivité de la peinture moderne depuis le cubisme s'opérait de manière continue). La modernité picturale s'est donc renouvelée en fractionnant (fragmentant) le processus de réalisation du tableau.

Par ailleurs **le corps au travail dans la peinture** n'est pas seulement le corps du peintre. Le corps du peintre, prolongé par différents instruments, se dissout, se projette, s'incorpore au corps de la peinture. L'apparition de figures corporelles dans l'œuvre de J.R. doit moins se comprendre comme un retour à la figuration opposée à l'abstraction précédente que comme prise de conscience (réflexive) au cœur d'un approfondissement.

Cette série elle-même va entraîner le passage à la suivante intitulée *Drap / Décodage* faite à partir du décalque sur un drap fin des figures corporelles afin de mieux révéler leur émergence. Pour cela elle pose un drap sur les toiles de la série *Homme* qu'elle juge ratées pour, travaillant au revers et par transparence, faire apparaître le corps.

### 2. Impasses

Une série se développe et rencontre une impasse.

Au moment de *Drap / Décodage* elle écrit : « *La percée initiale est devenue mur. [...] Mur obstruant l'ouverture (1971-72) au fur et à mesure que j'ai voulu diriger cette révolte, aller au-delà des contradictions, atteindre un but de libération : mon inconscient m'avait lâchée. Je ne pouvais plus dans ma pratique poursuivre cet homme qui s'envole.* »

Il s'agit de **frayer des passages, des « percées »** au sein de la peinture, ces percées sont celles de la peinture elle-même.

<sup>2</sup> Toutes les citations renvoient au catalogue édité pour l'exposition : *Judit Reigl, l'envol. Dessins et peintures*, Caen puis Dunkerque, 2025.

**Qu'est-ce que l'inconscient ici ?** Une première hypothèse serait de dire qu'elle parle de l'inconscient du peintre. Cependant cela ne va pas : pourquoi faire intervenir un inconscient déjà constitué ? Si elle est lâchée par son inconscient, c'est qu'il existe indépendamment d'elle, comme **inconscient de la peinture**. L'homme qui s'envole est sans attache sur ces tableaux, enfoui, et c'est ce qu'elle ira chercher au fond de l'impasse de la série *Homme* pour créer la nouvelle série. **La relève de l'impasse se fait par un travail sur l'impasse elle-même**, par travail sur le négatif. Il faut voiler ce qui disparaît et ne se laisse pas saisir dans les tableaux pour le peindre sur les draps :

*« Maintenant [février 1973] j'essaye de mimer ce deuxième mur. J'agrafe des draps transparents sur ces "hommes". En les voilant ils deviennent opaques, presque non-inscrits. Sur ces corps niés, je fais le relevé, ou plutôt – par touche / par tache – je défais les formes, l'élan, le dynamisme de l'écriture, les tensions de ceux-là. Je les décompose, les décode, abolissant leurs armatures noires, cette carcasse noire des masses protectrices, pourtant indispensable jusqu'ici, avec son épaisseur affirmative et son contraste absolu contre le fond blanc. J'immerge. Je peins sur ces draps, pour n'en montrer que l'envers. Je passe par la défaite totale. »<sup>3</sup>*



Fig.3 : *Homme*, 1967  
© Fonds de dotation J. Reigl



Fig.4 : *Drap / Décodage*, 1973  
© Fonds de dotation J. Reigl

### 3. Envol

L'enjeu de ce travail de reprise depuis le négatif, depuis l'envers d'un drap sur une toile, est l'émergence mais comme émancipation cette fois de ce qui est au fond des œuvres, à l'état latent.

Les dessous de la peinture (son inconscient) longtemps formalisés de manière paradoxale par l'informe, par la matière brute laissée à l'état de tache, d'éclat ou de déjection coloré, matière picturale laissée en l'état (par exemple chez Wols), ces dessous doivent être l'objet d'un **relevé** dans la mesure même où ils ne sont pas impasse ou informes. La **reprise** s'exerce sur ce qu'une affirmation trop forte, trop charpentée, recouvre. L'homme de la série *Homme* trop affirmé face au néant de la toile d'où il jaillit, doit céder sa place à une nouvelle affirmation.

Que trouve-t-elle cette peinture dans le **travail du négatif** ? Ce n'est pas tant une nouvelle figuration du corps humain, plus délicate, plus fragile, qu'un effet, tout à coup, d'apesanteur ou de suspension. À l'opposition de deux couleurs qui assurait toute la charpente du tableau et du corps succède cette fois

<sup>3</sup> p. 45-46

un travail sur le modelé de la chair où la figure s'efface dans la blancheur d'un drap flottant. Ainsi, la série *Drap / Décodage* (Fig.4) souligne l'indistinction entre corps flottant, envol, et corps chutant, indistinction que la charpente avait effacée.

J.R. dans ces peintures transforme la chute en envol.

#### 4. Fronts renversés

La peinture, abstraite ou « réaliste », obéit à des principes figuratifs.

**Figurer** ne doit pas s'entendre ici comme représentation d'un objet reconnaissable mais comme équivalent de **formaliser**. L'œuvre de J.R. figure le désir d'envol, un état d'apesanteur et cela avec les moyens d'un marquage matériel, terrestre et corporel. La dynamique figurative comporte une part de gestualité, une peinture en mouvement, notamment au début de l'œuvre. Elle tient aussi à l'opposition dynamique des forces centripètes qui produisent l'affrontement informe vers le centre et des forces centrifuges qui produisent une éclaircie, un délié.

Dans l'œuvre sans titre reproduite à la Fig.5, ce qui discerne, clarifie le chaos noir du centre, qui permet d'imaginer une séparation de deux corps et un choc entre deux fronts, ce sont les forces centrifuges des ailes diagonales de gauche et de droite. Partie de l'art informel des années cinquante et de l'automatisme psychique des surréalistes, l'œuvre de J.R. ne les a jamais reniés.

La figuration dans son œuvre naît des contradictions de l'art informel. Il s'agit de ne pas abandonner la peinture à la répétition des mêmes tâches. La marque matérielle est divisée entre le geste (le corps du peintre et l'instrument) et le matériau pictural. Une figure en un délié (elle appelle cela écriture) surgit de la masse, comme le simple **V** ouvert sur un fond bleu inscrit un oiseau dans le ciel.



Fig.5 : sans titre, 2011  
© Fonds de dotation J. Reigl



Fig.6 : Roma, 1947  
© Fonds de dotation J. Reigl

### LA FIGURE COMME EXCÈS

La tâche que semble s'être donnée J.R. aura été de **s'incorporer à l'art informel**, comme terrain d'une expérience subjective du visible. Ainsi, plutôt que produire une œuvre qui surmonte les contradictions, elle cherchera à en aviver les tensions, certaine qu'il y a là un art nouveau. Il s'agit d'opposer à la logique de l'intraitable, de l'informe comme reste non symbolisable exposé au regard de tous, comme excès de peinture qui se présente imprésentable (ce que fait Wols) ou qui est subsumé en signe, en maîtrise du geste (ce que font Mathieu et Degottex), opposer à cette logique une approche dialectisée de la pratique picturale et de l'expérience du visible.

L'œuvre, bien qu'elle passe par une sorte de chaos informe, s'origine dans **un excès apparaissant**. Le visible est non seulement en puissance d'invisible – au bord de l'invisible, du rien à voir dont l'œuvre garde trace – mais affirmé par un excès, une re-marque.

Cet art nouveau est par ailleurs conforme à une expérience vécue, à **une déchirure dans le visible** faite en 1947. Cette déchirure condense un ensemble de facteurs : d'une part la vie émancipée, presque de bohème, d'un groupe de jeunes hongrois en Italie en 1947 ; d'autre part la rencontre avec les œuvres de la Renaissance italienne à Rome et en Toscane, ainsi qu'avec l'art moderne américain (notamment les toiles de Pollock) à Venise.

Cette déchirure au cours de la peinture a pris forme alors qu'elle dessinait lors de ce voyage, expérience de la chose vue qui révèle son potentiel créatif et que la peinture cherchera à réaliser. En 2020, elle racontait encore à propos de cette expérience de 1947 :

*« Les premiers jours, j'ai assisté en dessinant, à deux scènes de rue qui m'ont marquée au point qu'au cours des années elles sont réapparues, aussi bien dans mes rêves que dans ma peinture. J'ai toujours l'un de ces dessins : il représente une femme nue, d'âge indéfinissable, extrêmement attirante, même vue de loin qui regarde par une fenêtre fermée à l'étage. C'était un cas d'école de la réalité qui imite l'art. La position improbable du corps – elle n'était ni debout ni assise, mais devait être accoudée à une corniche intérieure ou à un meuble, dans une posture de chat – et la diffraction, ainsi que le reflet de la vitre, de mauvaise qualité et peut-être sale, faisaient penser à une grossière composition abstraite<sup>4</sup>. [...] L'autre scène, je l'ai dessinée au coucher du soleil, un ou deux jours plus tard. Devant la porte d'un immeuble se tenait cette fois un homme, lui aussi d'âge indéfinissable. Il portait un panier de fruits qu'il avait posé à terre le temps de trouver la clé de la porte. Il l'a ouverte et ce qu'on voyait à l'intérieur était la nuit la plus obscure : le néant noir. Il s'est retourné, s'est figé et a longuement regardé devant lui. Je ne sais pas combien de temps il est resté là, mais assez longtemps pour me permettre de faire une douzaine de dessins. Jusqu'alors peindre une forme humaine ne m'avait jamais posé le moindre problème. Là aussi, tout allait bien, mais je n'arrivais pas à associer ses pieds et le pas de la porte. »*

Ces deux expériences condensent et inversent **la relation entre figure et informe, entre ce qui est visible et ce qui est en deçà du seul de visibilité. Le corps de la femme est fragmenté** par l'architecture, il est un être informe situé en deçà de la fenêtre qui le montre. Pour l'homme devant sa porte, c'est l'architecture, la maison et son intériorité qui se situent en deçà du visible.

Tout l'œuvre de J.R. me semble tenir dans ce **vacillement** entre le visible et l'invisible, sur le **seuil** où les deux se rencontrent. Elle procède de la **trace d'une déchirure** dans le visible qui permet l'apparition d'un excès et que la peinture remarque.

C'est cette femme nue derrière une fenêtre fermée et qui s'offre inconsciemment au regard, cet homme détaché de la pièce nocturne dans laquelle il s'apprête à sombrer.

La chose vue contient **la puissance affirmative du visible** dont la peinture procède.

L'importance de l'art de J.R. est alors d'avoir su provoquer sur ses toiles, dans la trame banale et répétitive de la peinture abstraite des années 50, ces surgissements par quoi se repère une existence au cœur même du visible, d'avoir su montrer que la peinture ne naît pas de l'informe et du néant mais qu'ils se provoquent et qu'il appartient au peintre d'en activer la puissance affirmative.



---

<sup>4</sup> Voir la Fig.6

## Dans le flou (musée de l'Orangerie)

L'exposition *Dans le flou* organisée au musée de l'Orangerie ne pouvait que m'interpeller. Elle fait suite à d'autres expositions tenues dans ce lieu qui envisagent l'héritage de la modernité telle que la reflète la collection réunie par P. Guillaume, galeriste et collectionneur du début du XX<sup>e</sup> siècle. Rappelons aussi que ce lieu abrite les fameux décors des *Nymphéas* réalisés par Monet.

Ainsi ces expositions montrent comment l'art d'aujourd'hui hérite de la modernité de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle selon **deux axes** :

- d'une part un héritage des grands décors de Monet et de la série des *Nymphéas* faite à la fin de sa vie et que certains tiennent comme l'avant-courrier de la peinture abstraite (c'est ce que met en avant Kandinsky lui-même) ;
- d'autre part un héritage plus polymorphe, à l'image de la collection de P. Guillaume qui adjoint à Monet et au courant de la peinture optique la peinture constructive de Cézanne (Picasso, Braque et le cubisme en général) ou encore la peinture expressionniste (des fauves Matisse, Derain à Soutine).

À partir de l'apparence floue, l'exposition réunit des œuvres de la révolution romantique (Turner) jusqu'à aujourd'hui. Monet, et ses *Nymphéas* (un seul tableau de *Nymphéas* exposé, mais on peut toujours aller voir les grands décors des salles permanentes) est bien sûr présent dans une première section qui sert de prologue historique et de décision quant à ce qui sera envisagé dans l'exposition sous cet intitulé de flou : une vision de l'artiste qui ne s'attache plus aux contours précis mais à l'ambiance, et l'indice que l'image que nous voyons est le reflet d'un Moi profond.

L'exposition est moins intéressante par ses choix ou par le discours qu'elle tient, que par **le creux** qu'elle offre, non pas ses manques en termes d'œuvres d'ailleurs que **les lacunes** de son discours. Dans ces creux, j'aimerais poser quelques jalons d'un discours possible sur la peinture dans sa relation à l'informe, car tel est le thème de l'exposition.

**Le flou en peinture est une notion négative.** Le flou, c'est le non net. En faisant du flou une espèce de l'informe, l'exposition montre que celui-ci, comme travail du négatif, est différent de la négation de la forme nette. En d'autres termes, la limite de cette exposition est de rabattre le flou sur le contraire du net. Or, à y regarder de plus près, certaines œuvres montrées dans l'exposition permettent une approche plus dialectique. Certaines œuvres en effet montrent le flou comme négation du net, exemplairement l'œuvre peinte de G. Richter qui floute des contours nets en recouvrant des images sérigraphiées par de larges coups de pinceau de peinture opaque. D'autres ont un flou qui relève de l'informe comme problème structurant du visible (*Le Soleil noir* d'O. Piene). Enfin d'autres montrent que, malgré les apparences, elles inventent une peinture où la question du flou ne se pose pas (M. Rothko).

L'exposition ainsi clarifie **les divisions internes de l'informe**.

- Quand le flou s'oppose au net, il s'agit là d'une peinture **optique** faite pour le plaisir de l'œil. Conception que l'on peut dire académique de la peinture.
- Quand le flou est le résultat d'une destruction de la forme (une sorte de nihilisme pictural), il est possible de reconnaître la voie **moderniste** de l'art moderne qui pousse à l'extrême la dynamique de la modernité (ce que politiquement on peut appeler le *gauchisme*).
- Enfin, un dernier parti est de placer le flou comme rencontre imprévisible au sein de l'art moderne dans son développement. Autrement dit, lors d'un travail affirmatif de la forme, la peinture rencontre l'informe qu'elle doit relever (cf. mon article sur J. Reigl).

Parmi les œuvres les plus récentes présentées dans l'exposition, je n'ai pas vu d'œuvres relevant de ce dernier parti. Y domine surtout la problématique de l'optique et finalement cette conviction que le flou actuel nous aveugle (ou que l'art s'aveugle), que l'art ne peut rien nous montrer de ce qui arrive, de la situation présente. Nous vivons dans **un temps imprésentable**.



## [ CHOSES LUES ]

## FRANCIS ANCLOIS : *D'UNE SOLIDARITÉ DÉFENSIVE ORGANISÉE PAR DES FEMMES DU PEUPLE EN UKRAINE*

À propos du livre de **Daria Saburova** : **Les classes populaires ukrainiennes face à la guerre**  
(Éditions du Croquant, 2024)



Contre les attentes du Kremlin, qui espérait que son opération militaire spéciale ne durerait que trois jours, l'Ukraine continue à présent à résister efficacement aux forces d'occupation. Si **le rôle de la mobilisation populaire**, à travers les innombrables initiatives bénévoles qui ont parsemé le pays, a souvent été souligné, nous ne disposons encore que de peu de travaux sur l'organisation concrète de cette résistance sur le plan local, ainsi que sur les rapports de classe et de genre qui la traversent.

En s'appuyant sur une enquête de terrain menée à Kriviy Rih, grand centre d'extraction minière et de métallurgie situé en Ukraine centrale, ce livre s'intéresse à la manière spécifique dont **les hommes et les femmes des classes populaires, souvent russophones et anti-Maïdan**, s'engagent dans le mouvement de solidarité avec l'armée et les populations civiles touchées par la guerre. Comment s'organisent-ils face à l'agression russe, quelles sont leurs motivations, leurs préoccupations, leurs activités et leurs modes de fonctionnement ? Quel est le degré d'autonomie de leurs initiatives et quels rapports entretiennent-elles avec l'État et les pouvoirs locaux, les partis politiques, les syndicats, les ONGI et les organisations des classes moyennes et supérieures ?

Le choix méthodologique d'aborder le bénévolat sous l'angle de la sociologie du travail permet en outre d'interroger l'articulation entre le travail bénévole, le salariat et le travail domestique, et de montrer comment l'État s'appuie sur cet élan spontané de solidarité, qui met à sa disposition des masses colossales de travail gratuit, pour assurer les services publics cruciaux tout en poursuivant **les réformes néolibérales entamées en 2014**.

Le livre s'intéresse enfin plus largement aux points de vue exprimés par les membres des classes populaires sur la situation économique, sociale et politique de leur pays. Que pensent-ils des événements qui secouent l'Ukraine depuis 2013 ? Comment évaluent-ils les réformes de ces dix dernières années, les batailles autour de la mémoire historique et de la question linguistique ?

**S'éloignant des approches géopolitiques** de la guerre en Ukraine, l'ouvrage en éclaire les enjeux du point de vue de l'expérience de la résistance. L'ouvrage s'appuie sur un travail de terrain de trois mois qui a permis de réaliser **une quarantaine d'entretiens** individuels et collectifs à Kriviy Rih et à Kiev. L'auteure a pu également observer et participer au travail de deux organisations bénévoles, et les accompagner dans plusieurs missions humanitaires. En se donnant pour objet **l'activité bénévole des classes populaires** à Kriviy Rih, l'auteure a

voulu étudier un cas-limite de la résistance ukrainienne. Les enquêtés étaient en effet en grande partie **opposés au soulèvement de l'Euromaidan en 2013-2014** ; ils continuent à parler russe ou un mélange de russe et d'ukrainien, et ont de la famille en Russie ; la référence à l'URSS reste ancrée dans leur mémoire collective.

L'ouvrage remet ainsi en question **le stéréotype de la division profonde de l'Ukraine entre l'Ouest pro-européen à l'Est pro-russe**. Grâce à l'apport méthodologique de la sociologie du travail bénévole, l'ouvrage aborde la résistance ukrainienne comme un phénomène social hétérogène traversé par des rapports de classe et de genre, ce que les approches en termes d'« engagement citoyen » ignorent généralement.

Daria Saburova est née à Kiev en 1989. Elle est doctorante en philosophie au laboratoire Sophiapol (Université Paris Nanterre) et membre du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine.



## UN LIVRE PRÉCIEUX

Ce livre mérite une lecture attentive.

C'est d'abord un livre **original** et fort intéressant pour nous car abordant la guerre actuelle en Ukraine non pas du côté de son front militaire mais de ses arrières populaires – en l'occurrence **les femmes du peuple** qui, depuis février 2022, organisent bénévolement une solidarité de masse face à l'invasion russe.

Ce livre est ensuite nourri d'un **précieux matériau d'enquête** : 43 entretiens menés début 2023 en Ukraine centrale à Kriviy Rih<sup>1</sup>, ville minière et russophone<sup>2</sup>. Une majorité de ces entretiens (30) concernent les « classes populaires »<sup>3</sup>, distinguées des « classes moyennes et supérieures »<sup>4</sup> ; et une majorité de ces membres des classes populaires sont des femmes – ce qui rehausse le rôle central et bien connu joué par les femmes dans l'organisation des lieux populaires<sup>5</sup>.

Enfin, ce livre permet de **nuancer** les positions politiques affirmées, en début de ce numéro, dans l'éditorial et dans les tracts sur l'Ukraine du Cercle *Longues marches* :

- en Ukraine depuis fin février 2022, et surtout depuis avril 2022<sup>6</sup>, il existe **une résistance civile à l'invasion russe**, résistance spécifiquement populaire, très différente de la guerre étatique surarmée et inféodée à l'Occident (américain et européen) que dirige Zelensky ;
- cette autre voie de résistance ukrainienne, spontanée et non politiquement organisée, prend racine dans une longue histoire des **divisions du pays en classes sociales**, histoire aujourd'hui recouverte par le discours dominant célébrant, « *sous le voile de la citoyenneté* »<sup>7</sup>, une pseudo-unanimité nationale derrière le drapeau « démocratie libérale » brandi depuis Maïdan (fin 2013) par les bourgeoisies ukrainiennes.

Au total, il faut vivement recommander la lecture de ce livre foisonnant – en particulier son quatrième chapitre<sup>8</sup> qui porte sur un point plus méconnu en France : le rapport en Ukraine des différentes classes sociales à un **imbroglio de langues** (qui vient résonner avec celui régnant aujourd'hui dans quantité de pays « arabes »).



<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Kryvy%C3%AF\\_Rih](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kryvy%C3%AF_Rih)

<sup>2</sup> qui se trouve par ailleurs être la ville natale de Zelensky

<sup>3</sup> L'auteur inclut sous ce terme « *le petit entrepreneuriat, très répandu dans les classes populaires à titre de travail auxiliaire* » (p. 26)

<sup>4</sup> Autant dire les différentes bourgeoisies, petite et grande.

<sup>5</sup> Voir par exemple l'enquête militante de l'ancien Groupe *Longues marches* dans un bidonville marocain : [www.longues-marches.fr/2018-2023](http://www.longues-marches.fr/2018-2023)

<sup>6</sup> Dans un premier temps, l'organisation populaire spontanée s'est plutôt conçue comme « *autodéfense collective* » (p. 78), de type plutôt guérilla, avec sa composante armée : fabrication de cocktails Molotov... (p. 122)

<sup>7</sup> p. 62

<sup>8</sup> pp. 205-246

Une telle lecture faite, comment ici en rendre compte ?

## UNE LECTURE DIFFICILE

Autant l'avouer : ce livre est parfois une savonnette difficile à ressaisir sous forme d'un classique compte rendu de lecture (tel celui qu'en propose ci-dessus sa maison d'édition) : ses enjeux parfois centrifuges (sociologiques, historiques, politologiques, voire plus militants), avancés à l'ombre d'une inattendue position philosophisante d'énonciation<sup>9</sup> s'exposent en une forme foisonnante et touffue, graphiquement mal aérée et souvent alourdie d'une langue universitaire étouffante qui tend à émousser le tranchant des propos.

D'où **mon parti pris** : ne pas m'engager dans un strict compte rendu de lecture mais proposer plutôt ici une série de réflexions sur le volet de ce livre qui m'a paru le plus stimulant pour les militants communistes que nous sommes : les propos, rapportés par ce livre, d'une vingtaine de femmes du peuple engagées dans un travail de solidarité civile.

Je laisserai donc volontairement de côté tout ce que j'y ai appris concernant la politique bourgeoise menée depuis le coup d'État (début 2014) consécutif au soulèvement de Maïdan (fin 2013) :

- **politique ultralibérale** pour démanteler l'État « social » hérité de l'époque URSS et pour inscrire de force l'Ukraine dans le moule d'un capitalisme « moderne », intégré économiquement à l'Union Européenne et aux États-Unis, et militairement en première ligne de l'Otan ;
- **politique militariste** misant sur l'armement occidental et subordonnant la conduite de la guerre aux objectifs et au calendrier de l'Otan ;
- **politique nationaliste identitaire** opposée à tout ce qui est Russe et promouvant une Ukraine éternelle dont les symboles de sinistre mémoire sont alors empruntés au nazi ukrainien Stepan Bandera<sup>10</sup> ;
- au total, **politique brutalement accélérée par Zelensky** depuis 2022 à l'abri de l'état de guerre et de sa loi martiale.

Bien sûr, les deux volets (d'un côté initiatives populaires de solidarité civile ; de l'autre politique étatique intégrant l'Ukraine à une guerre interimpérialiste et l'inféodant aux empires européen et américain) sont dialectiquement intriqués : la seconde s'oppose (frontalement<sup>11</sup> ou de biais) aux premières, et les initiatives populaires en question constituent des réponses non seulement à l'invasion russe mais également à la politique antipopulaire mise en œuvre par l'État ukrainien.

Mais le point que je voudrais ici distinguer et exhausser est le suivant : les initiatives prises depuis avril 2022 par ces femmes du peuple ne sont pas que réactives ; elles constituent moins une résistance « contre » (principalement contre l'invasion, secondairement contre la politique néolibérale, identitaire et militariste de Zelensky) qu'elles ne sont **porteuses d'affirmations propres** qui, ce faisant, éclairent les ressources émancipatrices pouvant opérer au sein même d'un temps de guerre – autant dire dans les temps qui s'ouvrent stratégiquement devant nous tous.

Je procèderai donc de façon délibérément sélective (renvoyant chacun à sa propre lecture s'il veut compléter mon approche) : en examinant **les points d'émancipation collective** qu'il me semble possible de dégager des propos rapportés dans ce livre – malheureusement, les entretiens menés par Daria Saburova ne sont pas restitués dans leur continuité et dans leur intégralité et nous n'avons donc accès qu'à des bribes, parsemées au fil de son discours.

Autrement dit, cet article est moins un compte rendu de lecture que d'**enquête** sur ce dont parle ce livre.

<sup>9</sup> Voir le doctorat de l'auteur et la préface de Balibar orientant la lecture vers la philosophie politique...

<sup>10</sup> Voir pp. 182, 190...

Sur Bandera lui-même : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Stepan\\_Bandera](https://fr.wikipedia.org/wiki/Stepan_Bandera)

<sup>11</sup> « *Le discours dominant sur l'antagonisme entre le secteur bénévole et l'État semble justifié.* » (p. 131)

## POINTS TENUS PAR DES FEMMES DU PEUPLE

L'enquête rapportée par ce livre est volontairement très restreinte. Difficile donc d'en tirer des conclusions trop générales mais précisément, sa concentration extrême vient rehausser l'existence, populairement active, - l'ek-sistence donc - de **différents points, collectivement, anonymement et quotidiennement tenus** aujourd'hui en Ukraine par des femmes du peuple.

Pour nous qui, dans cette Revue, accordons une importance toute spéciale à la **problématique des points** subjectivement décidés et tenus, la mise au jour de telles existences est donc particulièrement précieuse.

Listons donc quelques points qui ressortent à première lecture, en y distinguant deux manières de **prendre position** sur la situation de guerre :

- il y a des points qui manifestent un écart critique vis-à-vis de la doxa nationaliste-libérale (doxa qui ce faisant s'avère n'être dominante qu'en raison de l'hégémonie des classes moyennes et supérieures sur les médias ukrainiens tournés vers les Occidentaux) ;
- il y a aussi des points qui affirment une position originale, collectivement et concrètement tenue, et qui donnent ainsi un contenu positif à l'écart critique précédemment mentionné.

### Points critiques

Ce qui me semble intéressant dans ces points critiques, c'est déjà qu'ils ne sont pas de stricte **résistance frontale** (du type : « *Contre ceci ou cela !* »)<sup>12</sup> mais qu'ils **se défendent selon un écart** (du type « *Pas en notre nom ! Ceci n'est pas nôtre !* ») : ces points critiques engagent ainsi une perspective défensive sous la première modalité d'un refus venant alors susciter, en second temps, une clarification des affirmations sous-jacentes.

Donnons trois exemples de tels point critiques.

- 1) **Maïdan**. La majorité des femmes du peuple ici interrogées manifestent moins une opposition frontale au soulèvement de Maïdan (fin 2013)<sup>13</sup> qu'une distance critique : elles ne l'ont guère approuvé et ne s'y sont pas identifiées.<sup>14</sup>
- 2) **La figure « humanitaire »**. Ces femmes, collectivement engagées dans l'organisation quotidienne d'une solidarité populaire en temps de guerre, prennent mesure de l'abîme qui séparent leurs propres initiatives bénévoles d'un marché international du soutien humanitaire, organisé à force d'ONG internationales, massivement salariées grâce aux « dons » des empires américain et européen (ONG dont il apparaît clairement qu'elles constituent le Cheval de Troie de l'impérialisme occidental pour contrôler les masses ukrainiennes).<sup>15</sup>
- 3) **Le pays Ukraine**. À de très nombreuses reprises, des femmes indiquent leur méfiance vis-à-vis d'un identitarisme ukrainien dont le seul ressort subjectif s'avère l'opposition à tout ce qui est Russe et qui débouche inéluctablement sur la promotion d'une Ukraine éternelle, dont la seule « substance » formulable renvoie alors à un nationalisme de sinistre mémoire.

<sup>12</sup> Un exemple de tels actes de résistance (p. 218) : la diffusion publique (dans un bus) et acceptée par tous d'une vieille chanson russe antimilitariste, chose qui serait proprement inimaginable dans la capitale Kiev tant il était clair que cet antimilitarisme visait ici spécifiquement le militarisme ukrainien.

<sup>13</sup> Pour une chronologie des événements en Ukraine, voir dans la Revue les tracts du Cercle *Longues marches* restitués au début de ce numéro et le long article de Tato Tatiano dans le numéro 1.

<sup>14</sup> Plus exactement : « *Sur les 27 personnes que j'ai pu interroger à ce sujet, et qui appartiennent toutes aux classes populaires engagées aujourd'hui dans la résistance, 12 personnes affirment avoir été opposées au Maïdan, 10 personnes y avoir été indifférentes et 5 personnes seulement l'avoir soutenu.* » (p. 154)

<sup>15</sup> « *J'ai pu observer sur le terrain que les bénévoles qui donnent de leur force de travail refusent généralement d'être assimilés à celles et ceux qui ne donnent que de l'argent, distinguant ainsi de manière claire les travailleurs bénévoles des acheteurs de services humanitaires.* » (p. 38) : le partage se fait selon qu'on donne de son temps ou de son argent (pour payer le temps d'un autre).

Dans ces trois exemples, **une distance subjective** est prise et maintenue, instaurant une contradiction (secondaire) au sein du camp se dressant depuis février 2022 contre l'invasion russe (contradiction principale).

À ce titre, il faut noter que la mobilisation des femmes en question s'est constituée à partir de l'invasion russe fin février 2022, l'occupation russe de la Crimée puis l'intervention russe dans le Donbass début 2014 n'ayant pas suscité de tels engagements subjectifs <sup>16</sup> : c'est l'**invasion** russe (et pas la seule **agression** aérienne) qui va soulever une mobilisation motivée par la défense de la terre ukrainienne. <sup>17</sup>

Les membres des classes populaires de Kryvyi Rih soulignent la **discontinuité** entre la guerre de 2014 et l'invasion de 2022 :

« Mon frère n'y est pas allé en 2014. Il dit : "Je ne savais pas pourquoi je devais me battre. Et maintenant, j'y suis allé pour ma famille, pour ma patrie, pour mon chez moi." Et la plupart des gens pensent comme lui. »

Macha <sup>18</sup>

Ces points critiques ouvrent la voie à une orientation défensive, ancrée dans de nouvelles affirmations venant ainsi partiellement démentir le diagnostic globalement posé par Emmanuel Todd : « *L'Ukraine, qui était un État en décomposition avant la guerre, a trouvé sa raison d'exister dans la guerre contre les Russes.* » <sup>19</sup>

« Avant février 2022, très peu d'entre nous savaient ce qu'était l'Ukraine. Je ne parle même pas des gens à l'étranger. Peu d'entre nous savaient ce que c'était. Et jamais on ne disait "je suis Ukrainien" ou quelque chose d'autre. On vivait bien. On gagnait bien notre vie, on pouvait s'offrir tout ce qu'on voulait. Et on n'avait besoin de rien de plus. »

Katia <sup>20</sup>

## Points affirmatifs

### « Solidarité »

J'ai pris le parti de parler d'un travail populaire de **solidarité** plutôt que, comme le livre, d'un travail de **résistance**, non point qu'il ne s'agisse pas aussi d'un travail de résistance – à dire vrai plutôt d'un travail de **défensive** stratégique – mais parce que la dimension de solidarité populaire me semble ici un trait politiquement plus intéressant pour nous. <sup>21</sup>

Précisons.

La résistance implique la pratique explicite d'un *contre*, donc d'une rencontre avec l'ennemi (ne serait-ce que pour lui lancer le cocktail Molotov qu'on a fabriqué). Or le travail ici rapporté n'implique aucune forme de contact direct avec l'armée russe : il consiste à faire la cuisine pour les hommes du front <sup>22</sup>, à fabriquer des gilets pare-balles avec l'aide des ouvriers de l'usine métallurgique d'à côté, à faire plusieurs fois par semaine des allers-retours vers le front pour transporter tout cela aux

<sup>16</sup> Lors même que, comme le livre nous le rappelle (p. 162), la guerre dans le Donbass avait déjà fait avant février 2022 « 13 000 morts et près 2 millions de réfugiés » !

Pour donner une idée de l'indifférence de l'État à laquelle le peuple ukrainien a à faire, cette simple statistique : « entre 2014 et 2022, seules 63 familles sur 1,2 millions de personnes déplacées ont obtenu un logement social. » (p. 138) – autrement dit, même pas une seule famille par mois !

<sup>17</sup> Faut-il rappeler que cette terre ukrainienne est également convoitée par les impérialismes américain et européen, tant pour leurs ressources agricoles que pour leur sous-sol minier (une grande partie des terres riches d'Ukraine sont d'ores et déjà sous la coupe de grands groupes américains qui se battent pour que la commercialisation de leur blé puisse continuer de circuler via la mer Noire).

<sup>18</sup> p. 163

<sup>19</sup> <https://elucid.media/democratie/emmanuel-todd-le-nihilisme-peut-expliquer-le-comportement-d-israel-a-gaza>

<sup>20</sup> p 158

<sup>21</sup> Il ne s'agit pas ici de sociologie ou de politologie mais de lecture militante.

<sup>22</sup> Notons que la valeur de cet acte de solidarité « est davantage affective que purement utilitaire : "Les gars le demandent eux-mêmes : ils veulent du fait maison. Nous le faisons avec amour. C'est irremplaçable." » (p. 89)

soldats de l'avant,<sup>23</sup> à loger et nourrir les réfugiés, etc. Autant de tâches qui relèvent d'une défensive stratégique en ce qu'ils organisent un camp du peuple en arrière du front.

« Une bénévole dont le fils est engagé dans les combats voit son travail comme une manifestation de solidarité entre mères : "Je ferai à manger pour le fils de quelqu'un, et je me dis que quelqu'un s'occupera du mien." »<sup>24</sup>

D'où cette caractéristique essentielle (sur laquelle on reviendra en conclusion de ce texte) : ces tâches, moins commandées par l'antagonisme (qui les suscite plutôt qu'il ne les décide) que par la constitution d'une solidarité au sein du peuple, vont s'affirmer en **prolongement** naturel des tâches domestiques de reproduction que ces femmes du peuple pratiquaient en temps de paix. En quelque sorte, « l'adjonction » de la guerre vient « étendre » les puissances propres des femmes prenant la tête d'une constitution populaire.

Examinons tout cela plus en détail.

### Neuf points

Relevons, au fil d'une première lecture et de manière non exhaustive, neuf points, affirmés et collectivement tenus pendant cette guerre par des femmes du peuple habitant à Kriviy Rih.

- 1) **Travail gratuit.** Ces femmes se sont engagées dans un travail bénévole, qu'elles distinguent soigneusement du **volontariat (salaré)** promu par l'État ukrainien (soit pour remplir de soldats les rangs de son armée, soit pour pallier le désengagement néolibéral de ses responsabilités sociales). Malgré les énormes difficultés matérielles qu'elles ont pour assurer un tel **bénévolat**, ces femmes tiennent à l'autonomie subjective que leur assure le refus de la subordination salariée. Ici le travail gratuit n'est pas un travail « faute de mieux » (faute de salaire) mais l'affirmation qu'un travail de solidarité interne au peuple constitue un travail de type nouveau au regard de la norme capitaliste du salariat.
- 2) **Travail anonyme.** Tout de même, ces femmes insistent sur le fait que leur travail est fondamentalement anonyme – en particulier, il ne cherche pas à s'exposer sur la scène médiatique en vue d'y acquérir quelque renommée individuelle. Là encore, le travail anonyme n'est pas « faute de mieux » (faute d'une renommée qu'on n'arriverait pas à acquérir) : il est la mesure même de tout réel travail de solidarité populaire.

« Je ne fais pas des allers-retours sur le front pour l'afficher quelque part, pour montrer que je suis un héros. Je ne suis rien sans les autres. Je peux juste collecter, demander, quémander quelque chose et l'amener. Je ne poste rien sur les réseaux sociaux. »  
Olga<sup>25</sup>

- 3) **Travail de reproduction.** Ce travail (gratuit et anonyme) de solidarité s'inscrit dans la continuité du travail domestique de reproduction<sup>26</sup> : d'un côté le travail (public et salaré) de production minière, massivement masculin, de l'autre le travail (privé et gratuit) de reproduction (des conditions matérielles et humaines de la production), massivement féminin. Les femmes engagées dans ce nouveau travail de solidarité avec les hommes partis au front se revendiquent de la solidarité traditionnelle des femmes de mineurs lors de grèves voyant leurs hommes s'enfermer sous terre (pendant

<sup>23</sup> Voir par exemple le travail d'Olga rapporté pp. 43-47.

<sup>24</sup> pp. 89-90

<sup>25</sup> p. 47

<sup>26</sup> Noter « une imbrication effective du travail domestique et du travail bénévole dans le cadre plus général de l'organisation du travail de reproduction » (p. 62) : « la gratuité rattache le travail bénévole à son origine domestique. » (p. 84)

plusieurs semaines <sup>27</sup>) jusqu'à satisfaction de leurs revendications <sup>28</sup>. À nouveau, le travail de reproduction n'est plus revendiqué comme un travail « faute de mieux » <sup>29</sup> mais comme la base même d'une constitution solidaire d'un camp du peuple.

- 4) **Organisations de masse égalitaires.** Ce travail se mène collectivement et s'organise de façon égalitaire : refus explicite d'une hiérarchie dirigeante/dirigées et d'une division interne du travail direction/exécution. Telle est la condition pour que ce travail collectif constitue une réelle solidarité populaire et ne se corrompe pas en activité aliénée à des critères néolibéraux d'efficacité monétaire.

« La spécificité principale de notre organisation est probablement qu'on ne doit rendre de comptes à personne, qu'on n'est soumis à personne. [...] On n'a pas de direction. On se réunit, on prend un thé, on décide ce qu'on va faire, on élabore un plan. [...] Tu vois, nous n'avons pas ce genre de truc où je serais plus importante, Marina moins importante et Vera encore moins. Le plus important pour nous, c'est **ce** qu'il y a de plus important à faire, et non **qui** est plus important. »

Katia <sup>30</sup>

- 5) **Quotidienneté.** Caractéristique remarquable du travail rapporté par ces femmes (caractéristique d'autant plus frappante qu'elles ne la relèvent guère, la considérant manifestement comme allant pour elles de soi) : ce travail, éminemment **concret** et sans pathos représentatif, a pour ancrage matérialiste sa quotidienneté – il ne s'agit pas ici de grandes activités intermittentes, ou de vastes campagnes venant interrompre le cours de la vie ordinaire, mais bien de petites activités intégrées aux contraintes de tous ordres (temps, disponibilité, argent, occupations diverses, déplacements, etc.) de l'existence quotidienne. Autrement dit, pour ces femmes, la guerre n'est pas affaire individuelle d'héroïsme ostentatoire et d'arrogance sacrificielle mais d'un héroïsme générique du quotidien collectivement assumé.

Il nous faudra y revenir <sup>31</sup> mais une affirmation de grande portée opère ici : pour les masses <sup>32</sup>, la matérialisation d'une conviction (une volonté, une espérance...) signifie sa **concrétisation selon un ancrage quotidien**. Les femmes du peuple ukrainien viennent nous rappeler que cette prescription subjective continue de prévaloir en temps de guerre.

- 6) **Local.** Autre caractéristique frappante de cette mobilisation populaire : elle s'ancre dans l'existence préalable de rapports sociaux localisés autour de la personne prenant l'initiative. L'ancrage concret de l'initiative s'opère par mobilisation du **voisinage** (topologiquement entendu comme ce qui entoure la source de solidarité). <sup>33</sup> Pas de déclaration abstraite, nourrie de narcissisme mais une pratique effective par mobilisation des rapports sociaux qui vous définissent. Soit implicitement l'affirmation : « je me donne un point de levier, infinitésimal par construction, pour contribuer collectivement à soulever le pays ! »

<sup>27</sup> « En 2020, plusieurs centaines de mineurs de Kryvyi Rih ont participé à une grève souterraine qui a duré quarante-trois jours, réclamant une augmentation des salaires, l'amélioration des conditions de travail et le maintien des régimes spéciaux de retraite. Les épouses des mineurs ont l'habitude de s'organiser à l'arrière pour assurer les conditions matérielles de la grève, en pourvoyant ceux-ci en nourriture, en médicaments, en produits d'hygiène et en couchages. Mais c'est elles aussi qui portent les revendications des mineurs dans l'espace public, en organisant des manifestations. » (p. 91)

<sup>28</sup> Comment ne pas faire ici référence au superbe film *Le Sel de la terre* (Herbert J. Biberman, 1954) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Sel\\_de\\_la\\_terre\\_\(film,\\_1954\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Sel_de_la_terre_(film,_1954))

<sup>29</sup> À rebours, voir les *Femen* ukrainiennes venant plaider en Europe de l'Ouest une extension de la mise aux enchères internationales des ressources de l'Ukraine : non plus seulement les terres, les mines et les forces de travail exploitables à moindre prix mais également l'exportation de mannequins blondes exposant leurs poitrines...

<sup>30</sup> p. 104

<sup>31</sup> En ce point, le travail d'Henri Lefebvre sur la vie quotidienne (<https://www.vrin.fr/livre/9782381980614/critique-de-la-vie-quotidienne>) pourrait constituer une utile ressource intellectuelle.

<sup>32</sup> « masses » entendues comme multiple des êtres humains génériques, c'est-à-dire des gens simples, attachés à produire et reproduire collectivement l'exigeant bonheur, partageable et partagé, d'être ensemble une femme ou un homme, un enfant ou un vieillard...

<sup>33</sup> « La proximité sociale entre les bénévoles et les bénéficiaires de l'aide contribue à forger un esprit de solidarité. » (p. 75). Il va de soi que, tout au contraire, « le marché humanitaire » pratiqué par les ONG internationales est caractérisé par une séparation intégrale (de temps, d'espace, de classe, de pays, de langue...) entre « généreux donateurs » et « récipiendaires défavorisés »...

7) **La diversité linguistique.** Point très intéressant, qui se trouve longuement analysé dans le livre : ces femmes ne se laissent pas embrigader dans la campagne nationaliste de l'État ukrainien pour éradiquer toute trace de la langue (et plus largement de la culture) russe<sup>34</sup>. D'où une double prise de position :

- critique : en dehors de l'État, la pratique de la langue ukrainienne ne doit pas être affaire de législation contraignante, tout au plus d'incitation ;

« Pourquoi interdire Pouchkine ? J'aime Pouchkine, j'aime Lermontov, j'aime Essenine. Pourquoi les retirer, les interdire ? Qu'est-ce qu'ils ont fait ? »

Macha<sup>35</sup>

- affirmative : la langue effectivement parlée étant affaire de pratiques populaires, non de réglementations étatiques, chacun est libre de circuler librement entre le russe (langue maternelle à Kriviy Rih) et l'ukrainien (langue étatique) et, plus encore, de s'établir dans une langue mixte, précisément inventée par le peuple ukrainien pour mieux assumer créativement sa vieille diglossie<sup>36</sup> : le *Sourjyk*<sup>37</sup>.

« Je veux parler la langue dans laquelle je me sens à l'aise. »

Olga<sup>38</sup>

Au total, une chose est la langue officielle de l'État, une autre est la langue vivante du peuple.

8) **L'énonciation selon un « Nous ».** Comme on peut le relever dans nombre de propos rapportés, chaque femme a la capacité de dire « nous » et pas seulement « je ».

« Il faut bien faire quelque chose. Et c'est pour **nous**-mêmes que **nous** le faisons. »

Nastia<sup>39</sup>

« Le plus important pour **nous**... »

Katia<sup>40</sup>

« Lorsque ça a commencé dans le Donbass, c'était quelque chose d'étranger... qui ne **nous** concernait pas, pour ainsi dire. »

Olga<sup>41</sup>

Il en va ici de la conviction d'être du peuple – mieux : de parler non pas tant **en** son nom qu'**avec** son nom et donc en énonçant selon son pronom personnel spécifique : la première personne du pluriel. Le peuple se déclare ici par une position d'énonciation qui affirme *en acte* qu'il est possible de parler *en peuple* de l'Ukraine en guerre.

Et c'est bien la solidarité, quotidiennement établie, qui tresse et assure ce « nous ».

« Je sais simplement qu'il faut aider, qu'il faut simplement aider les gens qui en ont besoin. »

Nastia<sup>42</sup>

« Les fourmis, c'est toutes les personnes qui sont impliquées d'une manière ou d'une autre. Parce que nous ne pouvons pas être des personnages publics. [...] Mais je crois que sans ces

<sup>34</sup> et plus largement tout élément de culture russe, jusqu'à la poésie de Pouchkine et la musique de Tchaïkovski !

<sup>35</sup> p. 195

<sup>36</sup> Comment ne pas penser ici, en Afrique du Nord et ailleurs, aux différentes « darija » pratiquement inventées (à distance d'un arabe littéraire ou moderne devenu langue morte purement institutionnelle pour les seuls besoins des États et du commerce international) par les peuples de différents pays qui ne sont plus *arabes* qu'au sens où l'on peut encore parler de pays *latins* ou *slaves*...

<sup>37</sup> du nom d'un mélange fourre-tout de céréales (p. 221). Voir <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sourjyk>

<sup>38</sup> p. 239

<sup>39</sup> p. 80

<sup>40</sup> p. 104

<sup>41</sup> p. 65

<sup>42</sup> p. 68

*fourmis, qui se trouvent en bas, tout en bas, qui sont toutes noires et invisibles, le reste n'existerait pas. »*

Déclaration anonyme <sup>43</sup>

- 9) **Last but not least** : l'intrication de ces distances critiques et de ces affirmations défensives constitue pour ces femmes le seul moyen de ne pas perdre subjectivement pied en situation de guerre, quand la vie se voit réduite à la gestion quotidienne d'une survie – comme plusieurs femmes le formulent, il s'agit aussi pour elles de « ne pas devenir fou ».

L'expression « *pour ne pas devenir fou* » revient souvent dans les entretiens. <sup>44</sup>

« *Pourquoi je fais ça ? Je crois que c'est d'abord pour moi-même que je le fais, pour ne pas devenir folle. Et deuxièmement pour soutenir les enfants, les gens. »*

Nastia <sup>45</sup>

« *J'ai compris qu'il fallait que je fasse quelque chose, sinon j'allais devenir folle. Je suis venue aider les filles. Pour aider les gars qui se battent là-bas. »*

Macha <sup>46</sup>



Rendu en cet endroit, on pourrait alors m'objecter : *mais, tous ces points, certes intensifiés par la guerre, ne constituent-ils pas de pures constantes, de simples invariants des capacités populaires plutôt que des singularités de temps de guerre ?*

Ce à quoi je répondrais volontiers : *certes, mais précisément cette invariance, qui en temps de guerre se prolonge par inflexion, atteste que c'est bien la politique qui commande à la guerre, non l'inverse ! A contrario, toute idée de constituer un peuple à partir d'un antagonisme précédemment déclaré le subordonnerait à une guerre d'intérêts qui ne seraient pas les siens et qui l'aliéneraient politiquement.*

Autrement dit, si un peuple ukrainien tend à se constituer par solidarité autour de ces femmes, ce sera en mettant au poste de commandement l'extension de ses capacités politiques internes, et en mesurant cette extension à la résolution collective des contradictions internes qui entravent sa puissance politique propre, en temps de guerre comme en temps de paix.

## UN TROISIÈME TERME, PEUT-ÊTRE...

Avançons donc une hypothèse :

s'il est vrai que cette défense de l'Ukraine contre l'invasion russe par les femmes du peuple ne vise pas l'intégration de leur pays à l'Union Européenne et à l'Otan,

s'il est vrai que cette défense de leur pays n'est pas la guerre que mène l'État ukrainien dirigé par Zelenski pour trancher à qui le pays devra s'inféoder – autrement dit qui de Poutine et de l'Occident américano-européen pourra s'approprier les ressources de l'Ukraine en terres agricoles, en sous-sols miniers et en forces de travail bon marché,

et si la solidarité ukrainienne qui se forge ainsi autour de ses femmes du peuple arrive durablement à se consolider,

c'est alors, peut-être, qu'un **troisième terme** pourra émerger dans cette guerre : un terme qui ne soit ni pro-russe, ni pro-occidental mais autonome et proprement ukrainien,

ce qui constituerait **une excellente nouvelle** dans la perspective stratégique d'une troisième guerre mondiale interimpérialiste dans laquelle les communistes doivent refuser de s'inscrire.

<sup>43</sup> pp. 71-72

<sup>44</sup> p. 78

<sup>45</sup> p. 70

<sup>46</sup> p. 79

## SUBJECTIVITÉS EN TEMPS DE GUERRE

On l'aura compris : ce livre nous apprend que les subjectivités de guerre – celles-là même qui menacent aujourd'hui de submerger l'humanité tout entière – ne sont pas faites que de **nihilismes** selon ses trois versions :

- **active** (« *vouloir ou espérer le rien* ») : voir le nihilisme guerrier de ceux qui se précipitent dans la guerre comme heureuse circonstance où la mort devient la mesure subjective des intensités d'existence ;
- **passive** (« *ne rien vouloir ou espérer* ») : voir le nihilisme d'un repli autarcique, hibernant le dos rond le temps qu'ailleurs les massacres s'épuisent faute de vivants encore à exterminer ;
- **neutre** ou de degré zéro (« *vouloir ou espérer n'est rien* »)<sup>47</sup> : voir le nihilisme d'une mutation des humains en Terriens gérant leur survie (animale, voire végétale) dans les jupes matriarcales d'une Gaïa...

Autant dire que, contrairement à ce que l'on pourrait penser (si l'on n'a pas lu ce livre), l'Ukraine n'a pas entièrement versé dans le nihilisme actif des impérialismes russe et occidental et que le légitime combat de ces femmes du peuple ukrainien contre l'invasion russe constitue **un précieux éclat** venant transpercer le recouvrement nihiliste quotidiennement opéré par les médias : l'éclat tout à fait extraordinaire apporté par ces femmes du peuple tient à leur capacité – autant dire à leur intelligence et leur courage, individuels et collectifs – de **surmonter** le pire qui s'abat sur elles.

Pour ces femmes, surmonter tout cela, c'est **se tenir en tenant** (collectivement, anonymement, quotidiennement, gratuitement...) **les points** d'une ek-sistence populaire au sein même d'une guerre interminable. Ce faisant, elles nous lèguent cette orientation d'émancipation politique : s'il faut savoir faire certaines guerres, aujourd'hui il faut surtout savoir traverser l'injustice fondamentale des guerres qui viennent, non par fuites et replis survivalistes, mais en ek-sistant collectivement à leurs lois de destruction par affirmation de **quelques points de justice obstinément tenus**.

À nous communistes de donner consistance politique à de tels points tenus plus ou moins secrètement par les masses humaines, ici en Ukraine mais sans doute également en d'autres endroits encore peu connus sur terre !




---

<sup>47</sup> Le nihilisme neutre est au nihilisme passif ce que la **mélancolie** (ou l'*acédie* : désinvestissement subjectif ou perte du désir pour un objet toujours présent) est à la **nostalgie** (cette fois c'est l'objet du désir qui est perdu, non le désir lui-même).

## [ ÉTUDES ]

## ALAIN RALLET : NOTES SUR LA FIN D'UN MONDE

Nous vivons la **fin d'un** monde. Non pas la fin **du** monde comme le déclarent les nihilistes actifs avec une funèbre délectation mais la fin d'un monde.

Les symptômes en sont tellement nombreux que le sentiment de vivre la fin d'un monde est désormais largement partagé.

**Quelques symptômes** pris dans des domaines divers : les perspectives avérées d'une guerre mondiale, l'impuissance cruelle ressentie face au génocide perpétré à Gaza par Israël, la montée d'une sorte de « néofascisme » un peu partout, des politiques antipopulaires cyniquement assumées, les signaux évidents d'un basculement environnemental, l'irruption sidérante de factieux à la tête de régimes parlementaires, le carrousel sans tête des réseaux sociaux....

Mais comment caractériser une telle fin ?

### FIN ?

*Fin* signifie ici que nous ne vivons pas *le passage* d'un monde à l'autre, passage où la force promise du nouveau s'avance triomphante sur les ruines de l'ancien. Comme dans des registres tout à fait différents : l'entrée dans l'ère des révolutions socialistes au XX<sup>ème</sup> siècle, la construction de l'ordre international sous domination américaine au lendemain de la seconde guerre mondiale ou l'émancipation des peuples sous l'effet des luttes de libération nationale dans les années 60.

La *fin d'un* monde, le nôtre, ne convoque pas quelque chose de nouveau. Car le monde dont il est question ne promet que son *ensevelissement*. L'horizon du monde tel qu'il se délivre dans sa fin n'est pas d'ouvrir à un avènement mais de se clore dans sa destruction. D'où la force native du nihilisme dans ce contexte.

### De la fin comme régression

Comme elle ne débouche sur rien qui pourrait en faire une passe vers autre chose, cette fin est **exclusivement dominée par des formes régressives** : retour à la fragmentation identitaire de l'humanité, retour à la guerre comme évidence logique et horizon subjectif, retour sans fard au cynisme impérial à l'extérieur et à la prédation bourgeoise à l'intérieur, retour à une naturalisation des inégalités les plus extrêmes comme au temps du capitalisme d'avant l'État-Providence, retour arrogant des extrêmes droites dans les jeux de pouvoir dont elles semblaient bannies, retour des valeurs réactionnaires les plus rancieuses...

### Fin d'un monde mais de quel monde ?

Qu'est-ce que le monde dont nous vivons la fin ?

Certains abordent la question par **la géopolitique**. Ce monde qui finit est celui de l'ordre international mis en place en 1945 par les vainqueurs de la seconde guerre mondiale avec ses institutions et sa régulation. Un ordre dont la bipolarité USA/URSS, armée par la dissuasion nucléaire, permettait de maintenir les affrontements guerriers dans des limites préservant l'équilibre bipolaire.

L'effondrement de l'État soviétique en 1989 a déstabilisé cet ordre, précipitant l'empire américain et ses alliés occidentaux dans l'illusion d'une domination mondiale exclusive alors qu'il n'a au contraire cessé depuis d'éprouver ses limites et a constamment reculé (Afghanistan, Irak-Syrie, Ukraine pour les Américains et l'OTAN, Afrique pour la France).

L'éclatement de la bipolarité a favorisé le retour à des logiques de puissance maniant la force ouverte pour acquérir ou protéger des positions impériales ou coloniales dans un monde où grands et petits bandits se sentent les mains libres pour mener leurs propres aventures. Ce **monde disloqué** est instable, ouvert à tous les retournements, dangereux car fourmillant d'affrontements secondaires incontrôlés et

de formes hybrides de guerre, tant du moins que la grande explication entre la Chine et les USA pour l'hégémonie mondiale n'aura pas discipliné les alliances en deux camps constitués de la guerre <sup>1</sup>.

D'autres abordent la fin de notre monde par **les menaces écologiques** sur les ressources naturelles et la survie de l'humanité sur la planète. Le monde qui finit serait celui de l'Anthropocène, époque géologique marquée par l'empreinte dominante et destructive des humains sur les forces géophysiques de la Terre. Solde inexorable de cet affrontement multiséculaire, la problématique de la fin de **l'Anthropocène** accable l'homme d'une charge imputée à la nature humaine, ce qui le confronte à une démesure telle qu'elle l'engloutit de fait dans les convulsions terrestres. C'est pourquoi la variante de l'autre fin écologique du monde promise, le **Capitalocène**, reçoit de plus en plus d'audience, l'origine des dégâts environnementaux qui menacent la survie de l'humanité étant assignée à l'accumulation illimitée du capital qui ne connaît d'autre maître que le profit. Mais cette fin du monde s'avère une impasse pour l'homme si n'est pas formulée, au-delà de la dénonciation, la voie politique pour en sortir. Or il y a loin de l'accusation à l'émancipation.

**La mondialisation** offre un autre aspect, de nature économique, de la fin de notre monde. Le capitalisme a en effet saturé le monde de ses marchés. La marchandisation a tout envahi : les pays jusqu'aux zones les plus reculées, les ressources naturelles jusqu'aux fonds des océans, les activités jusqu'aux liens sociaux, les affects jusqu'aux plus intimes. Il ne reste plus que l'espace et ses mirages. Or le capitalisme s'est toujours alimenté de zones, de sociétés, de milieux, d'activités non capitalistes à subvertir. Sinon, il doit s'auto-dévorer lui-même, s'exposer à une concurrence destructrice sans limites et à la zombification marchande des individus. Quelle que soit la validité de cette thèse <sup>2</sup>, la fin du monde par saturation économique n'offre aucune perspective nouvelle, sinon celle purement régressive d'une démondialisation, d'une fragmentation de ce monde, d'une multiplication de sa finitude en sous-ensembles.

Un autre indice symptomal est d'aborder la fin de notre monde par **sa dimension subjective**, par l'ambiance plombante d'un effondrement des points de repère non seulement des caractéristiques objectives du monde (cf. ci-dessus) mais aussi de ceux qui étaient les marqueurs d'une **ek-sistence** possible dans ce monde, ceux de la rationalité, de la confiance, de l'espérance. Fin du monde au sens subjectif car elle atteint les racines des convictions émancipatrices et actionne les sentiments douloureux de **l'impuissance** et de l'accablement.

On pourrait continuer à lister d'autres abords de la fin de ce monde. Notamment celui qui croise et cumule tous les autres. **Celui d'une guerre mondiale** comme horizon bien réel, qu'amorcent les appels incessants à en disposer les étapes et dont la démesure désarme les uns et paralyse d'effroi les autres.

Dans son récent essai roboratif (*Le pouvoir de dire non*, Le Grand Continent), de Villepin propose une synthèse de toutes ces fins en assignant le moment actuel à « *une somme d'épuisements* » : épuisement de la force (échec des expéditions militaires occidentales), épuisement de la logique de la marchandisation, épuisement des ressources planétaires, épuisement de la mondialisation, épuisement de la modernité issue des Lumières... Épuisements qu'il assigne au « *rêve prométhéen de l'illimité* » inspiré par un capitalisme livré à lui-même et menant le monde au bord du vide. Le réquisitoire est brillant mais la voie proposée inconsistante (dire non, résister, démocratie renouvelée, Europe de même).

## Pour une autre compréhension de la « fin d'un monde »

La fin du monde qui court du XX<sup>ème</sup> siècle au moment actuel a une origine précise dont il faut partir : l'échec des politiques émancipatrices, symbolisées par l'effondrement d'États socialistes vermoulus et surtout la défaite de la révolution communiste qui s'est tentée en Chine, des Communes Populaires à la Révolution Culturelle (1958-1976).

L'échec d'une orientation émancipatrice incarnée dans la possibilité d'une politique communiste a, dès le début des années 80, donné le coup d'envoi à **une longue période de politiques réactionnaires** libérées de tout antagonisme réel : le développement brutal d'un capitalisme d'État en Chine et d'un capitalisme prédateur en Russie, la dérégulation financière et commerciale en Occident, une privatisation généralisée, une mondialisation destructrice d'emplois industriels à l'Ouest et d'exploitation féroce à l'Est et au Sud, l'explosion des inégalités intérieures et extérieures, la faillite financière des États-Providence,

<sup>1</sup> Les Chinois envisagent leur prise de pouvoir sur le monde pour le centenaire de la révolution démocratique chinoise (1949). Ce qui laisse le temps à un processus fertile en imprévus et rebondissements.

<sup>2</sup> Déjà développée par Rosa Luxembourgeois dans son ouvrage *L'accumulation du capital* en 1913, à la veille du déclenchement de la grande guerre interimpérialiste.

la résurgence des conflits primaires d'appropriation des ressources, le retour des affrontements interimpérialistes (guerre Ukraine-Russie), l'impunité décuplée d'Israël en Palestine...

Il faut repartir de là, de cette disparition des forces politiques émancipatrices dans le monde, pour comprendre la dévastation d'un monde livré sans retenue aux forces réactionnaires qui ne trouvent plus comme point d'opposition que de se combattre entre elles.

La fin de ce monde a pour origine la **disparition de sa composante émancipatrice** dont l'emprunte en creux marque en retour cette fin. On le voit lorsqu'on essaie de qualifier la période actuelle par analogie avec les périodes qui ont précédé les deux guerres mondiales.

## 14-18 OU/ET 39-45 ?

Il est clair qu'au plan d'une caractérisation objective, la situation actuelle rappelle celle de 14-18. Celle d'une rivalité interimpérialiste pour le repartage du monde avec une compétition effrénée et transparente pour l'accès à des ressources stratégiques. La bataille est économique avant de se glisser dans ses habits militaires.

Mais curieusement, les références subjectives et idéologiques qui affleurent aujourd'hui relèvent plutôt des années 30 préparatoires à la guerre de 39-45 dont le conflit idéologico-politique était au cœur (combat contre le fascisme et le nazisme). « Fascisme » et « néofascisme », montée des extrêmes droites, sont ainsi des catégories convoquées pour caractériser les antagonismes politiques naissants actuels, une fois dissipé le pâle rideau de fumée tiré par le marais parlementaire. La subjectivité induite par cette caractérisation idéologique est logiquement celle de la « résistance », « le pouvoir de dire non » dit Vil-  
lepin.

La fin de ce monde serait ainsi marquée par une combinaison particulière d'une détermination économique de type 14-18 et d'une détermination subjective de type 39-45.

## Une situation idéologique différente des années 30

Or si le monde qui finit est bien caractérisable comme le prélude d'affrontements interimpérialistes ayant pour enjeu la domination économique planétaire, sa composante idéologique et par conséquent subjective est très différente de celle des années 30.

Les décombres de la guerre de 14-18 avaient ouvert la voie à des idéologies et des politiques porteuses de **projets de refondation**, d'appels à un **monde nouveau** porté par des masses en ébullition mobilisées et organisées pour conquérir le pouvoir. C'était le cas aussi bien des forces communistes que des forces fascistes et nazies, ces dernières s'étant construites en réaction chronologiquement et politiquement aux forces communistes, aussi bien en Allemagne qu'en Italie. Ces politiques se sont durement combattues, le fascisme pouvant être défini comme **une politique réactive d'élimination des communistes au moyen de milices paraétatiques** pour imposer son « ordre nouveau » en complicité avec les milieux d'affaires. Quel que soit le camp, les subjectivités dans cette période étaient des subjectivités de combat, au service en actes d'un monde nouveau.

## Rien de tel dans la période actuelle.

Il n'existe pas dans le monde de politiques communistes constituées ou en émergence contre lesquelles le fascisme opérerait, ni d'annonces concurrentes de mondes nouveaux sous l'emblème d'antagonismes politiques<sup>3</sup>. La fin de ce monde paraît ne rien ouvrir du tout. Le monde se donne comme subjectivement fermé.

L'extrême droite ne projette comme avenir que des mesures régressives, que le retour à un impossible ordre ancien fantasmé, à un imaginaire conservateur ressassant de vieilles recettes, inadaptées

<sup>3</sup> Derrière le vocabulaire actuel utilisé pour qualifier la montée de l'extrême-droite, qui va du « néo-fascisme » à des images plus policées (« démocratie illibérale », « pouvoir autoritaire ») se manifeste l'incapacité de la démocratie parlementaire fondée sur l'alternance bi-partisane à réguler les conflits intérieurs et à prendre de brutaux changements de pied extérieurs dans un contexte d'appauvrissement économique et de réorientations stratégiques. On le voit à ce que le hochet électoral censé souder le consensus politique autour de la défense de l'ordre existant fonctionne de moins en moins.

d'ailleurs à la subjectivité nécessaire aux conquêtes impériales. Tandis que les rares porteurs d'une orientation communiste se déploient au bord du vide, avec derrière eux l'échec des politiques émancipatrices du siècle dernier et, devant eux, l'absence d'une politique communiste renouvelée inspirant de nouveaux engagements.

## SPÉCIFICITÉ DE LA FIN DE CE MONDE

La spécificité de notre monde, celui naissant dans les années 80 et dans lequel nous sommes, est qu'il a été ouvert par une fin, celle des politiques antérieures d'émancipation, et non par un commencement. Ce qui est appelé « fin d'un monde » n'est pas un nouvel événement mais le déroulé conséquentiel d'une fermeture initiale, comme un sucre lent qui se diffuse et révèle ses effets sur le tard. Il y a un écart entre l'ouverture de la fin et la perception de son existence.

Dans ce contexte, il faut une capacité à **remonter de la perception symptomale** des manifestations actuelles de la fin à **la conscience éclairée** de ce qui en constitue l'origine politique pour être capable de projeter une lueur nouvelle dans ce qui apparaît sinon comme un interminable et sombre crépuscule, une nuit de l'impuissance et de l'accablement.

Il faut pour cela des militants sans lesquels toute espérance serait vaine.

**Communiste** est le nom que peuvent se donner ceux désireux de lier l'indispensable travail critique sur ce qui constitue la dernière tentative humaine d'explorer la voie d'une émancipation collective (la révolution communiste chinoise) à l'envie de s'engager dans l'ouverture de nouveaux possibles, à portée de main, et plus prosaïquement d'une décision.

Qu'ils se déclarent, qu'ils se reconnaissent, qu'ils défendent leurs points, qu'ils travaillent ensemble, qu'ils étudient, qu'ils se lient aux exploités de la terre et d'ici. Dans la diversité de leurs trajectoires, de leur singularité. Des militants de l'émergence communiste, d'une nouvelle modernité réinventant, pas à pas, les voies concrètes de l'émancipation.



## GUILLAUME NICOLAS : *UNE AUTRE AGRICULTURE EST POSSIBLE*

Je voudrais, dans cet article extrait de ma thèse (en cours de rédaction), proposer une lecture de la constitution d'une alternative au modèle dominant de l'agriculture industrielle : la voie néo-paysanne. Après une contextualisation historique de la naissance de la Confédération paysanne – autour de la fin du mythe de l'unité du monde agricole – et une précision sur le lexique employé, cet article tente de synthétiser les oppositions à l'œuvre entre les deux voies qui font de l'agriculture un champ de bataille contemporain.

### LA FIN DE L'UNITÉ DU MONDE AGRICOLE

#### L'avènement de la Confédération paysanne

L'ébullition politique de la fin des années 1960 a donné naissance à différents mouvements de contestation de la politique agricole gouvernementale. Cette critique s'est faite dans un premier temps de l'intérieur de la FNSEA et du CNJA et a vu s'opposer deux conceptions du syndicalisme : l'une autour de la figure de l'**agriculteur entrepreneur**, l'autre autour de la critique du capitalisme et d'une analyse en termes de lutte des classes<sup>4</sup>. Dix ans après la première loi d'orientation agricole, les dissensions internes aboutiront à une scission marquant la « fin d'un consensus ambigu » sur la thèse de l'unité de la paysannerie. Ainsi, en 1970 naît le mouvement des **paysans-travailleurs** autour de la figure de Bernard Lambert. Il n'appartient pas ici de retracer l'histoire de cette nouvelle gauche paysanne, de ses méandres et de ses subtilités<sup>5</sup>. Soulignons qu'après une période transitoire qui a vu la naissance de différents courants, la gauche agricole s'unit en 1987 en fondant la **Confédération paysanne**. Ce syndicat est le fruit de la fusion de trois organisations. Deux sont de rayonnement national (la CNSTP et la FNSP) et le troisième, Espoir rural, est un groupe autonome de Seine-Maritime. Le premier secrétariat national constitué de cinq membres verra ainsi siéger, auprès du médiatique José Bové, le discret Jean-Claude Malo, paysan cauchois installé en clos-masure et actuel maire de Bréauté.

#### La portée critique du terme *paysan*

Le fait que ce mouvement se revendique d'une agriculture dite *paysanne* fait historiquement « *figure de nouveauté, de singularité, voire d'innovation théorique* »<sup>6</sup>. Il s'agit, non pas d'une survivance de pratiques agricoles anciennes, mais d'une lutte symbolique affirmant la modernité de pratiques réinventées, ouvertes au reste du monde rural et répondant aux défis contemporains et futurs de la société dans son ensemble. Aux côtés des enjeux socio-économiques, la question écologique est ainsi présente dès le rapport d'orientation de 1990 du syndicat. Cette prise en compte d'enjeux qui dépassent à la fois ceux de la profession et ceux de l'échelon national trouve écho dans la participation de la Confédération paysanne à la création du **mouvement paysan internationaliste de la Via Campesina** en 1993. Dès lors, le syndicat participera activement au mouvement altermondialiste et José Bové en sera une des figures de proue médiatique. Au passage, il est significatif de constater le rôle structurant que joue l'agriculture dans ce mouvement international – en comparaison, par exemple, de la place de l'industrie ou du monde de la construction.

<sup>4</sup> Bernard LAMBERT, *Les paysans dans la lutte des classes*, Seuil., 1970.

<sup>5</sup> Jean-Philippe MARTIN, *Histoire de la nouvelle gauche paysanne : des contestations des années 1960 à la Confédération paysanne*, La Découverte, 2005.

<sup>6</sup> J.-P. MARTIN, *Histoire de la nouvelle gauche paysanne*, op. cit., p. 215.

## LES DEUX VOIES DE L'AGRICULTURE

### Confirmer l'usage du terme *paysan*...

L'usage du mot « paysan » n'est cependant pas l'apanage de la Confédération paysanne. C'est même une notion possiblement polysémique, voire antithétique car utilisée par la Confédération paysanne comme par la FNSEA, autant par les canaux de vente en circuit court que par les publicités de l'agro-industrie.

Pierre Bourdieu avait déjà identifié en 1977 que ce terme constitue ce qu'il a alors nommé *une classe objet* :

*« Entre tous les groupes dominés, la classe paysanne, sans doute parce qu'elle ne s'est jamais donnée ou qu'on ne lui a jamais donné le contre-discours capable de la constituer en sujet de sa propre vérité, est l'exemple par excellence de la classe objet, contrainte de former sa propre subjectivité à partir de son objectivation (et très proche en cela des victimes du racisme). »<sup>7</sup>*

Cinquante ans plus tard, le politologue Édouard Morena, auteur d'une thèse sur la Confédération paysanne, va plus loin, considérant que l'usage de ce terme engendre plus de confusion que d'éclaircissement :

*« Le mot paysan obscurcit les différences, les tensions et les rapports de domination qui traversent, et qui ont historiquement traversé, la population agricole. Il invisibilise les salariés agricoles les travailleurs migrants, les femmes, les non-humains... En bref, il ne permet pas de saisir véritablement les transformations passées ou en cours dans nos campagnes. J'irai même jusqu'à dire qu'il constitue une barrière à notre compréhension de ce qui s'y trame, et donc à notre capacité d'agir. Il n'a aucune valeur analytique. »<sup>8</sup>*

En effet, il faut le rappeler, la Confédération paysanne est bien **un syndicat patronal** et les luttes professionnelles qu'il mène face à la FNSEA tendent à faire oublier le rôle des salariés agricoles sans lesquels les chefs d'exploitation agricole ne pourraient véritablement travailler.

Pourtant, je persisterai à utiliser ce terme par la suite, pour trois raisons.

- 1) **D'une part**, quand Bourdieu écrivait son article, la Confédération paysanne n'était pas encore subjectivement structurée et ne s'était pas encore auto-désignée sous ce vocable. Si le terme *paysan* porte bien la charge d'un discours d'autrui sur les agriculteurs, il s'agit également d'un mot revendiqué par une partie des agriculteurs eux-mêmes. Eux ne l'ont pas abandonné.
- 2) **D'autre part**, les substituts que propose Édouard Morena – « *entrepreneur rural* » ou « *classes de travail* » – ne sont guère convaincants. Tant qu'un nouveau mot n'a pas emporté l'adhésion et fait ses preuves dans les usages, le terme *paysan* paraît le plus adéquat, malgré toutes les ambiguïtés qu'il comporte.
- 3) **Enfin**, d'autres chercheurs ont fondé leurs travaux universitaires sur cette catégorie. Notamment, le sociologue néerlandais Jan Douwe Van der Ploeg y voit la possibilité d'un renouveau<sup>9</sup>.

Je maintiendrai donc l'usage de ce terme, en le précédant toutefois d'un suffixe afin de préciser le renouveau que porte le projet **néo-paysan**. Et j'utiliserai ce terme préférentiellement comme adjectif, pour qualifier des pratiques agricoles (l'agriculture paysanne, telle que la définit la FADEAR – voir plus loin) ou des valeurs politiques (portées par la Confédération paysanne), en prenant garde à ne pas en affubler les agriculteurs en tant que personne, qui sont les seuls à même de se désigner, ou non, comme paysans.

<sup>7</sup> Pierre BOURDIEU, « *La paysannerie, une classe objet* », Actes de la recherche en sciences sociales, novembre 1977, vol. 17-18, p. 4.

<sup>8</sup> Édouard MORENA, *Paysan*, Anamosa, 2024, p. 94.

<sup>9</sup> Voir son livre *Les paysans du XXI<sup>e</sup> siècle. Mouvements de repaysannisation dans l'Europe d'aujourd'hui* écrit en 2008 et traduit en français en 2014 (éd. Charles Léopold Mayer).

## ... et celui d'agriculture industrielle

Si le terme *paysan* prête à débat, il faut bien souligner que le qualificatif d'*industriel* (auquel il s'oppose dans la vision la Confédération paysanne) doit lui-même être précisé.

Ainsi, le géographe Jean-Paul Diry proposait, dès 1988, de distinguer l'agriculture **industrialisée** et l'agriculture **industrielle**<sup>10</sup>. À la première correspond une agriculture familiale, intégrée en amont et en aval dans les filières de l'agro-industrie. La seconde désigne une forme d'agriculture qui a véritablement les caractères de l'industrie : « *production de masse, chiffre d'affaires considérable, recours au salariat, division du travail, origine variée des capitaux, maîtrise technique [...], ce qui signifie que la taille [de la surface cultivée] n'est pas à elle seule un critère suffisant.* »<sup>11</sup> Cet article passionnant, et pourtant peu cité dans la littérature, montre que **la situation actuelle était déjà largement en germe quarante ans plus tôt**. Diry note que l'agriculture industrielle a été fondée surtout dans les secteurs vierges ou peu occupés, ce qui explique la faible présence des grandes exploitations capitalistes en Europe, à l'inverse du centre et de l'ouest des États-Unis où elles sont majoritaires. Précisant que le nombre d'hectares cultivés n'est pas un critère discriminant, cet auteur incluait dans cette catégorie l'élevage industriel de type « hors-sol ». On retrouve ici la distinction que fera quelques années plus tard Van der Ploeg entre agriculture **entrepreneuriale** et agriculture **capitaliste** (fig. 1).

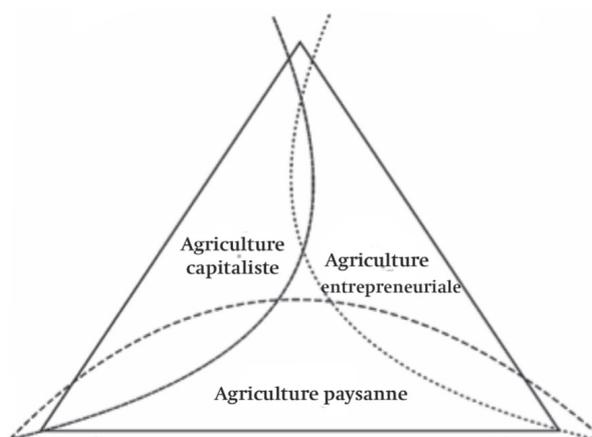


Fig. 1 : « Des modes d'agriculture différents mais liés »  
Jan Douwe VAN DER PLOEG, *Les paysans du XXI<sup>e</sup> siècle*, Charles Léopold Mayer, 2014, p. 21

Malgré l'importance de ces nuances, je maintiendrai pour la suite de l'exposé (sauf précision contraire) le terme d'agriculture *industrielle* comme unique qualificatif du système dominant. Là aussi, trois raisons à cela.

**D'une part**, je n'ai jamais rencontré durant mon enquête dans le pays de Caux d'agriculture pleinement capitaliste au sens de Van der Ploeg. Si cette forme d'agriculture hypercapitaliste existe bien en France<sup>12</sup>, il n'y a donc pas besoin d'en arriver jusque-là pour observer les effets d'une forme d'industrialisation de l'agriculture ; le stade « entrepreneurial » suffit.

**D'autre part**, Van der Ploeg lui-même tend à rapprocher les deux modes capitaliste et entrepreneurial. Ces deux agricultures « *sont principalement liées (comme le montre la figure 2) à la consommation mondiale au travers de sociétés de transformation et de commercialisation à grande échelle des aliments, tandis que l'agriculture paysanne s'appuie surtout – mais c'est loin d'être la règle absolue – sur les circuits courts et décentralisés* »<sup>13</sup>. Il élabore même tout un chapitre sur la différence entre paysans et entrepreneurs en opposant leurs pratiques (artificialisation contre coproduction, dépendance vis-à-vis des

<sup>10</sup> Jean-Paul DIRY, « *Agriculture industrielle et agriculture industrialisée* », Bulletin de l'Association de Géographes Français, 1988, vol. 65, n° 2, p. 125-137.

<sup>11</sup> Ibid., p. 132.

<sup>12</sup> François PURSEIGLE, Geneviève NGUYEN et Pierre BLANC, *Le nouveau capitalisme agricole : de la ferme à la firme*, Sciences po, les presses, 2017.

J.D. VAN DER PLOEG, *Les paysans du XXI<sup>e</sup> siècle. Mouvements de repaysannisation dans l'Europe d'aujourd'hui*, op. cit., p. 23-24. « Chapitre III. Paysans et entrepreneurs »

marchés contre lutte pour l'autonomie, etc. – voir *infra*) mais ne fait pas ce travail pour l'agriculture capitaliste <sup>14</sup>.

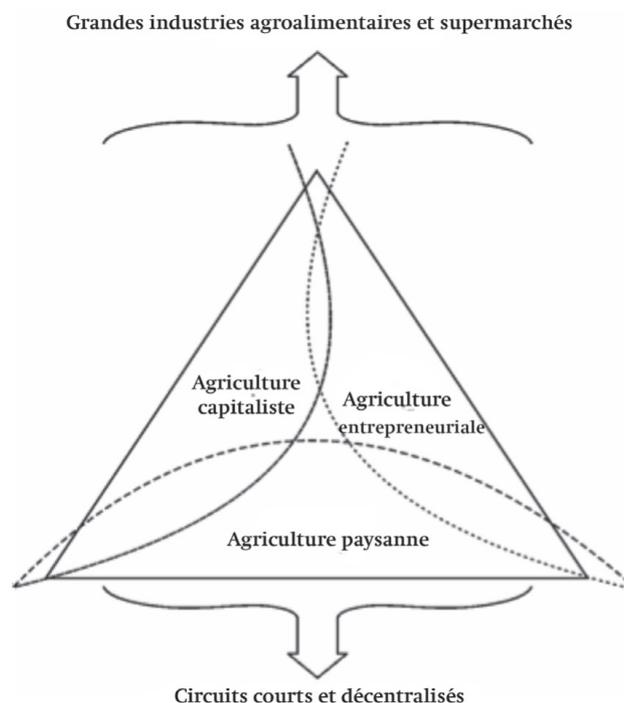


Fig. 2 : « Structuration des liens »

Jan Douwe VAN DER PLOEG, *Les paysans du XXI<sup>e</sup> siècle*, Charles Léopold Mayer, 2014, p. 24

**Enfin** si l'exploitation pleinement capitaliste est encore assez rare en France, l'esprit d'une telle exploitation a largement infusé dans l'agriculture entrepreneuriale, au point d'en constituer la ligne de mire. « *En cas de réussite, on part du principe que les agriculteurs entrepreneurs peuvent venir grossir les rangs de l'agriculture capitaliste, ce qui est précisément le rêve qu'un certain nombre d'entre eux tentent de réaliser.* » <sup>15</sup>

Pour toutes ces raisons, il me semble plus structurant de distinguer deux projets qui orientent les pratiques agricoles : le projet d'une agriculture **industrielle** et celui d'une agriculture **néo-paysanne**. C'est aussi l'alternative que pose l'ingénieur agronome Matthieu Calame en opposant la figure du néo-paysan à celle de l'*agrimanager*, tenant du modèle industriel (fig. 3) <sup>16</sup>.

<sup>14</sup>Ibid., p. 81-116.

<sup>15</sup> Ibid., p. 21.

<sup>16</sup> Matthieu CALAME, *Enraciner l'agriculture : société et systèmes agricoles, du néolithique à l'anthropocène*, PUF, 2020, p. 256.

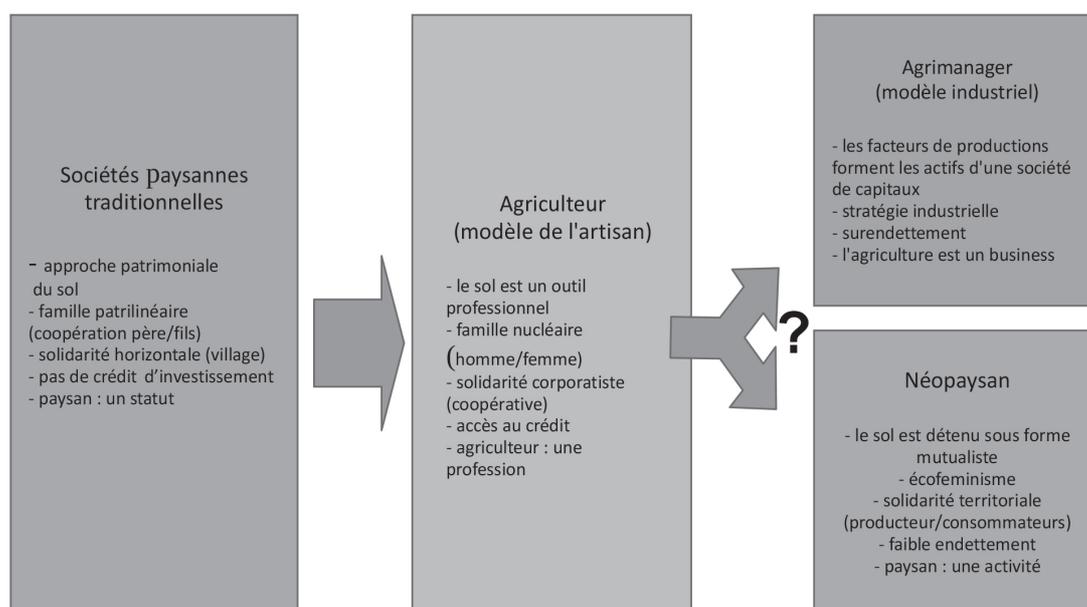


Fig. 3 : L'alternative contemporaine entre le modèle industriel (l'agri-manager) et la voie néo-paysanne  
Matthieu CALAME, *Enraciner l'agriculture*, PUF, 2020, p. 256.

## Et la Coordination rurale ?

Étant donné la place que la Coordination rurale (CR) a prise dernièrement tant dans le paysage médiatique que dans les suffrages aux élections professionnelles 2025, il n'est plus possible de faire l'impasse sur ce troisième syndicat et d'ignorer quelle vision de l'agriculture il défend.

Dernier né des syndicats professionnels, issu d'une scission d'avec la FNSEA dans le cadre de la réforme de la PAC de 1992, il n'a à ses débuts qu'un ancrage local, dans le Sud-Ouest de la France. Considérée comme « *un syndicat de choc, un peu poujadiste, qui occupe le terrain, contre un syndicat majoritaire jugé trop dans le consensus* »<sup>17</sup>, cette organisation antisystème affiche de plus en plus ses affinités politiques avec l'extrême droite<sup>18</sup>.

Une analyse des communications de la Coordination rurale au niveau départemental (Seine-Maritime), régional (Normandie) et des articles de presse parus dans le cadre de crise agricole de janvier février 2024 fait apparaître **des points de convergence et des points de divergences** avec la Confédération paysanne (CP), mais aussi avec la FNSEA-JA.

En tant que critiques du modèle dominant, CR et CP **se retrouvent** sur la défense des exploitations et de petites tailles et se posent en opposition aux traités internationaux (notamment le CETA). Tous deux déplorent l'endettement structurel des paysans et décrivent, en ce sens, une agriculture capitaliste qui suppose un endettement permanent. Enfin, ils demandent un allègement des démarches administratives. Mais la CP ne souhaite pas moins d'écologie, là où la CR rejette tant la forme – la bureaucratie – que le fond – l'écologie politique.

Les **divergences** entre ces deux syndicats contestataires portent principalement sur l'écologie et la relation à la société civile.

- **L'allègement des normes environnementales** constitue une revendication commune des agriculteurs proches de la FNSEA-JA et de ceux de la CR. Cette dernière affirme clairement son hostilité aux mesures de préservation de l'environnement, que ce soit dans sa demande d'abrogation des zones de non-traitement (ZNT), sa dénonciation de contrôles abusifs par l'Office Français de la

<sup>17</sup> Propos de « Denis Barrault, ancien directeur de la chambre d'agriculture du Lot-et-Garonne, qui a constaté dans son département l'essor de la CR au début des années 2000 », rapportés dans « FNSEA, JA, Coordination rurale, Confédération paysanne : les rapports de force d'un monde agricole en crise », Marianne, 23 janvier 2024

<sup>18</sup> Pierre-Henri BONO et François PURSEIGLE, « Les agriculteurs et les européennes : un isolat électoral encore repérable, de plus en plus bigarré (note de recherche, élections européennes, #11, mai 2024) » ; Pierre-Henri BONO et François PURSEIGLE, « Colères agricoles », L'Esprit, novembre 2024, n° 515.

Biodiversité (OFB) ou sa défense des méga-bassines, dossier sur lequel elle critique les positions de la CP qui « *ne représente pas le monde paysan, mais travaille à sa destruction* »<sup>19</sup>.

- C'est en effet sur ce deuxième point que la CR diverge frontalement d'avec la CP. La CR joue du **clivage avec la société civile** et attise, non sans humour, les tensions avec les militants antispécistes avec sa campagne « *Sauvez un paysan, mangez un végan* ». À son assemblée générale, elle accueille plus volontiers la gendarmerie nationale pour parler de l'*agribashing* (fig. 4), que la police de l'environnement de l'OFB dont des militants de la CR ont dégradé les bureaux lors des mobilisations de janvier 2024. Dernièrement, l'OFB se verra même menacé par le secrétaire général de la CR : « *Une voiture de l'OFB qui entre dans une exploitation sera brûlée sur place* »<sup>20</sup>. À l'inverse, la CP revendique des combats qui dépassent le monde agricole et accueille volontiers des installations de personnes Non Issues du Monde Agricole (NIMA).



Fig. 4 : Affiche de l'assemblée générale de 2020 de la Coordination rurale 76

Malgré ses opérations coup de poing, la Coordination rurale peine à dépasser des positions de réactions à celles de la FNSEA-JA ou de la Confédération paysanne. Au-delà de l'expression d'un ras-le-bol, « *Foutez-nous la paix, laissez-nous travailler* »<sup>21</sup>, ce syndicat ne propose pas un projet agricole et politique structuré, tout au plus une série de revendications exposées sans autre ordre apparent que celui alphabétique<sup>22</sup>. Les slogans du syndicat – « *Tous unis* », « *Agriculteurs responsables* »<sup>23</sup> – peinent à constituer une orientation générale.

Aussi, même si la Coordination rurale a confirmé aux dernières élections de janvier 2025 son statut de deuxième force syndicale après la FNSEA-JA, **elle ne constitue pas une voie alternative** à part entière pour l'agriculture. Comme l'indique le sociologue François Purseigle, « *son projet de développement agricole est masqué par des revendications qui portent essentiellement sur une rupture en termes de cogestion. On ne voit pas forcément une rupture en termes de modèle productif, ce qui est plus le cas de la Confédération paysanne qui appelle à changer de modèle.* »<sup>24</sup>

Les tenues vestimentaires affichées par les différents porte-paroles syndicaux lors des débats électoraux sont à ce titre éloquentes (fig. 5) : les représentants de la FNSEA-JA, (au centre) et de la Coordination rurale (à gauche) portent tous le gilet noir sans manche – marque de leur appartenance à la profession – avec pour seul signe distinctif le logo de leur organisation, tandis que la porte-parole de la

<sup>19</sup> Coordination rurale, « *Mais à quoi joue la Confédération paysanne ?* », 31/03/2023

<https://www.coordinationrurale.fr/lactualite/environnement/mais-a-quoi-joue-la-confederation-paysanne/>

<sup>20</sup> « *Le gouvernement condamne les propos de la Coordination rurale : "Une voiture de l'OFB qui entre dans une exploitation sera brûlée sur place"* », Le Monde, 30/01/2025

<sup>21</sup> Coordination rurale, « *"Foutez-nous la paix, laissez-nous travailler" devient le slogan permanent de la CR47* », 16 mai 2014, <https://www.coordinationrurale.fr/nos-cr-locales-actualites/aquitaine-limousin-poitou-charentes/cr-47/foutez-nous-la-paix-laissez-nous-travailler-devient-le-slogan-permanent-de-la-cr47/>

<sup>22</sup> <https://www.coordinationrurale.fr/glossaire/>

<sup>23</sup> <https://www.coordinationrurale.fr/qui-sommes-nous/>

<sup>24</sup> AFP, « *Les défis qui attendent la Coordination rurale après les élections* », Entretien avec François Purseigle, 08/02/2025, <https://www.terre-net.fr/elections-chambres/article/878317/une-percee-non-sans-defi-pour-la-coordination-rurale>

Confédération paysanne (à droite) est vêtue d'un simple pull-over blanc avec son sigle affiché sur une broche.



Fig. 5 : Débat durant la campagne des élections professionnelles 2025. LCP, La Chaîne Parlementaire, 13 janvier 2025

## L'agriculture paysanne, un projet politique

A contrario de la Coordination rurale, la Confédération paysanne porte donc un projet pour l'agriculture et pour la société au travers du concept d'*agriculture paysanne*.

Cette doctrine a été formalisée en 1998 au travers d'une **charte**, mise au point par des groupes de travail de la FADEAR (Fédération associative pour le développement de l'emploi agricole et rural, elle-même créée en 1984) « *s'appuyant sur l'expérience et les savoirs des paysans et en partenariat avec des chercheurs* »<sup>25</sup>. Adoptée lors du Congrès de Rambouillet de la Confédération paysanne, la charte revendique le caractère systémique de cette pratique qui dépasse la dimension purement agricole ; « *l'agriculture paysanne est un projet politique* »<sup>26</sup>. Elle est structurée autour de dix principes :

« Ce sont les repères politiques fondamentaux qui orientent les décisions politiques ainsi que la finalité des pratiques sur le terrain. Pour le paysan, ils sont la boussole qui le guide dans sa pratique quotidienne de l'agriculture et dans son analyse du monde agricole.

- Principe n°1 : Répartir les volumes et les moyens de production afin de permettre au plus grand nombre d'accéder au métier et d'en vivre
- Principe n°2 : Appliquer la souveraineté alimentaire ici et ailleurs
- Principe n°3 : Respecter la nature et le climat
- Principe n°4 : Valoriser les ressources abondantes et économiser les ressources rares
- Principe n°5 : Rechercher la transparence dans les actes d'achat, de production, de transformation et de vente des produits agricoles
- Principe n°6 : Assurer la bonne qualité gustative et sanitaire des produits pour tout le monde
- Principe n°7 : Viser le maximum d'autonomie dans le fonctionnement des exploitations agricoles
- Principe n°8 : Rechercher les partenariats avec d'autres acteurs du monde rural
- Principe n°9 : Maintenir la diversité des populations animales élevées et des variétés végétales cultivées
- Principe n°10 : Raisonner toujours à long terme et de manière globale »<sup>27</sup>

<sup>25</sup> <https://www.agriculturepaysanne.org/Notre-histoire>

<sup>26</sup> FADEAR, « *L'agriculture paysanne, un projet de société* », document non daté, téléchargeable à [https://www.agriculturepaysanne.org/IMG/pdf/plaquette\\_10principes\\_off\\_bd-2.pdf](https://www.agriculturepaysanne.org/IMG/pdf/plaquette_10principes_off_bd-2.pdf)

<sup>27</sup> <https://www.agriculturepaysanne.org/Les-10-principes-politiques-de-l-Agriculture-paysanne>

Ainsi, au-delà du refus de l'industrialisation de l'agriculture, l'agriculture paysanne propose **une voie affirmative, de portée générale**. Une politique. Ou comment passer en vingt ans de la *classe-objet* de Bourdieu à une *classe-sujet*, consciente d'elle-même et porteuse de « *sa propre vérité* ».

Outre cette charte, la Confédération paysanne participe de l'univers des réseaux alternatifs qui constituent un véritable contre-projet au système dominant :

- un organisme de formation et d'accompagnement (la FADEAR),
- une association de soutien moral et administratif (Solidarité paysans),
- le réseau des CIVAM (Centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural),
- un portage foncier citoyen (*Terre de liens*).

Toutes ces structures sont réunies depuis 2001 dans le **Pôle InPact** (*Initiatives Pour une Agriculture Citoyenne et Territoriale*), qui partage son siège social avec la Confédération paysanne au 104 rue Robespierre à Bagnolet (93).

La proximité entre ces structures, telle qu'on la trouve affichée à la rubrique « *nos partenaires* » de leurs pages Internet, est confirmée par différents acteurs de ce monde alternatif :

« *Quand on a créé la Confédération paysanne, ensuite, on a créé Solidarité paysans. On a créé aussi les CIVAM. Et les CIVAM, c'était la Chambre d'agriculture de la Conf'. Ils permettaient aux agriculteurs de devenir plus écologiques. [...] L'ARDEAR Normandie est l'organisme de formation de la Confédération paysanne. Mais c'est les mêmes personnes que les CIVAM et Terre de liens.* »<sup>28</sup>

Au niveau du département, toutes ces institutions ont leurs sièges non pas à Rouen, mais sur le plateau de Caux, au plus proche des agriculteurs : à Yvetot pour la Confédération paysanne 76, l'ADEAR 76, Solidarité paysans 76, ou dans une commune voisine (Allouville Bellefosse) pour la branche 76 des CIVAM normands.

## SYNTHÈSE DES OPPOSITIONS ENTRE LES VOIES INDUSTRIELLE ET NÉO-PAYSANNE

Le projet néo-paysan est donc un projet autant pour l'agriculture que pour le pays et même le monde. Il se définit à la fois en réaction au modèle industriel dominant auquel il s'oppose, et en affirmation d'une voie propre qui porte son autonomie politique.

Afin de caractériser ce projet et de le doter d'une valeur analytique, je propose de l'envisager comme le **faisceau de valeurs** indiqué dans le tableau récapitulatif suivant, auxquelles s'opposent, terme à terme, celles du modèle industriel.

Ces oppositions ont pour objectif de **constituer des critères d'analyse** dans l'enquête auprès des agriculteurs et de leurs clos-masures. L'objectif n'est pas d'assigner tel ou tel individu dans une catégorie figée puisque, comme l'indique Van der Ploeg, « *il n'existe pas de délimitation clairement définie permettant de distinguer à coup sûr le paysan de l'agriculteur entrepreneur* »<sup>29</sup>. Par ailleurs, il existe peu voire pas d'agriculteur correspondant à un type pur, répondant à l'ensemble des critères d'un modèle ou de l'autre. À l'échelle individuelle, la règle semble bien être souvent l'hybridation<sup>30</sup>. En effet, puisque « *quitter la matrice agro-industrielle nécessite souvent un capital de départ, des compétences techniques solides, ainsi qu'un environnement local favorable [...], dans beaucoup de cas, les agriculteurs font un pas de côté : ils diversifient leur production tout en gardant un pied dans les filières industrielles. [...] Les stratégies sont diverses.* »<sup>31</sup>

<sup>28</sup> Entretien avec Jean-Jo Roussignol, co-fondateur de l'Espoir rural, la branche cauchoise de la Confédération paysanne, 21 décembre 2022

<sup>29</sup> J.D. VAN DER PLOEG, Les paysans du XXI<sup>e</sup> siècle. Mouvements de repaysannisation dans l'Europe d'aujourd'hui, op. cit., p. 61.

<sup>30</sup> Nicolas ROUGET, Ornella BOUTRY et Anne FOURNIER, « Dynamiques agricoles : trajectoires vs. modèle(s) ? Le cas du Douaisis », Belgeo. Revue belge de géographie, 19 mars 2021, n° 2.

<sup>31</sup> Nicolas LEGENDRE, « *Le monde agricole est piégé dans une fuite en avant.* », L'Économie politique, décembre

Ces précautions étant prises, les critères énoncés ci-dessous constituent une grille de lecture efficace pour tenter d'établir des corrélations entre des faits architecturaux ou paysagers et des pratiques agricoles.

Ce tableau est structuré selon les **six thèmes de l'agriculture paysanne** tels que définis par la FADEAR. Ils sont augmentés de deux autres rubriques – rapport à la géopolitique et rapport au symbolique et au culturel – issues du croisement avec les dix principes politiques de l'agriculture paysanne (cf. supra) et avec l'analyse de quatre travaux académiques proposant une lecture systématique de l'un ou l'autre des modèles<sup>32</sup>. Ils sont complétés par d'autres valeurs sur les polarisations de l'agriculture. Enfin, ils sont enrichis par **quelques concepts** issus d'une littérature connexe dont le périmètre dépasse l'agriculture et dont la collecte est, de fait, moins systématique.

TABLEAU : LES VALEURS PORTÉES PAR L'AGRICULTURE INDUSTRIELLE ET L'AGRICULTURE NÉO-PAYSANNE

AGRICULTURE INDUSTRIELLE	AGRICULTURE NÉO-PAYSANNE
<b>Rapport à la nature</b>	
<b>Artificialisation de la production</b> Simplifier voire se déconnecter de la nature	<b>Travail avec la nature</b> La nature comme alliée
<b>Agroécologie faible</b>	<b>Agroécologie forte</b>
Gestion des aléas par l'artificialisation	Gestion des aléas par trame agroécologique (taille limitée des parcelles, agropaysage)
Agriculture conventionnelle Agriculture raisonnée	Agriculture multidimensionnelle (agriculture biologique FNAB, paysanne FADEAR, durable RAD)
Conception minière, extractiviste de l'agriculture	La terre comme patrimoine à soigner et régénérer
Animal-matière Production animale	Animal collaborateur, compagnon de travail Élevage
<b>Rapport à l'autonomie</b>	
<b>Dépendance vis-à-vis des marchés</b> intégration en amont et en aval hétéronomie politique	<b>Lutte pour l'autonomie</b> décisionnelle, économique, technique
<b>Endettement fort</b>	<b>Endettement faible</b>
<b>Rapport à l'accès à la production</b>	
<b>Accaparement des moyens de production</b> opportuniste, démesure (ou excès) économique	<b>Répartition des moyens de production</b> limitation volontaire, dont taille de l'exploitation
<b>Survie</b> du plus apte	<b>Solidarité</b>
Produire un maximum (productivisme)	Produire ce dont on a besoin pour vivre
Rationalité technico-économique Déterminisme économique	Rationalité sociale et morale Dimensions éthique et esthétique au côté des considérations économiques
Positivisme économique	Réenchancement
Prioriser le <b>capital</b> Sociétarisation de l'agriculture	Prioriser le <b>travail humain</b> qui est abondant Rémunération des seuls travailleurs
Développement par <b>augmentation d'échelle</b>	Développement par <b>intensification par le travail</b>

2024, n° 104, p. 10.

<sup>32</sup> M. CALAME, *Enraciner l'agriculture*, op. cit., p. 258-259 ; Estelle DELÉAGE, *Agricultures à l'épreuve de la modernisation*, Éditions Quæ, 2013, p. 69 ; M. PRÉVEL, *L'usine à la campagne*, op. cit., p. 233-288 ; J.D. VAN DER PLOEG, *Les paysans du XXIe siècle. Mouvements de repaysannisation dans l'Europe d'aujourd'hui*, op. cit., p. 17;302.

<b>AGRICULTURE INDUSTRIELLE</b>	<b>AGRICULTURE NÉO-PAYSANNE</b>
<b>Spécialisation</b> Division sociale et spatiale du travail Recherche des bons intrants	<b>Polyvalence/multifonctionnalité</b> Division du travail limitée Recherche des complémentarités (culture/élevage)
Limitation de la <b>valeur ajoutée</b>	augmentation de la <b>valeur ajoutée</b> et création <b>d'emploi</b>
Agroécologie technologique <i>high-tech</i> accumulation de puissance technologique puissance du geste / ébriété	Agroécologie artisanale <i>low-tech</i> économie de moyens pertinence du geste / sobriété
<b>Rapport à la quantité et la qualité de la production</b>	
<b>La quantité prime</b> augmenter la productivité revenus = marge * échelle	<b>La qualité prime</b> (la quantité est sous le contrôle de la qualité) productivité limitée par le soin aux animaux, aux plantes et au sol
<b>Rapport à l'avenir</b>	
<b>Croissance</b> valorisation d'une forte capitalisation	<b>Transmissibilité</b> valorisation d'une faible capitalisation vivabilité et viabilité économique sécurité du foncier et adaptabilité de la ferme
<b>La rupture</b> comme structuration sociale du temps (passé-présent-futur)	<b>La continuité</b> comme structuration sociale du temps (passé-présent-futur)
Vision individuelle à court terme	Vision collective à long terme
L'idéologie du progrès par innovation comme table rase du passé	Cultiver la mémoire paysanne
<b>Rapport à la société civile et au territoire</b>	
<b>Agriculture mondialisée</b> hors sol, hors territoire	<b>Développement local et dynamique territoriale</b>
L'agriculture est une affaire privée et suppose le secret des affaires	L'agriculture est affaire de société et suppose de la transparence
Économie marchande et industrielle	Économie d'autosubsistance
Circuit long	Circuit court, voire vente directe
Agriculture limitée à la production	Agriculture <b>multifonctionnelle</b>
Agriculteur est un métier, un statut professionnel Séparation vies profession., familiale et de loisir	Paysan est un mode de vie Non-séparation des différentes vies
Système alimentaire globalisé	Système alimentaire territorialisé
<b>Rapport à la géopolitique</b>	
Marché de libre-échange	Régulation du marché par l'État
Mondialisation de l'alimentation Concurrence internationale	Souveraineté alimentaire ici et ailleurs Solidarité internationale des paysans
<b>Rapport au symbolique et au culturel</b>	
Se nommer « Exploitant Agricole » / FNSEA	Se nommer paysan / Confédération paysanne
Unité du monde agricole	Monde agricole polarisé, fracturé, inégal
Confiscation de la démocratie	Pluralisme

AGRICULTURE INDUSTRIELLE	AGRICULTURE NÉO-PAYSANNE
Monoculture de l'esprit	Diversité, démocratisation des savoirs
Agriculture, expression de l'offre et la demande	Agriculture, expression de la culture
L'automate du monde comme régime symbolique	La cohabitation comme régime symbolique
Scénario « incorporation » La métropole hautement capitaliste absorbe l'agriculture	Scénario « sécession » Il faut construire l'hacienda
Performance	Robustesse

•

Voici donc dressée l'étendue du vaste **champ de bataille de l'agriculture contemporaine**. Comme le soulignent les économistes du rural, un écart notable existe entre la forte présence médiatique et académique du projet néo-paysan, et sa part somme toute (encore) marginale en termes de volumes produits ou consommés face au système agroalimentaire industriel<sup>33</sup>. L'agriculture paysanne n'en reste pas moins une alternative significative, structurée sur les plans technique, social et politique. À ce titre, elle mérite tout autant que la voie industrielle, d'être examinée sur le plan architectural.

•••

---

<sup>33</sup> Christian DEVERRE et Claire LAMINE, « Les systèmes agroalimentaires alternatifs. Une revue de travaux anglophones en sciences sociales », *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, 5 mai 2010, n° 317, p. 57-73.



## [ RESSOURCES PHILOSOPHIQUES ]

Nous ouvrons cette nouvelle rubrique consacrée aux ressources philosophiques qui constituent à nos yeux l'un des trois types de ressources intellectuelles pour une intellectualité politique contemporaine, à côté des ressources historiques (révolution communiste chinoise) et de celles des mathématiques modernes, pour lesquelles le travail a déjà été engagé.

Nous privilégierons, dans la philosophie contemporaine, les pensées du sujet chez Sartre, Lacan et Badiou.

## QUELLES RESSOURCES *PHILOSOPHIQUES* POUR UNE INTELLECTUALITÉ *POLITIQUE* CONTEMPORAINE ?

### INTELLECTUALITÉ POLITIQUE

#### Situation

« *Dans un monde qui ne fait plus monde, il faut des militants communistes.* »

Une phrase, aussi simple en apparence, repose sur au moins trois points :

- des **militants**, c'est-à-dire des individus subjectivement déterminés par la cause qu'ils activent, situés au sein de cette cause et qui sont prêts à défendre leur position jusqu'au bout. Des militants il en existe de l'amour, des arts, des sciences ou en politique ;
- ainsi ce sont des militants de l'orientation **communiste**, c'est-à-dire soutenant qu'une telle orientation est aujourd'hui encore possible, qui concerne les domaines du travail, de l'habitat, du peuplement de la terre et qui pour cela s'organisent entre eux et se lient aux masses ;
- enfin ces militants interviennent **dans des situations** concrètes, sur des points précis, selon des orientations affirmatives qui rencontreront des oppositions, qu'il faudra surmonter pour les relancer.

Cette phrase si simple en apparence suppose ainsi que les situations sont claires alors qu'elles sont aujourd'hui confuses ; que les moyens d'intervention sont pertinents et efficaces alors que l'époque actuelle tend à les affaiblir ; enfin que les causes à défendre et les engagements sont solides et constants alors qu'ils sont désormais fragilisés.

On peut le dire autrement : l'orientation politique communiste existe, mais il est difficile de la positionner dans les situations concrètes, d'une part parce que ces situations semblent aujourd'hui extraordinairement opacifiées par les discours, d'autre part parce que les subjectivités ambivalentes projettent leur angoisse plutôt que leurs forces.

#### Interrogations

D'où une série de questions.

- Comment penser politiquement **l'émergence collective de subjectivités communistes** (voir pour les militants communistes le désir subjectivement moteur d'une politique juste), la consistance et les relations constituantes de collectifs subjectivés tels que les peuples et les pays d'une unique humanité ?
- Comment penser politiquement **ce qu'est un monde**, ce qui est capable de faire *un monde* ?
- Comment articuler politiquement héritages et créations, continuations et ruptures, fidélités et nouveautés ? comment **compatibiliser modernités politiques depuis 1848 et autres modernités intellectuelles** ? comment penser l'autonomie de la politique communiste en évitant le double écueil de

son ancienne suture à une philosophie du matérialisme historique qui a fait faillite et d'une indépendance autarcique qui la stériliserait intellectuellement ?

- Comment finalement articuler aujourd'hui **affirmations créatrices et négations critiques** ?, comment mettre au jour la puissance affirmative opérant plus ou moins secrètement dans certains types de négations ?

Pour ne prendre qu'un seul exemple, central dans notre problématique communiste d'acupuncture militante par points politiques, « **l'action restreinte** » redouble la puissance de l'action (affirmative) par celle d'une restriction (négative) qui vient inscrire l'autolimitation comme puissance supplémentaire (celle de se discipliner), non comme impuissance à totaliser.

## La politique communiste ne pense pas seule !

Pour avancer sur ces quatre questions comme sur bien d'autres, l'intellectualité politique des militants communistes actuels a besoin de ressources intellectuelles plus vastes.

En effet, **la politique communiste ne pense pas seule**, elle n'ek-siste pas intellectuellement isolée.

La pensée politique communiste (qui n'est pas statiquement programmatique mais dynamiquement processuelle) concerne **l'organisation de la Justice dont l'humanité est capable**. Elle vise à organiser les nouveaux rapports sociaux engagés (dans des manières collectives de travailler, d'habiter, de peupler et de s'organiser) qui soient progressivement délivrés de toute exploitation, domination et oppression entre êtres humains.

Point spécifique de cette pensée : elle incorpore ouvertement à ses projets et ses étapes **les divisions antagoniques** que cette perspective inéluctablement révèle et suscite.

Mais cette même humanité ne cesse d'ek-sister en même temps selon d'autres modes de pensée que ce mode politique : pensées scientifiques concernant l'intelligibilité de l'être et des étants physico-naturels, pensées artistiques concernant les rapports sensibles (écoutes, regards, gestes et appréhensions de toutes sortes) des êtres humains à leur environnement, pensées amoureuses concernant les ressources de bonheur qui siègent en la différence hommes-femmes.

Isoler radicalement la pensée politique de ces autres modes de pensée, l'autarciser au nom de sa singularité propre, la replier selon une autocentration absolue serait stratégiquement la stériliser. <sup>1</sup>

## Trois Ressources intellectuelles

D'où qu'actuellement, nous nous orientons en exhaussant trois types de ressources intellectuelles :

- 1) celles de l'histoire de **la Révolution communiste chinoise** (1958-1976), dernier soulèvement à très vaste échelle pour extraire la cause communiste de son ensablement dans un socialisme d'État devenant inéluctablement un capitalisme de type nouveau ;
- 2) celles des **mathématiques modernes** (depuis 1830) qui déploient une pensée neuve de ce qu'*être dans un monde* veut dire ;
- 3) celles des **philosophies contemporaines** (depuis 1940) qui s'attachent à réactiver la catégorie moderne de sujet à l'heure de la fin des humanismes classiques.

Nous avons déjà engagé le travail sur les ressources historiques et mathématiques. Il nous faut désormais en faire autant pour les ressources philosophiques.

---

<sup>1</sup> Voir la liquidation politique de la pensée communiste, engagée sous couvert de nominalisme (fusionnant les mots et les choses) par Sylvain Lazarus à partir de son *Anthropologie du nom*.

## RESSOURCES PHILOSOPHIQUES

### Risques

Chacune des trois ressources intellectuelles mentionnées comporte sa part spécifique de risques :

- risque d'un **historicisme mécaniste** pour la première – alors que la politique communiste hérite désormais d'une histoire qui ne la détermine plus selon les lois d'un « matérialisme historique » ;
- risque de l'**application calculatrice** pour les ressources mathématiques – alors que l'intellectualité communiste se réfère aujourd'hui à la pensée mathématique comme éclairage pour mieux penser politiquement par soi-même *de façon conséquente*, non pour calculer sa planification ;
- risque de la **suture** pour les ressources philosophiques – quand la pensée communiste s'est levée au XIX<sup>e</sup> siècle, elle interférait naturellement avec le romantisme des arts et le positivisme des sciences ; d'où deux ombres portées qui se sont progressivement solidifiées en deux sutures : d'un côté un *matérialisme dialectique* nourri d'Héraclite et de Hegel, et de l'autre un *matérialisme historique* promouvant une science de l'Histoire.

S'il ne s'agit pas pour nous communistes du XXI<sup>e</sup> siècle de nous retrancher absolument, de nous priver de ressources intellectuelles existant dans certaines philosophies contemporaines, il ne s'agit pas pour autant de renouer politique et philosophie en les suturant.

### Rapport à la philosophie

Pour ce faire, l'idée directrice sera de nous rapporter à celles des philosophies contemporaines qui s'avèrent susceptibles de constituer pour nous un adossement, d'assurer un contrefort protégeant nos arrières intellectuels.

Il s'agira ce faisant de nous rapporter à la philosophie moins comme lumière éclairant ce qui se situe intellectuellement devant nous que comme **ombre protectrice** de nos assises intellectuelles.

Cette orientation peut se dessiner dans les différentes questions intellectuelles que notre situation actuelle nous a précédemment suggérées.

- a) **L'organisation collective de subjectivités communistes**, événementiellement émergées, confronte à la dialectique (sartrienne) des mobiles et des motifs, à la dialectique (lacanienne) de la subjectivation et du procès subjectif, à la dialectique (badiouienne) des sujets collectifs de vérités – songeons par exemple à la manière dont le Parti communiste chinois s'est divisé, lors de la conférence de Lushan (été 1961), sur une juste compréhension politique de la subjectivité militante de Peng Dehuai.
- b) Si depuis les années 1980, l'humanité ne fait plus politiquement monde, n'est plus capable de faire monde politique (en raison du fait que sa division sur sa capacité non animale à faire monde n'est plus politiquement organisée), qu'en est-il des rapports intellectuels entre monde politique et autres types de monde ? Selon quel **concept de monde** est-il possible de penser ensemble ce qui arrive politiquement à l'humanité et ce qui lui arrive artistiquement (crise postmoderne des différents arts), scientifiquement (crise nihiliste de l'IA) et amoureuxment (crise de rapports hommes-femmes enfermés dans leur brutalisation réciproque) ?
- c) Assumer un héritage politique du communisme marxiste en continuant ainsi la modernité politique engagée dans les années 1840, est-ce s'isoler et se séparer d'une humanité qui serait stratégiquement engagée dans un tournant postmoderne ? Comment consolider l'orientation politique communiste en assurant sa **compatibilité intellectuelle** avec les orientations actuellement expérimentées dans d'autres modes de pensée que politique ?
- d) Assumer que la politique communiste reste révolutionnaire car sa part négative (contre l'ordre établi) n'est pas constituante mais constituée par l'affirmation première d'une possible justice communiste, ici et maintenant (en situations concrètes et historiquement circonscrites), que ses perspectives d'action restreinte redoublent sa puissance d'intervention d'une puissance de discipline qui autolimité les fantasmes de toute puissance (ceux d'un Grand Soir venant définitivement établir un Paradis sur terre), n'est-ce pas aussi repenser un certain type de **travail du négatif** comme offrant

l'opportunité d'une relève affirmative (non plus par négation de la négation mais par incorporation d'un point de réel clairement objectivé à l'intelligence du monde concerné<sup>2</sup>) ?

Autant de questions politiques où les concepts philosophiques peuvent constituer pour nous de précieux contreforts intellectuels auxquels adosser l'intellectualité proprement communiste.

## TROIS PHILOSOPHIES CONTEMPORAINES

Pour ce faire, vers quelles philosophies contemporaines nous tourner ?

Nous proposons de trianguler ce qui de la philosophie contemporaine peut constituer pour nous des ressources intellectuelles en privilégiant les pensées du sujet chez Sartre, Lacan<sup>3</sup> et Badiou.

Plus marginalement, nous pourrions également nous intéresser à **Bachelard** par sa manière de juxtaposer (plutôt que d'intriquer) ruptures épistémologiques dans les sciences et imaginations créatrices dans les arts.

Plus spécifiquement,

- **Sartre** nous intéressera pour la manière dont son **sujet individuel, conscience constituante d'une liberté**, se projette en *ek-sistence* par néantisation de son existence (de son *être-là*) ;
- **Lacan** nous intéressera pour la manière dont son **sujet individuel, inconscient constituant d'un désir**, se divise ;
- **Badiou** nous intéressera pour sa philosophie des **sujets collectifs**<sup>4</sup>, **événementiellement constitués selon des vérités**.

**Reformulons-le** : il s'agit pour nous de nous rapporter à ces philosophies non pour y trouver des réponses à nos problèmes politiques, mais pour nous aider intellectuellement à faire émerger les problèmes sur lesquels nous prononcer. À la différence des mathématiques qui projettent une lumière intelligible au-devant d'elles et des arts qui rendent justice des puissances sensibles de l'imagination, les philosophies constituent des arrières ombrés où l'intellectualité politique peut consolider ses propres orientations.

S'agissant donc d'approprier des philosophies à nos besoins intellectuels, non d'y chercher des réponses à nos questions politiques, nous en tiendrons à cette **loi d'airain** qu'a formulée Deleuze<sup>5</sup> : ce qui de ces philosophies sera susceptible de servir aux militants politiques ne résidera aucunement dans ce que ces philosophies peuvent dire de la politique (et moins encore dans ce qui pourrait y relever d'une *philosophie politique*).

Ainsi, nous n'attendrons pas de telle ou telle philosophie qu'elle prétende dire le vrai sur la politique<sup>6</sup> car, pour les militants que nous sommes, la vérité politique de la justice communiste ne peut se formuler qu'en liaison de masse, immanente aux situations concernées.

Pour nous, ces philosophies seront stimulantes lorsque, ne parlant pas de politique, elles exposeront leur conception philosophique du libre enchaînement des sujets aux vérités dont ils sont capables.



<sup>2</sup> Voir par exemple la problématique profilant une relève des **obstructions**...

<sup>3</sup> Certes Lacan n'est pas philosophe - pour Badiou, ce serait plutôt un antiphilosophe (comme Wittgenstein au XX<sup>e</sup>, Kierkegaard et Nietzsche au XIX<sup>e</sup>, Rousseau au XVIII<sup>e</sup> et Pascal au XVII<sup>e</sup>). Mais nous ne nous engagerons pas de ce débat proprement philosophique car nous nous référerons à ce qui de sa pensée peut intellectuellement nous servir.

<sup>4</sup> auxquels des individus viennent s'incorporer...

<sup>5</sup> « *La philosophie peut servir à des mathématiciens ou à des musiciens même et surtout quand elle ne parle pas de musique ou de mathématiques.* » 1979 (*Deux régimes de fous* ; Les éditions de Minuit ; 2003 ; p. 152)

<sup>6</sup> Pas plus qu'un musicien n'attendra de la philosophie (par exemple d'Adorno) qu'elle ne dise le vrai sur la musique ou qu'un mathématicien n'attendra de la philosophie (encore moins de l'épistémologie) qu'elle ne dise le vrai sur les mathématiques.

## [ RESSOURCES MATHÉMATIQUES ]

## FRANÇOIS NICOLAS : *POUR UN MATÉRIALISME DES POSSIBILITÉS IMAGINAIRES*

L'enjeu de cette étude est de déployer, à la lumière des mathématiques modernes (celle des grandeurs dites « complexes »), une conception matérialiste des situations qui y intrique **effectivités** objectives et **possibilités** subjectives.

*Matérialisme* s'entendra ici – en son sens moderne – comme pensée se déployant « à la lettre »<sup>1</sup> en sorte de s'arrimer à quelque réel par nouage d'une symbolisation (**formalisation** littérale) et d'une imagination (**interprétation** langagière)<sup>2</sup>.

Un tel matérialisme intéresse toute subjectivation intervenante et tout particulièrement les militants d'une politique communiste à réinventer et donc aussi à réimaginer.

### « IL N'Y A PAS QUE CE QU'IL Y A ! »

Repartons pour cela d'un énoncé assumant une prescription qui subsume la simple description (en particulier géopolitique) des situations contemporaines : **il n'y a pas que ce qu'il y a** car, dans une situation donnée, en sus de ce qu'il y a effectivement (et qui est factuellement vérifiable, objectivement attestable), **il y a** également des possibilités dont la réalité, cette fois subjective, mobilise l'intervention d'une imagination.

L'intellectualité communiste s'accorde bien sûr avec ce principe général puisqu'elle réfléchit comment révolutionner les rapports sociaux existants : comment organiser politiquement d'autres manières sociales de travailler, d'habiter et de peupler un monde donné que celles qu'y impose un ordre établi effectif, maintenu par violence d'État.

Selon quelle orientation matérialiste penser cette dialectique de l'**effectivité** et de la **possibilité** ?

### Quel matérialisme ?

#### Un matérialisme *marxiste* de l'**effectivité**

Le matérialisme de Marx et d'Engels faisait prévaloir un matérialisme de l'**effectivité** auquel les perspectives révolutionnaires se voyaient incorporées sous la modalité de possibilités dont un matérialisme historique de la lutte des classes légitimait la pertinence.

#### L'**effectivité** [Wirklichkeit] dans *L'idéologie allemande* (Marx et Engels, 1846)<sup>3</sup>

Dans ce texte fondateur, Marx et Engels font un usage intensif des termes « effectif » [wirklich] et « effectivité » (ou « réalité effective ») [Wirklichkeit] pour inscrire leur problématique communiste dans une orientation matérialiste :

« Il n'est pas possible d'imposer une libération **effective** autrement que dans le monde **effectif** et avec des moyens **effectifs**. »<sup>4</sup>

<sup>1</sup> D'où le caractère précieux des ressources mathématiques.

<sup>2</sup> Voir bien sûr chez Lacan le nouage borroméen **RSI** (du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire) et ses lectures par Jean-Luc Nancy et Philippe Lacoue-Labarthe dans *Le titre de la lettre* (1975) comme par Jean-Claude Milner dans *Les noms indistincts* (1983).

<sup>3</sup> Éditions sociales ; GEME ; trad. Jean Quétier et Guillaume Fondu ; 2014

<sup>4</sup> p. 47

« Il s'agit dans la réalité **effective** et pour le matérialiste pratique c'est-à-dire le communiste de révolutionner le monde existant. »<sup>5</sup>

« Le communisme n'est pas pour nous un état qui doit être instauré, un idéal auquel **la réalité effective** [Wirklichkeit] a à se conformer. Nous nommons communisme le mouvement **effectif** qui abolit l'état actuel. »<sup>6</sup>

Ainsi, pour déployer comment, « par opposition complète à la philosophie allemande qui descend du ciel vers la terre, ici on monte de la terre vers le ciel », vont-ils convoquer à l'envi ces termes pour souligner combien leur orientation matérialiste sur les phénomènes de conscience (« ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, c'est la vie qui détermine la conscience ») a la « réalité effective » pour fondement matériel : « On part des hommes **effectivement actifs** et de leur processus vital **effectif** ; [...] on part de la vie **effective**, des individus vivant **effectifs**. [...] Là ou cesse la spéculation, dans la vie **effective**, débute la science **effective** et positive. [...] Un savoir **effectif** doit prendre la place [...] avec la présentation de **la réalité effective** [Wirklichkeit]. »<sup>7</sup>

#### DEUX REMARQUES

• On soulignera d'abord le légitime souci de Marx et d'Engels d'inscrire ainsi le communisme dans une perspective non utopique en l'enracinant dans un matérialisme – ici celui de « *la réalité effective* » -. L'enjeu pour nous est d'engager un matérialisme étendu, dialectisant plus explicitement un imaginaire des possibilités à un réalisme des effectivités.

• On notera ensuite - comme Jean Quétier le fait justement remarquer en préface de l'ouvrage<sup>8</sup> – qu'ici « *la sortie de la philosophie se fait encore, pour une bonne part, dans la langue philosophique* ». Dans notre propre étude, on privilégiera l'appui sur ces mathématiques modernes que malheureusement Marx et Engels, pourtant leurs exacts contemporains, ont totalement ignorées, engageant ainsi malencontreusement tout le marxisme (jusqu'à celui de la Révolution culturelle chinoise, près d'un siècle et demi plus tard) dans une indifférence totale à ces précieuses ressources intellectuelles.

## Un matérialisme contemporain des possibles imaginés

L'enjeu, pour nous communistes du XXI<sup>e</sup> siècle qui ne pouvons plus nous fier **politiquement** à un **matérialisme historique des classes sociales**, est de déployer un matérialisme de type nouveau, donnant toute sa légitimité intellectuelle au principe « *il n'y a pas que ce qu'il y a* ».

Remarquons d'abord que la nécessité d'un tel matérialisme s'impose plus largement - dans les différents domaines de la pensée et de l'intellectualité contemporaines :

- en **amour**, s'il est vrai que la beauté (objectivable) s'y avance comme promesse (subjective) de bonheur<sup>9</sup>,
- dans les **arts**, s'il est vrai que s'y priver des ressources de l'imagination créatrice réduirait le travail artistique à la simple maîtrise technique des ressources académiques déjà répertoriées,
- en **politique communiste**, s'il est vrai que celle-ci s'oppose aux politiques gestionnaires et gouvernementales d'un ordre bourgeois établi et violemment préservé.

Mais qu'en est-il d'un tel matérialisme en **mathématiques** ?

<sup>5</sup> p. 49

<sup>6</sup> p. 79

<sup>7</sup> p. 299-301

<sup>8</sup> p. 23

<sup>9</sup> Stendhal...

### Une mathématique de l'imaginaire

Il y a certes *l'imagination des mathématiciens* <sup>10</sup> mais ce qui nous intéresse surtout, c'est **une mathématique de l'imaginaire** <sup>11</sup> qu'on peut trouver à partir du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'invention des grandeurs « complexes » intriquant nombres « réels » et quantités « imaginaires ».

Comment une telle **mathématique de l'imaginaire** peut-elle éclairer un **matérialisme de l'imaginaire**, en particulier d'un imaginaire communiste, politiquement révolutionnaire ? Tel est l'enjeu de cette étude.

## DEUX VOLETS

Compte tenu de l'ampleur des enjeux de cette théorie mathématique, cette étude va se développer en deux volets.

- I. Dans ce numéro 5, on étudiera la mathématique des quantités « imaginaires » et des grandeurs « complexes » - celle que Gauss, après le précurseur Euler, a engagée au début du XIX<sup>e</sup> siècle en étendant la droite « réelle »  $\mathbb{R}$  (des nombres dits « réels ») au plan « complexe »  $\mathbb{C}$  (des grandeurs dites « complexes ») par adjonction de la quantité **i** dite « imaginaire » [définie comme  **$i=\sqrt{-1}$**  et donc telle que  **$i \times i = i^2 = -1$** ].

Ce faisant, on va accorder une importance toute particulière à l'interprétation géométrique d'un formalisme algébrique restant largement **aveugle** (car trop strictement opératoire pour devenir intégralement intelligible). Cette interprétation géométrique (**intra-mathématique** donc) nous mettra sur la piste d'une interprétation intellectuelle (cette fois **extra-mathématique**) des grandeurs « complexes » comme intriquant effectivités « réelles » et possibilités « imaginaires ».

Comme on va le voir, le déploiement des possibilités « imaginaires » sur un axe orthogonal s'avère imperceptible à partir de la droite  $\mathbb{R}$  (c'est-à-dire de l'ordre établi pour les effectivités « réelles »). Où ce faisant on abordera ce point : si l'inconscient psychanalytique est structuré **comme un langage** (Lacan), l'inconscient mathématique s'avère structuré **géométriquement** <sup>12</sup>.

- II. Dans le prochain numéro <sup>13</sup>, on étudiera la théorie des **fonctions complexes** (« **analyse** » complexe, déployée par Cauchy autour de 1838) en nous attachant plus particulièrement à un théorème décisif : toute fonction complexe reliant deux points séparés et restant dérivable en tout point de sa trajectoire s'avère analytiquement prolongeable sur l'ensemble de son domaine de définition.

Introduisons rapidement la portée intellectuelle de ce théorème :

- **soit** une situation globale donnée, appréhendée selon la dialectique interne de ses effectivités et de ses possibilités (et donc non réduite à son simple état de fait) ;
- **soit** également un projet d'intervention dans cette situation qui vise à y transformer le rapport interne entre effectivités et possibilités ;
- **si** ce projet est organisé et doté d'une consistance intervenante (qui intrique subjectivation mobilisatrice et procès subjectif motivé),
- **si** un tel projet arrive à relier continûment deux **localisations** différentes de cette situation selon un procès subjectif partagé, instaurant ainsi une **région** commune,
- **alors** ce projet sera assuré de concerner et d'intéresser **globalement** la situation !

Certes, l'effectuation globale du projet n'en sera pas pour autant garantie (le travail restera à faire, avec ses aléas irréductibles) mais sa portée **globale** (sa mise *globalement* à l'ordre du jour) sera assurée.

<sup>10</sup> point souvent minoré voire ignoré tant prévaut l'image scolaire du mathématicien calculateur...

<sup>11</sup> explicitant donc le programme bachelardien d'une intrication entre sciences et imaginaires...

<sup>12</sup> Cette manière mathématique de **surmonter géométriquement les obstructions** de l'arithmétique, de l'algèbre et de l'analyse en relevant (sous forme d'objets de types nouveaux) un inconscient géométrique secrètement à l'œuvre opère au cœur de toute la modernité mathématique : celle des grandeurs complexes (Gauss), de l'algèbre des groupes (Galois), de l'analyse différentielle (Lie)...

<sup>13</sup> Numéro 6 à paraître fin octobre 2025

Ainsi une action (dialectisant réalisme des effectivités et imagination de possibilités), quoique régionalement restreinte, se trouve ipso facto dotée d'une portée globale.

Où il s'avèrera donc que dans « *l'action restreinte* » de Mallarmé, la **restriction** constitue un opérateur de puissance, affirmant la capacité d'une **action régionale** à créer une « zone libérée » d'ambition globale, qui surmonte ainsi, via la dimension *régionale*, l'impuissance de la disjonction « *penser globalement, agir localement* »<sup>14</sup>.

•

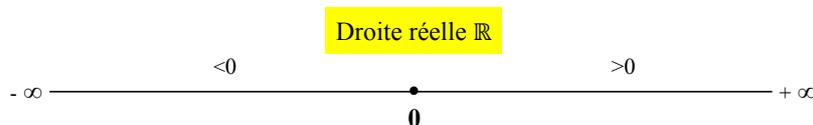
Ainsi encouragés – espérons-le ! – par ces perspectives intellectuelles partageables par tout un chacun, engageons-nous dans cette théorie mathématique en n'exposant ici que les bases techniques indispensables et en renvoyant son examen mathématique plus détaillé à deux « *leçons de mathématiques modernes* » dispensées en 2021-2022 au théâtre La Commune d'Aubervilliers.<sup>15</sup>

Et prenons soin, à chaque étape, de soigneusement distinguer l'exposé proprement mathématique (mené le plus didactiquement possible) de nos propositions d'interprétation intellectuelle, orientées selon notre mobile politique propre et nos fins militantes spécifiques.

## A. QUANTITÉS « IMAGINAIRES »

### Les nombres « réels »

Partons de la formalisation arithmétique (numérique) des *effectivités* comme corps<sup>16</sup> ordonné  $\mathbb{R}$  des nombres dits « réels »<sup>17</sup>. Cet ensemble ordonné de nombres est géométriquement représentable comme droite (dite droite « réelle ») :



Puisque nous allons examiner la difficulté qu'il y a à nombrer les *possibilités*<sup>18</sup>, prêtons d'abord attention à cette manière de nombrer<sup>19</sup> les effectivités qui mobilise un nombre zéro 0 et des nombres négatifs (<0) - il a fallu à l'humanité des millénaires pour arriver à penser ces différents types de nombres et les difficultés qu'il lui a fallu surmonter pour ce faire méritent d'être rappelées ici : nous allons en rencontrer de semblables à propos d'effectivités et possibilités nulles ou négatives !

<sup>14</sup> Et tout autant la fausse fenêtre avancée par É. Balibar de « *politiques localement globales et globalement locales* » (voir *La Terre ou le Monde. Divergences cosmopolitiques* d'E. Balibar et P. Maniglier ; Mialet-Barrault ; 2025 ; p. 28)

<sup>15</sup> On en trouvera ici le détail :

- 1) décembre 2021 - théorie des **grandeurs** complexes :
  - **texte** (<http://www.entretemps.asso.fr/Nicolas/mathsmodernes/4-complexes.pdf>)
  - **vidéo** (<https://youtu.be/YjBMyzBATus>)
- 2) janvier 2022 - théorie des **fonctions** complexes :
  - **texte** (<http://www.entretemps.asso.fr/Nicolas/mathsmodernes/5-Cauchy.pdf>)
  - **vidéo** (<https://youtu.be/jR2dkhDJSUs>)

<sup>16</sup> En simplifiant, un **corps** est un ensemble doté d'une addition-soustraction et d'une multiplication-division compatibles entre elles.

<sup>17</sup> Ce sont tous les nombres qu'on utilise couramment :  $\pm 7, \pm 3/2, \pm \sqrt{5}, \pm \pi \dots$

<sup>18</sup> Elles vont être formalisées non comme nombres arithmétiques mais comme grandeurs géométriques !

<sup>19</sup> Ne pas confondre ici *nombrer* et *numériser* : **numériser** une chose, c'est la coder numériquement par une série de chiffres (c'est la « digitaliser » en 0 et 1) ; **nombrer** un multiple, c'est établir sa cardinalité (la « taille » précise de sa multiplicité interne) - voir ici le remarquable livre d'Alain Badiou : *Le Nombre et les nombres*.

## Le nombre zéro 0

### Zéro (0) est bien un nombre !

Nommer le vide ne va guère de soi : une décision doit ici intervenir pour surmonter l'idée que 0 désignerait un **vide de nombre** et pour l'instituer au contraire comme **nombre du vide** !

Pour nous, cela va vouloir dire qu'il y a une effectivité spécifique du nul (qui n'est pas une ineffectivité, une nullité ou un défaut d'effectivité).

## Les nombres négatifs

### Il y a des nombres négatifs !

Derrière la fausse évidence opératoire de cette assertion, réside une énigme à dénouer. En effet, classiquement, les nombres négatifs sont avancés formellement comme résolvant des équations algébriques très simples :

tout comme l'équation  $x-2=0$  se résout en  $x=2$ , l'équation  $x+2=0$  se résoudra en  $x=-2$ .

Ainsi les nombres négatifs sont présentés comme permettant la résolution **générale** de l'équation algébrique du premier degré  $x+a=0$ . Mais comment comprendre de tels nombres négatifs autrement que comme « solutions » numériques énigmatiques de calculs aveugles ?

La question mérite d'être rappelée ici car le même type de difficulté va nous apparaître quand il sera plus loin question du « nombre imaginaire »  $i$ , avancé comme solution de l'équation algébrique du second degré  $x^2+1=0$ .

### Interprétations extra-mathématiques

Pour mieux comprendre ce qu'un nombre négatif vient nombrer, commençons par les différentes interprétations extra-mathématiques qui en sont usuellement avancées.

- Si un nombre positif nombrer un crédit, un actif ou un prêt, un nombre négatif va nombrer un débit, un passif ou une dette.
- Si une grandeur positive pointe une photographie en noir et blanc, une grandeur négative va pointer à l'envers son négatif photographique en blanc et noir.
- Tout de même, si une quantité positive formalise un plein, une gravure ou une sculpture, son équivalent négatif formalisera le creux de ce plein, la matrice de cette gravure ou le moule de cette sculpture.

Dans tous ces cas, le négatif d'un positif indique son inversion en forme évidée, en patron creux, en envers du décor.

### Interprétation intra-mathématique

Pour comprendre cette fois mathématiquement ce qu'un nombre négatif vient nombrer, il me semble nécessaire d'en passer par la théorie mathématique des *nombres surréels* <sup>20</sup>.

Il est ici très difficile – voire impossible – d'exposer synthétiquement cette théorie tout en restant intelligible pour qui ne la connaît pas ! Il faut donc lire ce qui va suivre en « surfant » sur une vague destinée à conduire au résultat capital suivant : **le négatif numérique est un envers**.

En gros, les nombres surréels étendent les nombres réels par adjonction de coupures de type nouveau (coupures infinies), comme les nombres réels ont étendu les nombres rationnels par adjonction de coupures finies <sup>21</sup>.

Un nombre **positif** sera alors un nombre surréel qui commence par décompter le vide quand un nombre négatif **sera** un nombre surréel strictement inverse d'un nombre positif donné, qui ne

<sup>20</sup> Voir la théorie de **Conway** (*On Numbers And Games*), mathématiquement reformulée par Gonshor (*An Introduction to the Theory of Surreal Numbers*) et philosophiquement ressaisie par Badiou (*Le Nombre et les nombres*). Voir également [https://fr.wikipedia.org/wiki/Nombre\\_surr%C3%A9el](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nombre_surr%C3%A9el)

<sup>21</sup> Voir Dedekind

décomptera rien de ce que ce dernier aura décompté (ainsi il commencera par ne pas décompter le vide) mais qui décomptera tout ce que son positif inverse n'aura pas décompté.

Autrement dit plus métaphoriquement, un surréel négatif nombre les déchets d'un nombre positif – où l'on retrouve nos images précédentes du négatif photographique inversant pleins et creux de lumière.

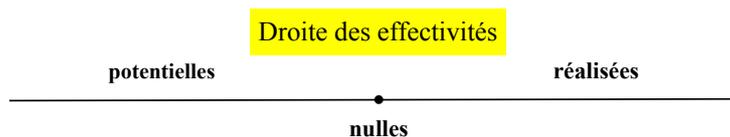
Au total, un nombre négatif est donc l'envers, la contrepartie, le creux, l'ombre, le défaut, le déchet d'un nombre positif.

### Effectivités négatives ?

Revenons à notre fil interprétatif qui pose que la droite réelle formalise géométriquement les mesures (positives, nulles et négatives) de l'ensemble des effectivités.

- Une effectivité de mesure positive (mathématiquement formalisée par un nombre positif) correspondra à une existence appréhendée par ses **pleins** attestables.
- Une effectivité de mesure négative (mathématiquement formalisée par un nombre négatif) correspondra à l'effectivité d'une existence **en creux**, donc potentiellement pleine, soit l'effectivité d'une **potentialité**, d'une promesse d'effectivité (au sens où un négatif constitue une promesse de photographie).

D'où l'interprétation suivante de la droite réelle  $\mathbb{R}$  :



### « Déchets » ?

Notons bien que nous inscrivons ainsi du même côté négatif les potentialités, les promesses... et les trous, les creux, les rejets et donc les déchets.

Où s'indique que ce qui est rejeté et décheté comme insignifiant, inutile, éliminable est décomptable comme promesse de réserves potentielles.

Où l'on retrouve les affirmations révolutionnaires bien connues : l'avenir de l'humanité se joue dans les ressources humaines déchetées par l'ordre bourgeois établi, dans les puissances génériques d'intelligence créatrice qui résident dans les peuples mais que le capitalisme ignore faute de pouvoir les exploiter, dans les gens, les idées et les œuvres que le marché mondial ne décompte pas faute de pouvoir en faire valeur d'échange monétaire...

« Nous ne sommes rien, soyons tout ! »

« La pierre que les bâtisseurs rejettent deviendra la pierre d'angle ! »

« Le dernier sera le premier ! »

## La quantité « imaginaire » $i$

Classiquement, la quantité « imaginaire »  $i$  (qui est la pierre d'angle de toute la construction des grandeurs « complexes » venant intriquer effectivités « réelles » et possibilités « imaginaires ») est formellement avancée comme « nombre imaginaire » opérant la résolution d'équations algébriques du second degré :

tout comme l'équation  $x^2 - 1 = 0$  se résout en  $x = \pm\sqrt{1} = \pm 1$ ,

l'équation  $x^2 + 1 = 0$  se résoudra en  $x = \pm\sqrt{-1} = \pm i$ .

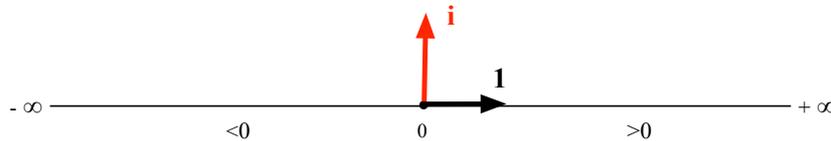
Ainsi les « nombres imaginaires » de type  $a \cdot i$  (où  $i$  est multiplié par le nombre réel  $a$ ) vont permettre la résolution **générale** de l'équation algébrique du second degré  $x^2 + a^2 = 0$  (et par là de toute équation du second degré de type  $ax^2 + bx + c = 0$ ).

Mais comment comprendre de tels « nombres imaginaires » (autrement que comme « solutions » numériques énigmatiques de calculs aveugles) ? Comment comprendre qu'une quantité « numérique » puisse avoir un carré négatif alors qu'arithmétiquement  $1 \cdot 1 = (-1) \cdot (-1) = 1 > 0$  ?

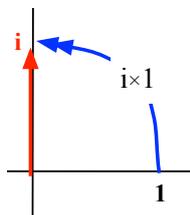
### Interprétation géométrique

La solution proprement mathématique va être d'ordre géométrique : en **interprétant** géométriquement la quantité algébrique **i** qui **formalise** la solution de l'équation  $x^2+1=0$ .

Pour cela, il faut poser que **i** désigne une grandeur **géométrique** de taille unité située dans un espace-plan étendant la droite réelle  $\mathbb{R}$  par adjonction d'une dimension orthogonale :



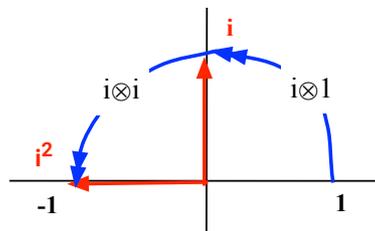
Cette grandeur de type nouveau peut être vue comme vecteur  $\vec{i}$  de même taille unité que  $\vec{1}$  mais de direction nouvelle : perpendiculaire à celle des nombres « réels ». On passe alors de  $\vec{1}$  à  $\vec{i}$  par rotation trigonométrique de  $90^\circ$  dans le plan de la feuille :



Ainsi, « multiplier » **1** par **i** reviendra, dans ce nouveau plan, à tourner  $\vec{1}$  de  $90^\circ$  (dans le sens trigonométrique, inverse du sens des aiguilles d'une montre).

Attention : cette « multiplication » n'est plus la multiplication arithmétique ordinaire (celle de  $2.3=6$ ). Pour mieux la distinguer (avant de revenir sur son importance), notons-la non pas d'un point "." mais de cette lettre "⊗" en sorte d'inscrire ainsi cette « multiplication » complexe :  $i \otimes 1$ .<sup>22</sup>

Conséquemment, « multiplier » **i** par **i** sera tourner  $\vec{i}$  à nouveau de  $90^\circ$  et obtenir ainsi  $i \otimes i = i^2 = -1$  !

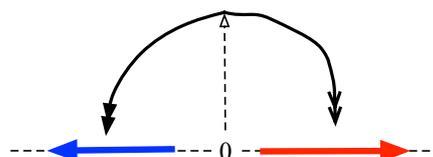


Pour réaliser tout cela, il faut bien sûr être sorti des limites spatiales de la droite dite « réelle » en circulant dans un plan (dit « complexe ») et non plus circuler seulement le long d'une ligne horizontale.

Où l'on retrouve ce fait géométrique : pour inverser continûment les nombres positifs en nombres négatifs, autrement dit pour faire passer la flèche rouge (orientée vers la droite) **sur** la flèche bleue (orientée vers la gauche), il faut **la retourner**, et pour cela il faut sortir de la droite réelle (où seules les translations sont praticables)

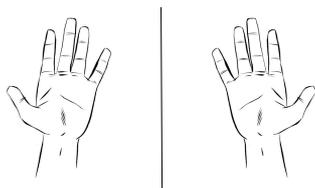


et passer par un plan :



<sup>22</sup> Attention ! Classiquement "⊗" vient noter le *produit tensoriel*. Ici j'utilise provisoirement cette même lettre en un autre sens, purement didactique.

Tout de même, pour superposer deux mains gauche et droite situées dans un même plan,



comme on ne peut y parvenir par simple translation, il faut passer par une troisième dimension spatiale orthogonale à ce plan rendant possible leur retournement.<sup>23</sup>

### Interprétation intellectuelle

Comment comprendre – nous approprier **extra-mathématiquement** – cette **interprétation** géométrique (**intra-mathématique**) de la grandeur « imaginaire » (algébriquement **formalisée** par la lettre “**i**”) ?

Repartons du fait que **i** (comme **-i**) n’apparaît pas sur la droite  $\mathbb{R}$  car **i** s’y projette au point 0. Ainsi, vue de la droite  $\mathbb{R}$  des effectivités, **i** est simplement **l’effectivité nulle d’un vide**<sup>24</sup>. Donc **i** n’aura d’effet proprement numérique (n’apparaîtra donc sur la droite  $\mathbb{R}$  des effectivités) que si elle est « multipliée » par elle-même (non plus selon une **multiplication** numérique mais selon un **produit** d’un type nouveau que nous noterons ici “ $\otimes$ ”) en sorte de produire alors le nombre négatif -1 (puisque **i**  $\otimes$  **i**  $\rightarrow$  -1).

Mais – on l’a vu – un nombre négatif formalise l’effectivité (négative) d’une potentialité ou d’une promesse. Or qu’est-ce qu’une potentialité si ce n’est la possibilité d’une possibilité ? Autrement dit on a :

$$\text{potentialité} = \text{possibilité} \otimes \text{possibilité}$$

$$\text{comme l'on a } -1 = i \otimes i$$

En conséquence, on interprétera **i** comme formalisant une **possibilité** – plus précisément la possibilité unitaire c’est-à-dire l’unité de base du possible (tout comme -1 formalise la potentialité unitaire).

### Un exemple politique

Donnons de tout cela un exemple politique.

#### Potentialités et possibilités dans la Russie de 1917

Pour illustrer le rapport entre potentialités et possibilités, prenons l’exemple canonique de la Révolution bolchévique dans la Russie de 1917 en distinguant trois moments : avril, fin septembre et octobre.

- En **avril 1917**, Lénine déclare que la Russie d’après la Révolution de février est grosse d’une révolution bolchévique mais que cette révolution n’est pas immédiatement possible, qu’elle n’est pas immédiatement à l’ordre du jour (car les Bolcheviks sont largement minoritaires dans les Soviets et les paysans pour l’essentiel s’en tiennent à l’écart ; les Bolcheviks ne sont pas encore organisés en parti communiste autonome ; etc.). La tâche urgente des Bolcheviks est donc de préparer politiquement la possibilité d’une telle révolution (tel est l’enjeu précis des dix « thèses d’Avril » de Lénine<sup>25</sup>), autrement dit de transformer une potentialité (latente) en une possibilité (attestée).

- Tel va être le travail militant des bolcheviks à partir d’avril 1917 qui va conduire à une nouvelle situation **fin septembre 1917** où cette fois la révolution bolchévique sera déclarée possible, imminente, désormais à l’ordre du jour immédiat.

- Cette possibilité va alors pouvoir se réaliser (s’effectuer) en **octobre 1917**.

<sup>23</sup> Dans sa *Dissertation de 1770*, Kant parle ici de figures « énantiomorphes ».

<sup>24</sup> Redisons-le : une effectivité négative n’est pas une négation d’effectivité, une ineffectivité donc ; et l’effectivité nulle d’un vide n’est pas un néant d’effectivité. En l’occurrence, l’effectivité d’une pure et simple possibilité, appréhendée à partir de l’ordre établi des effectivités, apparaît comme effectivité nulle.

<sup>25</sup> Voir leur commentaire dans le chapitre II de *Petrograd, Shanghai* (Alain Badiou ; La Fabrique, 2018).



## B. GRANDEURS « COMPLEXES »

L'adjonction de la quantité imaginaire **i** aux nombres réels va venir étendre

- 1) le corps  $\mathbb{R}$  des nombres réels à un corps de type nouveau : celui  $\mathbb{C}$  des grandeurs complexes [**formalisation algébrique**],<sup>26</sup>
- 2) la droite réelle  $\mathbb{R}$  à un plan de type nouveau : le plan complexe  $\mathbb{C}$  [**interprétation géométrique**].

Ainsi, il n'y aura plus uniquement ce qu'il y a d'effectif (de réel) mais il y aura aussi ce qu'il y a de possible (d'« imaginaire »).

Et plus encore – et c'est là où les mathématiques s'affirment comme ressources irremplaçables – ces deux « il y a » vont s'intriquer (et pas simplement se juxtaposer) dans des grandeurs « complexes »  $z$  qui associent deux faces : un nombre « réel »  $x$  et une quantité « imaginaire »  $y.i$

Ici la formalisation littérale mathématique est malheureusement équivoque car elle note d'un simple signe plus "+" (celui de l'addition numérique) la somme complexe en notant  $z=x+iy$ .

Pour formaliser précisément cette intrication, on devrait en toute rigueur distinguer **addition** numérique "+" et **somme** complexe "⊕"<sup>27</sup> :

$$2 + 3 = 5 \text{ mais } x \oplus y.i = z$$

De même, on l'a vu, il faut distinguer la **multiplication** numérique "." et le **produit** complexe "⊗" :

$$2.3=6 \text{ (comme } 3.i) \text{ mais } i \otimes i=i^2$$

D'où une complication extravagante de la formalisation littérale :

$$(x \oplus y.i) \otimes (x' \oplus y'.i) = x.x'-y.y' \oplus (x.y'+x'.y).i$$

Les mathématiciens contournent cette complication en considérant que le contexte permettra à chaque fois de distinguer addition réelle et somme imaginaire, multiplication réelle et produit imaginaire, ce qui autorise alors de simplifier l'écriture précédente ainsi :

$$(x+y.i).(x'+y'.i) = x.x'-y.y'+i.(x.y'+x'.y)$$

voire même (en supprimant totalement les ".") en inscrivant ceci :

$$(x+yi)(x'+y'i) = xx'-yy'+i(xy'+x'y)$$

Adoptons désormais cette même notation simplifiée.

<sup>26</sup> Attention : cette adjonction-extension est de type différent de celle qui permet de passer des nombres rationnels aux nombres entiers (par adjonction par exemple des coupures de Dedekind) car l'extension obtenue ne sera plus ici commensurable à la situation originale.

<sup>27</sup> Même réserve que précédemment : le signe ⊕ sert classiquement à noter une « somme directe ». Je ne l'emploie donc ici au sens de *somme complexe* que provisoirement et à des fins didactiques.

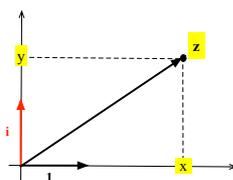
Avant d'examiner les spécificités **algébriques** du **corps** des complexes et les spécificités **géométriques** du **plan** complexe, réinterprétons intellectuellement (de manière extra-mathématique donc) nos premiers résultats.

## Interprétation intellectuelle

Notre interprétation se greffe sur une interprétation géométrique de la formalisation algébrique qui opère ainsi :

d'un côté, l'intrication **algébrique** de nombres « réels » et de quantités « imaginaires » configure des **grandeurs** « complexes » du type  $z=x+iy$  ;

de l'autre, l'intrication **géométrique** de coordonnées « réelles » et de coordonnées « imaginaires » configure des **points** du plan « complexe » du type  $z=[x, y]$  :



Nous interpréterons de telles intrications comme révélées par des enquêtes venant saisir en différents points de la situation dans quelle mesure « il n'y a pas que ce qu'il y a » c'est-à-dire dans quelle mesure des possibilités subjectivées sont intriquées, ici et là, aux effectivités objectives.

Ainsi, au regard d'une situation donnée, abordée en subjectivation militante plutôt qu'en description scientifique ou perspective gestionnaire/gouvernementale, nous poserons la prescription suivante : il s'agit d'**enquêter sur la situation** en intriquant effectivités constatées et possibilités imaginées en sorte d'y configurer des lieux d'intervention.

Une **intervention** – on le verra plus précisément dans le second volet de cette étude - sera alors formalisable comme **fonction** complexe sur une partie ou la totalité du plan complexe transformant  $z=x+iy$  en  $f(z)=z'=x'+iy'$  c'est-à-dire transformant les intrications ponctuelles en d'autres.

Cette prescription militante n'a rien d'utopiste : elle n'est pas plaquée sur la situation concernée (comme les « réalistes » le prétendent, réduisant pour ce faire le plan « complexe » de la situation à la droite « réelle » de ses seules factnalités) mais elle la saisit **dans ses intrications immanentes**, dialectisant la surface manifeste de ses effectivités à la profondeur latente de ses possibilités.

Autrement dit, l'intelligence militante de la situation concernée déborde de toutes parts l'intelligence étriquée qu'en ont leurs gestionnaires et leurs gouvernants.

## C. STRUCTURE DES GRANDEURS COMPLEXES

On l'a déjà indiqué : l'extension des nombres réels aux grandeurs complexes engendre un plan géométrique et un corps algébrique qui sont **de type nouveau**. Étudions de plus près la singularité mathématique de ces nouveaux types (géométrique et algébrique) pour prendre mesure plus exacte des conséquences intellectuelles qu'implique une telle extension des situations à leurs possibilités immanentes.

Pour cela, examinons successivement trois caractéristiques nouvelles de cette structure des grandeurs complexes :

- 1) **Son produit intrique** les deux dimensions des grandeurs complexes et par là **dynamise** le plan  $\mathbb{C}$ .

Ce point va nous intéresser intellectuellement car appréhender une situation concrète donnée selon le principe « il n'y a pas que ce qu'il y a », c'est appréhender sa dynamique immanente sans la figer dans l'ordre établi de ses effectivités.

- 2) Le produit complexe s'accompagnant d'un **quotient** complexe, l'ensemble des grandeurs complexes fait **corps**.

Ce point va également nous intéresser intellectuellement car

- le quotient complexe va formaliser les interventions visant à effectuer les potentialités latentes et les possibilités avérées, autrement dit à la **dé-possibiliser** ;
  - la structure de corps ca consolider le caractère intrinsèque de ces interventions (qui transforment la situation de l'intérieur sans en sortir).
- 3) Mais il va s'avérer que ce corps des grandeurs complexes ne peut plus être mis en bon **ordre** comme le corps des nombres réels l'est spontanément.

On le sait <sup>28</sup>, toute révolution par adjonction-extension a **un prix à payer** – ici une situation appréhendée dans son extension réelle à ses possibilités immanentes va s'avérer n'être pas étatiquement gouvernable (on reviendra plus loin sur les conséquences intellectuelles de ce point).

## 1) Le plan complexe

Le point-clef de la nouvelle situation va reposer sur l'existence d'un **produit** entre grandeurs complexes, sensiblement différent de la **multiplication** entre nombres réels.

### Produit entre grandeurs complexes

Allons ici au plus court <sup>29</sup>.

#### Algèbre

Le produit des deux grandeurs complexes  $z=x+iy$  et  $z'=x'+iy'$  se formalise algébriquement ainsi :

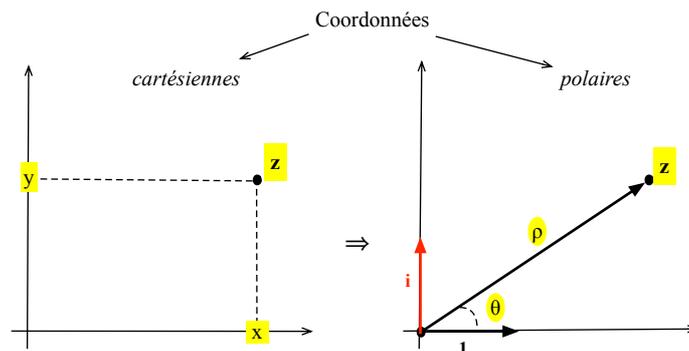
$$(x+iy).(x'+iy')=xx'-yy'+i(xy'+x'y) \quad 30$$

On voit que ce produit complexe **intrique** les deux dimensions (ici en vert et rouge) des grandeurs « réelles » et « imaginaires » là où la simple multiplication numérique entre couples de réels les maintiendrait séparées :

$$\{x, y\} \cdot \{x', y'\} = \{x \cdot x', y \cdot y'\}$$

Cette intrication s'explique plus clairement en coordonnées dites « polaires » qui formalisent ces mêmes grandeurs complexes par leur taille – leur « *module* »  $\rho$  – et leur angle – leur « *argument* »  $\theta$  ) :

$$z=x+iy \Leftrightarrow z=\rho(\cos\theta+i.\sin\theta) :$$



En effet, dans ces coordonnées, le produit s'écrira ainsi :

$$\text{Si } z=\rho(\cos\theta+i.\sin\theta) \text{ et } z'=\rho'(\cos\theta'+i.\sin\theta'), \text{ alors } z \times z'=\rho.\rho'(\cos[\theta+\theta']+i.\sin[\theta+\theta'])$$

Où l'on voit que le produit **multiplie** les tailles-modules ( $\rho$  et  $\rho' \rightarrow \rho.\rho'$ ) et **additionne** les angles-arguments ( $\theta$  et  $\theta' \rightarrow \theta+\theta'$ )

<sup>28</sup> Voir l'étude mathématique dans le numéro 4 (février 2025).

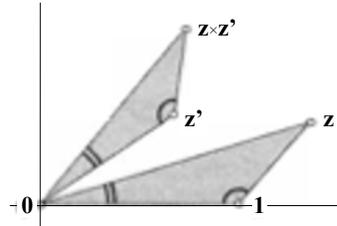
<sup>29</sup> Renvoyons les détails mathématiques à la leçon de décembre 2021 précédemment mentionnée.

<sup>30</sup> En effet  $(x+iy)(x'+iy')=xx'+ixy'+iyx'+i^2yy'$  et  $i^2=-1$ .

## Géométrie

L'interprétation géométrique du produit complexe figure la dynamique de cette intrication en associant une **amplification** (par multiplication des normes) et une **rotation** (par addition des angles) – appelons cette intrication géométrique une **amplirotation**<sup>31</sup>.

Soit ainsi les deux grandeurs  $z$  et  $z'$  : leur produit  $z \times z'$  inscrit une amplirotation entre les deux triangles figurés ci-dessous en gris (selon leurs sommets  $0/1/z$  et  $0/z'/z \times z'$ ) car ces deux triangles s'avèrent semblables (homothétiques) :



## Interprétation intellectuelle

Tout ceci nous indique qu'appréhender une situation concrète donnée selon le principe « il n'y a pas que ce qu'il y a », c'est l'appréhender non seulement dans sa pleine étendue mais aussi selon sa **dynamique** interne (là où les gestionnaires la saisissent statiquement réduite à l'ordre établi de ses effectivités). En effet, une enquête (comme une intervention) n'examine pas séparément effectivités et possibilités d'une situation donnée mais s'intéresse à leurs interactions et aux réserves dynamiques de la situation qui en procèdent.

## 2) Le corps des grandeurs complexes

Le **produit** complexe est inversible en un **quotient** complexe :

$$z/z' \Rightarrow z'' \text{ tel que } \Leftrightarrow z = z' \times z''$$

Ainsi, si  $z = \rho(\cos\theta + i.\sin\theta)$  et  $z' = \rho'(\cos\theta' + i.\sin\theta')$ , alors  $z/z' = \rho/\rho'(\cos[\theta-\theta'] + i.\sin[\theta-\theta'])$ <sup>32</sup>

Ceci dote l'ensemble des grandeurs complexes d'une structure algébrique de **corps** :  $(\mathbb{C}, +, \times)$ <sup>33</sup>.

Notons que les couples de nombres réels du plan  $\mathbb{R}^2$  ne composent pas un corps car l'anneau<sup>34</sup>  $(\mathbb{R}, +, \cdot)$  n'ayant pas de division<sup>35</sup> ne peut former un corps.

## Interprétation intellectuelle

Tout ceci s'interprétera ainsi :

- le **quotient complexe** formalise adéquatement la dé-potentialisation et la dé-possibilisation que vise toute intervention voulant rendre possible telle ou telle potentialité et rendre effective telle ou telle possibilité ;
- la **structure de corps** assure la consistance immanente de toute composition entre complexes (les différentes interactions immanentes peuvent se combiner : on ne sortira pas de la situation de départ).

<sup>31</sup> Constatons que ce produit est commutatif  $z \times z' = z' \times z$  car la multiplication numérique des modules comme l'addition numérique des arguments le sont :  $\rho.\rho' = \rho'.\rho$  et  $\theta + \theta' = \theta' + \theta$ .

<sup>32</sup> On vérifie alors facilement que  $z' \times z'' = z$  :  $\rho'(\cos\theta' + i.\sin\theta') \times \rho/\rho'(\cos[\theta-\theta'] + i.\sin[\theta-\theta']) = \rho(\cos\theta + i.\sin\theta)$

<sup>33</sup> L'**élément neutre** de la somme complexe est **0** ( $0+0.i$ ) et celui du produit est **1** considéré comme complexe sans partie imaginaire ( $1+0.i$ ).

<sup>34</sup> Un **anneau** est un ensemble doté d'une addition-soustraction et d'une simple multiplication, donc sans division associée.

<sup>35</sup> Sa multiplication numérique " ." étant définie ainsi :  $(x,y).(x',y') = (x.x',y.y')$ , on voit facilement que :

- l'élément neutre de l'addition  $(0,0)$  aura une infinité de diviseurs :  $(x,0).(0,y) = (0,0)$  !
- l'infinité des couples de type  $(x,0)$  et  $(0,y)$  n'auront pas d'inverse pour la multiplication : en effet il n'existe pas de  $(x',y')$  tel que  $(x,0).(x',y') = (1,1)$  puisque  $(x,0).(x',y') = (x.x',0)$ .

### 3) Pas de « bon ordre » entre grandeurs complexes

Alors que les corps de nombres (tels celui  $\mathbb{Q}$  des rationnels ou celui  $\mathbb{R}$  des réels) sont ordonnables <sup>36</sup>, le corps  $\mathbb{C}$  des complexes par contre ne l'est plus. <sup>37</sup>

#### Interprétation intellectuelle

Le **prix à payer** de tout cela va être le suivant : l'intervention dans une situation ainsi appréhendée (dans son extension immanente et la dynamique de ses intrications internes) n'est pas étatiquement gouvernable (si l'on appelle ici *État* le principe d'ordre et de commensurabilité qui coordonne les effectivités).

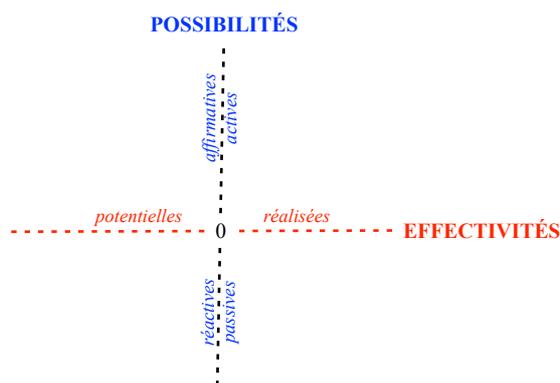
Faible prix pourra-t-on penser ? Sauf que les communistes, n'étant pas anarchistes, doivent aussi penser leur rapport politique à l'État comme enchevêtrement (l'histoire politique du XX<sup>e</sup> siècle nous l'a dououreusement appris) et non pas comme juxtaposition indifférente !

#### AU TOTAL...

Tout ceci établi, l'enjeu pour nous est bien sûr d'intervenir dans de telles situations saisies (par enquêtes) dans leur étendue complète, incluant donc les possibilités immanentes qu'elles recèlent secrètement (c'est-à-dire restant invisibles en surface de la droite des effectivités) : notre motif militant n'est pas l'analyse (gestionnaire, gouvernemental ou géopolitique) de ce qu'il y a mais l'examen des **transformations révolutionnaires** qui en sont **possibles** puis leur **mise en œuvre** en sorte d'**effectuer les possibilités** qui auront été jugées souhaitables.

#### Deux sortes de possibilités

Pour examiner cela, il nous faut préalablement prêter attention à un point : tout de même que nous avons distingué deux types d'effectivités (celles qui sont **réalisées** et celles qui opèrent en creux – en « négatif » - comme **potentialités**), il nous faut également distinguer deux types de possibilités : celles qui correspondent aux quantités imaginaires *positives* et qu'on dira des possibilités affirmatives ou **actives** et, à l'inverse, celles qui correspondent aux quantités imaginaires *negatives* et qu'on dira des possibilités **réactives** ou passives.

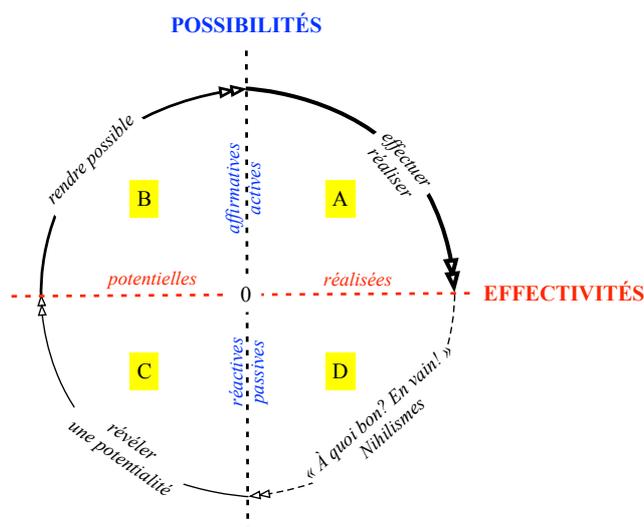


Ce faisant, il s'agit pour nous de circuler dans la situation en y tournant cette fois dans le sens des aiguilles d'une montre (en sorte de **possibiliser** les potentialités désirables et d'**effectuer** les possibles souhaités). Chaque étape de ce processus va correspondre *formellement* à un quotient par **i** (qui représente une dé-potentialisation ou une dé-possibilisation). D'où quatre projets possibles selon la région de la situation dans laquelle cette intervention voudra opérer <sup>38</sup> :

<sup>36</sup> Ainsi, quels que soient les deux nombres rationnels  $p$  et  $q$  avec  $p \neq q$ , on aura  $p < q$  ou  $q < p$ .

<sup>37</sup> Plus exactement, il n'existe pas de bon ordre sur les grandeurs complexes, c'est-à-dire d'ordre qui soit compatible avec les opérations (somme et produit) du corps qu'il constitue. Ainsi, comme  $i \neq 0$ , on ne saurait avoir  $i < 0$  ou  $i > 0$  puisqu'on devrait alors avoir dans les deux cas (en raison des règles du produit dans  $\mathbb{C}$ )  $i^2 > 0$  alors qu'on a (par définition)  $i^2 = -1 < 0$  !

<sup>38</sup> Attention : un tel type d'intervention dans cette situation circulera dans le sens (anti-trigonométrique) de ces flèches en faisant pivoter seulement une partie de ce plan – sa région d'action – et non pas sur l'ensemble du plan



Explicitons cela, zone par zone :

- A. **effectuer**, c'est-à-dire réaliser une possibilité jugée bénéfique en l'effectuant ;<sup>39</sup>
- B. **rendre possible** une potentialité jugée désirable ;<sup>40</sup>
- C. **révéler** une potentialité jugée souhaitable ;<sup>41</sup>
- D. enfin, des dynamiques proprement **nihilistes** qui, au nom d'un « À quoi bon ces effectivités ? En vain ces possibilités ! », vont plutôt s'attacher à les annihiler, à les neutraliser, à les réduire à zéro.

À partir de là, il nous reste à comprendre comment nous mouvoir dans des situations ainsi intérieurement dynamisées (par leur extension aux possibilités qu'elles recèlent secrètement et que seule une courageuse imagination peut mettre au jour).

Tel sera l'enjeu du second volet de cette étude : examiner comment l'analyse mathématique des **fonctions** complexes peut éclairer les vertus d'interventions subjectivement disciplinées, restreignant courageusement l'imaginaire révolutionnaire à l'édification de **régions** à ambition et portée effective **globales**.

•••

℄. Ceci se verra mathématiquement formalisé par une fonction complexe dont le domaine de définition sera restreint à une partie stricte du plan complexe  $\mathbb{C}$ .

<sup>39</sup> Voir, dans notre exemple *politique* de la Russie en 1917, la position léniniste fin septembre. En *musique*, on peut penser ici au jeu instrumental du musicien, exécutant ou interprétant une partition donnée et **effectuant** ainsi dans l'univers audible sa **possibilité** écrite.

<sup>40</sup> Dans l'exemple *politique* de 1917, voir les thèses d'Avril de Lénine. Dans notre exemple *musical*, voir le travail de composition pour transformer la **potentialité** d'une idée musicale en une partition écrite – **possibilité** alors offerte à une **effectuation** instrumentiste.

<sup>41</sup> Toujours dans le même exemple *politique*, voir le long travail politique de Lénine qui a précédé 1917... Et, dans notre même exemple *musical*, voir le long travail d'un musicien pour dégager d'une situation donnée du monde-Musique les idées qui lui semblent prometteuses de compositions.

## [ REVUE DE PRESSE ]

Cette rubrique est destinée à signaler des revues ou des numéros de revue qu'il convient de suivre ou de discuter pour y confronter notre propre intellectualité. Elle n'a ici qu'une fonction de signal, les articles pouvant faire l'objet, quand cela se justifie, de comptes rendus critiques se trouvant plutôt dans la rubrique « *Choses Lues* ».

## REVUE SOCIALTER : ÉDUCATION POPULAIRE

Numéro 69 (avril-mai 2025) : Dossier sur L'ÉDUCATION POPULAIRE



### Éducation populaire : la révolte, ça s'apprend ?

Dans ce numéro, *Socialter* met en lumière le mouvement d'éducation populaire qui s'empare désormais de l'enjeu des inégalités environnementales. Apprentissage manuel, savoir théorique, expérience vécue... Contre l'intellectualisme élitaire, militants et bénévoles inventent de nouveaux outils pour s'approprier les savoirs scientifiques sur les bouleversements en cours et renouer avec une sensibilité face au vivant. Ces initiatives permettent de renforcer la puissance d'agir d'habitants éloignés des arènes politiques, autour d'enjeux sociaux et écologiques de proximité. Ainsi, l'éducation populaire pourrait constituer un levier pour que l'écologie s'enracine dans le quotidien de la France populaire.

<https://www.socialter.fr/kiosque>

### Extraits du dossier

- Politique et écolo, le retour en force de l'éducation populaire
- Six précurseurs de l'éducation populaire
- Les nouveaux outils de l'éducation populaire
- L'éducation populaire, fragile et sous pression politique

•••

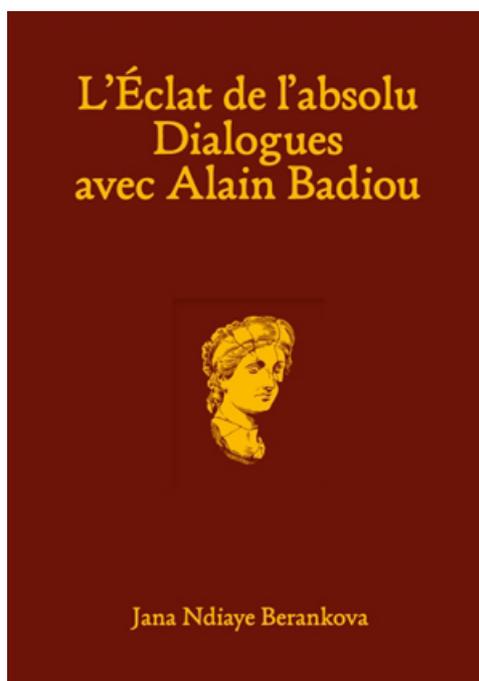


[ ANNONCES ]

**ALAIN BADIOU : L'ÉCLAT DE L'ABSOLU***L'Éclat de l'absolu. Dialogues avec Alain Badiou*

Jana Ndiaye Berankova

Suture Press, 420 pp., 25€

<https://lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=12376&menu=2><https://suturepress.com/fr/publishing/l-eclat-de-l-absolu-dialogues-avec-alain-badiou-new>**PRÉSENTATION PAR L'ÉDITEUR**

*L'Éclat de l'absolu* est une œuvre essentielle pour quiconque s'intéresse à la pensée d'Alain Badiou. À travers les entretiens menés par la philosophe et éditrice Jana Ndiaye Berankova, le lecteur est invité à plonger dans un dialogue riche et nuancé explorant les influences philosophiques majeures – Platon, Hegel, Sartre, Althusser, Lacan et Deleuze – qui ont façonné la pensée de Badiou.

En s'appuyant sur les œuvres centrales de Badiou, notamment *L'être et l'événement* et *L'immanence des vérités*, mais aussi certaines moins connues du public, ces dialogues offrent des points de vue inédits sur les concepts badiouisiens, des considérations sur les problèmes du marxisme et une critique du parti-État. Les dialogues abordent également une réflexion sur l'absolu et sur la possibilité de transcender la pulsion de mort et de réconcilier les sphères conscientes et inconscientes de la psyché humaine. Ces entretiens sont portés par une connaissance étendue de l'œuvre du philosophe. La qualité de l'édition, avec une reliure cartonnée, toilée et estampée à chaud, témoigne de l'importance accordée à la présentation et à l'expérience de lecture. Elle contient également huit illustrations réalisées par l'artiste pragois Alexey Klyuykov, qui subvertissent les codes des gravures de l'Encyclopédie et créent un dialogue entre concepts et images.

- Alain Badiou (né en 1937 à Rabat) est philosophe, romancier et dramaturge. Il a été un des membres fondateurs du département de philosophie de l'université Paris VIII – Vincennes et il est professeur émérite de l'École Normale Supérieure. Ses œuvres principales sont *L'être et l'événement* (1988), *Logiques des mondes* (2006) et *L'immanence des vérités* (2018).
- Jana Ndiaye Berankova est philosophe, écrivaine, éditrice, critique d'architecture et actuellement *fellow* à l'Institute for Ideas and Imagination de l'université Columbia à Paris. Ancienne élève de l'École Normale Supérieure, elle a fait son doctorat à l'école d'architecture (de l'université Columbia GSAPP), où elle a soutenu une thèse sur les liens entre la philosophie française et la théorie de l'architecture entre 1965 et 1990. Ses recherches prolongent ces thèmes. Elle s'intéresse également aux problèmes théoriques du marxisme, à la pensée d'Alain Badiou, aux avant-gardes artistiques et politiques de l'Europe centrale ainsi qu'à l'architecture sénégalaise après la proclamation de l'indépendance. Elle est la fondatrice des éditions Suture et membre du Cercle Axiomatique de Prague, qu'elle a créé avec Nick Nesbitt et Michael Hauser.

## SOMMAIRE

I	Préface	5
II.	Le courage de l'infini	17
III.	Platon et la participation	89
IV.	Hegel : « L'absolu est auprès de nous dès le début »	127
V.	« La vraie politique est rare » – les points de Sartre	171
VI.	Les contradictions et les abstractions d'Althusser	213
VII.	Le sujet sous l'autorité de l'infini : autour de Jacques Lacan	259
VIII.	Deleuze : « Tout est dans tout »	319
IX.	Le toucher de l'absolu : <i>L'immanence des vérités</i>	351
X.	Postface : Le sujet et l'infini : À bas la mort !	387

## EXTRAIT

« La subjectivation et le devenir sujet sont un point d'indistinction entre le conscient et l'inconscient. La scission du conscient et de l'inconscient est caractéristique de l'individu. Quand l'individu devient sujet, ce n'est pas que son inconscient disparaît ou qu'il devient conscient, c'est que l'inscription générale subjective utilise les deux en même temps : elle est à la fois dans les matériaux inconscients et dans les matériaux conscients, sans qu'il importe de distinguer les deux. La création artistique est un exemple très frappant de ce procédé. [...] Une procédure de vérité est une relève de l'inconscient au sens quasiment hégélien du terme. Lors d'une procédure de vérité, l'inconscient est haussé au niveau du conscient sans disparaître et sans non plus engloutir le conscient. » (p. 314-5)

## MAMUPHI 2025-2026 : SÉMINAIRE ET ÉCOLE



mathématiques - musique – philosophie

Les activités mamuphi se tiennent à L'IRCAM (1 Place Igor Stravinsky, 75004 Paris)

<http://www.entretemps.asso.fr/2025-2026>

Chaîne Youtube

### SÉMINAIRE

	Matin	Après-midi
11 octobre 2025	François <b>Jullien</b>	Patrice <b>Maniglier</b>
15 novembre 2025	Édouard <b>Thomas</b>	Jean-Jacques <b>Szczeciniarz</b>
13 décembre 2025	Jacobo <b>Baboni Schilingi</b>	Frédéric <b>Patras</b>
10 janvier 2026	<i>Peinture et arts plastiques</i> : Éric <b>Brunier</b> / Michel <b>Tombroff</b>	
14 février 2026	Violaine <b>Anger</b>	David <b>Rabouin</b>
14 mars 2026	Alain <b>Franco</b>	Yves <b>André</b>
11 avril 2026	<i>Topos d'Alain Badiou</i> A. <b>Badiou</b> & C. Alunni, M. Gonzalez, R. Guitart, G. Laplante-Anfossi, F. Nicolas, F. Zalemea	
9 mai 2026	Gregory <b>Panosyan</b>	[ <b>BILAN GÉNÉRAL</b> ]

## Obstructions contemporaines ?

Le thème « *obstructions contemporaines ?* » proposé pour la prochaine saison de notre séminaire repose sur une **hypothèse** proprement « mamuphique » :

*Et si les obstructions des modernités contemporaines (en musiques et en arts, en philosophies et en intellectualités, en politiques et en amours) pouvaient mieux se comprendre et se surmonter à la lumière des mathématiques modernes et contemporaines surmontant leurs propres obstructions ?*

- 1) En première intention et avant approfondissement, appelons **obstruction** un blocage immanent, que l'on ne saurait réduire à un simple **obstacle** externe qu'il suffirait de franchir (par dislocation ou contournement) pour mieux ensuite l'oublier derrière soi.

Une obstruction n'est pas davantage une **saturation** qui nécessiterait d'abandonner un terrain devenu définitivement stérile pour se déplacer vers un autre domaine resté fertile.

À la différence de l'obstacle et de la saturation qui convoquent une suppression, une **obstruction** convoque non pas une *désobstruction* mais la création d'une relève (*Aufhebung*) du domaine où elle s'avère, relève surmontant l'impossible ainsi ponctuellement rencontré par incorporation de ce « réel » comme objet de type nouveau dans le domaine en question. À ce titre, une obstruction autorise la relève affirmative d'un travail du négatif, et ce d'une tout autre manière que ne le fait la double négation classique puisqu'ici l'impuissance sur laquelle la pensée vient irrémédiablement buter est relevée en puissance rédupliquée (d'énonciation et d'énoncé) : celle de **penser de manière nouvelle un objet de type nouveau** (songeons bien sûr à la relève freudienne d'un inconscient psychanalytique obstruant la conscience de l'être parlant).

- 2) Les mathématiques *modernes* se sont précisément engagées par de telles relèves d'obstructions *classiques*.

- Voir exemplairement **Galois** qui relance en 1830 l'algèbre classique, obstruée par le théorème d'Abel (1824), en surmontant l'obstruction (*l'irrésolubilité*) sur laquelle butait l'inconnue classique de l'équation polynomiale : l'inconnue ne sera plus tant « x » (grandeur individuelle explicite, s'avérant innommable par les moyens algébriques qui l'ont caractérisée) que « G » (groupe collectif restant implicite, solidarissant secrètement les racines du polynôme et générant ainsi leur « ambiguïté » irréductible).
- Voir, cette fois dans les mathématiques contemporaines, l'explicite **théorie de l'obstruction** qui vise à déterminer topologiquement des invariants cohomologiques.

- 3) Aujourd'hui, différentes intellectualités contemporaines butent sur de semblables obstructions :

- Quelles obstructions dans le solfège, le corps-accord instrumental et le développement discursif entravant la composition **musicale contemporaine** ?
- Quelles obstructions dans le sujet scindé entravant la pensée **philosophique** de sujets proprement *collectifs* ?
- Quelles obstructions dans la lutte historique entre classes sociales entravant une émancipation **politique** de l'Humanité tout entière ?
- Quelles obstructions dans la différence des sexes entravant aujourd'hui **l'amour** hétérosexuel ?

Il s'agira cette année d'explorer collectivement cette hypothèse, à partir de **situations particulières** (dans différents arts ou sciences) comme à partir de **problématiques générales** (dans différentes philosophies ou intellectualités).

Bien sûr, tout ceci s'engagera très librement en caractérisant rigoureusement la notion d'obstruction (dans son propre réseau de contraposées) et les possibilités de relève affirmative.



### François NICOLAS : Huit leçons de mathématiques modernes et contemporaines

(salle Shannon)	(10h30 – 12h30)
<b>18 octobre 2025</b>	<i>Problématisation générale</i>
<b>29 novembre 2025</b>	Distributions
<b>6 décembre 2025</b>	Calcul intégral
<b>17 janvier 2026</b>	Géométrie différentielle
<b>7 février 2026</b>	Groupes de Lie
<b>21 mars 2026</b>	Algèbre tensorielle
<b>18 avril 2026</b>	Négations logiques
<b>30 mai 2026</b>	Forcing (générique et négations)

## Problématique

Il s'agira dans ces leçons de dégager un **éclairage intellectuel** qui réside (potentiellement et plus ou moins secrètement) dans la pensée mathématique moderne (à partir de 1830) et contemporaine (depuis 1945).

Ce faisant, il ne s'agira donc pas d'**appliquer** ces mathématiques à des objets (naturels ou sociaux) mais, par analogies soigneusement calibrées, de faire **résonner et réverbérer** leurs modes de pensée dans d'autres modes de pensée – il s'agira donc d'**implications** possibles plutôt que d'**applications** effectives.

On s'autorisera pour ce faire de l'axiome par lequel Parménide fait équivaloir penser et être (« *le même : penser et être* ») en l'appropriant à la mathématique : **penser mathématiquement l'être**, c'est **faire être mathématiquement la pensée** (n'est-il pas vrai que toute démonstration mathématique prouve à la fois l'énoncé à démontrer et la possibilité de le démontrer dans le cadre d'une énonciation mathématique ?).

Autrement dit, la pensée mathématique de l'être se redouble en un être mathématique de la pensée, susceptible d'éclairer d'autres types (artistiques, philosophiques, politiques, voire amoureux) de pensée.

On l'aura pressenti : on étudiera la mathématique selon une orientation ontologique (la pensée mathématique touche à l'être) et non pas logiciste (la mathématique ne serait qu'un langage logiquement univoque).

## Un nouveau cycle

Ce nouveau cycle prolongera un premier cycle (2021-2022) centré sur l'émergence des mathématiques modernes précantorianes (1828-1858) <sup>1</sup> en incluant cette fois des mathématiques postcantorianes et proprement contemporaines.

Ce cycle privilégiera trois domaines :

- **l'analyse** (plus particulièrement le calcul différentiel et intégral),
- **l'algèbre** (plus particulièrement l'algèbre des groupes différentiels et l'algèbre tensorielle),

<sup>1</sup> On y avait examiné la géométrie de Gauss (1828), l'algèbre de Galois (1830), l'analyse de Cauchy (1838), l'algèbre géométrique d'Hamilton (1843), la topologie de Riemann (1854) et l'arithmétique de Dedekind (1858).

- **la logique mathématique** (plus particulièrement le travail du négatif).  
Ce faisant, on renverra l'examen de la géométrie contemporaine (singulièrement de la géométrie algébrique, si essentielle dans la mathématique contemporaine) à un cycle ultérieur.

D'où le programme suivant.

**PRÉSENTATION GÉNÉRALE** : *Des mathématiques modernes aux mathématiques contemporaines*

#### ANALYSE

- Le calcul **intégral** : Riemann/Lebesgue/Kurzweil-Henstock [*mathématiques modernes II et contemporaines*]
- Les **distributions** : Laurent Schwartz [*mathématiques contemporaines*]
- **Géométrie différentielle synthétique** : William Lawvere [*mathématiques contemporaines*]

#### ALGÈBRE

- Théorie de **Lie** [*mathématiques modernes II*]
- L'algèbre **tensorielle** [*mathématiques modernes II*]

#### LOGIQUE

- Le **travail du négatif** : négations, doubles négations et négations doublées [*mathématiques contemporaines*]
- Le travail du négatif dans le **forcing du générique** : Paul Cohen [*mathématiques contemporaines*]

## Enjeux intellectuels

Conformément à notre parti pris, nous étudierons chaque théorie mathématique en faisant résonner, par quelque analogie précisément ajustée, leurs enjeux intellectuels dans d'autres domaines de la raison contemporaine.

### 1. Analyse

Il s'agira d'interpréter les fonctions mathématiques comme formalisant des processus subjectifs en sorte que le calcul différentiel (en amont) et intégral (en aval) sur ces fonctions devienne interprétable comme évaluation de la **mobilisation subjective** (en amont) et du **procès subjectif** (en aval) qui encadrent une **position subjective** donnée.

D'où que

- les différentes modalités de calcul intégral éclairent différentes manières d'évaluer les résultats synthétiques d'un procès subjectif donné ;
- la généralisation des fonctions en des distributions (toujours dérivables) éclaire une généralisation des positions subjectives assurant que leur mobilisation soit toujours explicitable ;
- la Géométrie différentielle synthétique (qui rend toute fonction dérivable) éclaire la cristallisation alchimique et insue des décisions mobilisatrices.

### 2. Algèbre (1)

L'enjeu mathématique est d'étendre les groupes finis et discrets (groupes de Galois des équations algébriques) à des groupes infinis et continus (groupes de Lie des équations différentielles).

Pour nous, l'enjeu intellectuel sera d'éclairer une logique subjective apte à relier une position subjectivement tenue à sa subjectivation constituante en sorte d'engager un procès subjectif.

### 3. Algèbre (2)

Il s'agira d'interpréter l'algèbre tensorielle comme algèbre des intrications.

### 4. Logique

Il s'agira d'interpréter la logique mathématique des négations comme formalisant différentes modalités contemporaines du travail du négatif, en particulier dans la pensée du générique.

### Prérequis

Cette école ne nécessite aucune compétence mathématique au-delà d'un Bac.

Par contre, elle requiert la conviction que ce qu'un mathématicien a pu penser, n'importe quel autre être humain peut se l'approprier pour peu qu'il le veuille et qu'il s'en donne patiemment et courageusement les moyens.

Ces leçons seront précisément là pour aider chacun à s'approprier ainsi les enjeux de ces mathématiques.







